

Paul-André Cloutier

***Le Journal
de Marie
Basilia
Éléonore,
dit
Blanche
St-Laurent***



De 1935 à 1951

ISBN 978-1-77136-380-8 (Relié)

ISBN 978-2-9815934-4-3 (PDF)

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2015

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives Canada

© 2015 Tous droits réservés

... à maman

INTRODUCTION

Après avoir retrouver le Journal de ma mère, j'ai eu l'idée de vous le présenter. Il témoigne de ce que plusieurs jeunes filles vivaient dans les années 30 et 40, lorsqu'elles étaient obligées de quitter leur famille et leur campagne pour aller gagner leur vie à la ville.

D'abord je vous présente ma mère. Elle est née le 7 janvier 1913 et baptisée le lendemain 8 janvier sous le nom de Marie Basilia Éléonore St-Laurent. Elle est la troisième enfant de Delphine Gingras née en 1884 et d'Évangéliste, dit *Eudore* St-Laurent né en 1885, forgeron cultivateur. En plus de ses aînés, cinq autres enfants vivants l'ont suivie pour constituer son clan familial. Je vous présente ses frères et ses sœurs.

Elzéar en 1909, Malvina en 1911, maman en 1913, Marguerite en 1914, Émilienne en 1916, Paul en 1918, Claire en 1921 et Rosaire, le bébé en 1923. Deux autres petits frères sont décédés après quelques jours d'existence, Henri en 1910 et Charles en 1920.

Je vous dis que dans ce temps-là, ça ne chôrait pas. Mais, pour elle, c'était une richesse que d'avoir des sœurs et des frères. Son clan comporte aussi la famille élargie, ses oncles, ses tantes, ses cousins, ses cousines.

Sa mère a douze sœurs et frères. D'ailleurs, en 1902, son grand-père Joseph Euclide Gingras, forgeron cultivateur, et sa grand-mère Sara Roberge ont obtenu une terre gratuite de cent acres du Gouvernement du Québec. Ils avaient eu treize enfants, mais une petite fille est morte très jeune. Son grand-père Jos Gingras a toujours été reconnaissant à monsieur le curé Garon et à monsieur Joseph Bellenger, maire et juge de paix pour l'aide qu'ils lui avaient accordée afin de rédiger sa demande. Dans le fond, c'est grâce à leur aide qu'il a pu bénéficier de cette terre qui se trouve dans le rang B, soit le rang de la Lune dans la

paroisse de Notre-Dame-des-Anges. Elle était voisine des "Gauthier", des "Picard".

Son père, lui a sept sœurs et frères. Il a perdu son père très jeune et sa grand-mère Basillise Paquet s'est remariée avec Gabriel Ledoux qui était le frère du mari de sa sœur, sa grand-tante Émilie.

Et là, je vous passe le nombre de cousins et de cousines. Mais, je vous mets en annexe sa généalogie afin que vous puissiez vous retrouver dans tout ce charabia familial. Ce qui vous aidera grandement dans la lecture de son Journal.

En passant, son papa portait le nom de "Eudore". À ce qu'on m'a dit, c'est qu'à son mariage, toutes les personnes présentes ont dû signer le registre pour confirmer que Eudore et Évangéliste était bel et bien le même homme car il n'avait jamais porté le nom d'Évangéliste, le nom inscrit sur son baptistère. Tout le monde le connaissait sous le nom de Eudore St-Laurent.

Et maintenant, pourquoi est-ce que toute sa vie ma mère va porter le nom de "Blanche"? À ce que j'ai su, c'est que sa marraine, dame Éléonore Hudon, une amie de ses parents, trouvait que le prénom de Basilia était trop sévère pour sa petite constitution. Elle trouvait qu'elle avait une belle peau blanche. Elle a donc décidé qu'elle portera le prénom de "Blanche", malgré son acte de baptême. Et, il en fut ainsi.

Pendant toute son enfance et son adolescence, elle a vécu à Rousseau Mills dans la paroisse de Notre-Dame-des-Anges, dans le comté de Portneuf, dans la province de Québec, dans son beau Canada. Pour vous situer... s'il y avait une ligne droite entre les villes de Québec et de La Tuque, Notre-Dame-des-Anges y serait juste au milieu. C'est un beau village sur le bord de la rivière Batiscan. Rousseau Mills est un rang de la paroisse où l'on retrouve des cultivateurs, avec des familles nombreuses, comme chez-elle.

Physiquement, c'est une brunette aux yeux bleus d'à peine cinq pieds et elle pèse tout près de cent livres. Même si elle est de petite taille, elle a

une bonne constitution. Elle est dynamique et toujours enjouée. Elle a complété sa troisième année à l'école du rang. Elle a toujours eu de bonnes "maîtresses". Elle sait compter, mais je dois vous dire que ce qu'elle aime le plus, c'est lire et écrire. Elle aime aussi dessiner et elle est très adroite. Elle a eu une enfance et une adolescence heureuses, entourée d'amour et de joie de vivre.

Mais, à vingt-deux ans, une réalité l'a frappée... *"Je ne peux pas, toute ma vie, vivre chez mes parents. Ma grande sœur Malvina seconde très bien maman. Je n'ai pas de mari en vue... Donc, je me dois de quitter le nid familial et de voler de mes propres ailes"*.

Étant donné qu'elle aime lire et écrire, car pour elle, la lecture et l'écriture permettent de rêver, de se confier et aussi de garder le contact avec les gens qu'on voit moins souvent. Déjà à cette époque, elle échangeait beaucoup de correspondances avec ses cousines et ses amies qui étaient déjà parties travailler à l'extérieur. Pour elle, l'écriture fait que l'on n'est jamais seule.

Donc c'est pour cette principale raison qu'elle décide, dès son arrivée à Montréal, de s'acheter un petit cahier et d'y tenir un journal. Il sera son confident. Il sera, comme elle le dira *"Mon Journal, celui qui entendra mes joies et aussi mes peines"*.

En son nom, je vous l'ouvre et vous souhaite une bonne lecture.

Son fils,
Paul-André

Merci

- À maman qui nous a donné le goût de lire et qui nous a laissé son Journal;
- à papa qui nous a toujours encouragé à aller plus loin;
- à mes frères, mes sœurs, pour leur support et leurs souvenirs;
- à ma belle-sœur Monic pour la recherche photographique;
- à son cousin Jacques Gignac pour l'information généalogique manquante;
- à Johanne pour sa patience et ses bons conseils.

Mon Journal

De B. St-Laurent

Rousseau Mills

Co. Portneuf

P. Q.



745, Davaar

Outremont, Montréal

677, bld Dollard

Outremont, Montréal

19 septembre 1935

Cher Journal, aujourd'hui jeudi, le 19 septembre 1935, je commence une nouvelle vie. Je quitte mon noyau familial, ma maman, mon papa, mes sœurs Malvina, Émilienne, Claire et mes petits frères Paul et Rosaire. Mon grand frère Elzéar est déjà parti de la maison. Il s'est marié avec Rolande Couturier le 22 mai dernier. Marguerite, même si elle est plus jeune que moi, est aussi partie de la maison. Elle a épousé Donat Racine, le 14 août 1931. Elle a même deux enfants, Roméo et Yvette. Elle était bien jeune, mais elle aime tant son cher Donat. C'est donc à mon tour de partir. J'ai 22 ans, je me dois de prendre ma vie en main. Ici, à la maison, Malvina est devenue le bras droit de maman et les jeunes sont de plus en plus autonomes et indépendants et ils aident de plus en plus.

Donc, ma cousine Rose Gauthier, qui travaille déjà à Montréal, m'a trouvé cet emploi. Je vais travailler pour la famille Rioux. Mon bourgeois est professeur. Lui et sa dame recherchent quelqu'un pour prendre en charge les tâches ménagères. Je vais habiter avec eux. Je suis un peu inquiète, mais maman m'a bien appris et je peux tenir une maison de façon impeccable. Je n'ai pas peur du travail. Avec sept frères et sœurs à la maison et les travaux de la ferme, je sais ce qu'est le travail. Mais... la ville m'inquiète un peu. Je ne veux pas montrer mes craintes, mais c'est si grand, si différent... Il y a beaucoup de monde et pourtant, j'ai l'impression que je vais y être seule. Aussi, je

vais te voir souvent mon cher Journal. Je prie la bonne Mère du ciel de me donner la force de vaincre mes doutes.

Après tout, j'ai de la parenté dans cette grande ville. Il y a ma tante Sara, la sœur de maman, mon oncle Napoléon, le jeune frère de pépère Jos Gingras et mes cousins, mes cousines.

Ils viennent régulièrement nous voir à la campagne et nous avons toujours beaucoup de plaisir ensemble. Mais... monsieur Paul Rioux, le bourgeois et sa dame... je me demande comment ça va se passer. J'aime bien faire les affaires à ma façon. Ah! mais la bonne Sainte-Vierge va m'aider. Donc, c'est avec mes cousines Rose et Cécile Gauthier que j'ai quitté Rousseau Mills, en auto, pour la grande ville. Elles m'ont conduite chez mon oncle Rolland Lépine, le mari de ma tante Sara, la sœur de maman, où je demeure jusqu'à temps de prendre mon ouvrage chez mon bourgeois. Ma tante Sara était bien contente de me voir, ainsi que mes cousines Marie-Anna et Lucille, et mes cousins Aurèle et Laurier. Mon oncle Rolland était encore à son commerce de la rue Des Érables, à mon arrivée. Je voulais me coucher tôt car le voyage avait été long et j'étais fatiguée. Je couchais avec Marie-Anna qui avait bien des choses à me conter. Elle va me faire connaître les alentours, ses amies. Puis, elle me parle des magasins... un vrai moulin à paroles. Mais, il faut dire que je ne laisse pas ma place moi aussi, et j'ai hâte de découvrir tout ça. Cette nouvelle vie sera différente de celle de la campagne, mais je sais que je suis capable et je veux y croire.

27 septembre 1935

Cher Journal, c'était aujourd'hui le grand jour. J'ai fait la connaissance de monsieur Rioux et de sa dame. Il est grand et mince. Il parle peu. Mais sa dame est rondelette et sait ce qu'elle veut.

J'aurai le mercredi soir en congé et le dimanche, pour aller à l'église. Le lavage doit se faire le lundi... sans faute. Ils ont une belle laveuse électrique avec un tordeur. Tout le repassage doit être terminé pour le mercredi soir.

Pour les repas, elle va me préparer une liste. Elle appelle ça des menus. Je dois tout froter car madame reçoit souvent le jeudi. Je dois servir les invités et me retirer après le service. J'ai un beau tablier blanc avec un petit peu de dentelle. Je dois porter une robe noire. C'est vrai qu'avec le tablier blanc, c'est beau le noir, même si je trouve ça un peu sombre. Je ne suis pas en deuil, tout de même...

Lorsqu'il y aura des visiteurs, la dame communiquera avec moi avec une petite cloche. C'est spécial, car la maison n'est pas très grande.

Ma chambre est petite et située à l'arrière de la cuisine.

J'ai mon lit et un petit bureau. C'est suffisant. De toute façon, il n'y entrerait rien d'autre. Je me sens quand même choyée car ce petit coin va me permettre de me retrouver avec toi cher Journal.

A-4

1^{er} novembre 1935

Cher Journal, je n'ai pas eu beaucoup de temps à te consacrer. Ici, je suis très occupée. Le travail ne manque pas et la dame en trouve toujours plus. Mais je peux te dire que je réussis à tout faire. Je viens de terminer le grand ménage, laver les vitres, frotter l'argenterie. C'est certain que je me couche fatiguée. Mais ce soir, j'ai décidé de te sortir afin de te raconter ma journée.

Aujourd'hui, c'est la Toussaint, le Jour des morts. J'ai été à l'église et j'ai prié pour tous mes parents défunts afin qu'ils me donnent de la force. Mais tu sais, je peux te le dire, je m'ennuie de ma famille. Je leur écris aux deux jours et j'aimerais recevoir de leurs nouvelles à tous les jours. Je suis tellement heureuse quand je peux lire les lettres de maman et de mes petites sœurs. Ça me donne de l'énergie, mais j'ai hâte de les revoir. À ce qui paraît, papa aurait eu un petit accident au chantier, mais le pire a été évité. Il y a eu plus de peur que de mal, mais maman était bien inquiète. Avec les "Lèvesque" et les "Petit", ils ont fait boucherie. Malvina m'a dit qu'elle avait fait du bon boudin. Claire s'est tricotée un foulard et des mitaines. Malvina voudrait lui faire un manteau. Elles ont vu un lainage beige chez mon oncle Henri qui tient le magasin général. C'est le mari de ma tante Cédulie, la petite sœur de maman. Je vais aller chercher un patron à ma prochaine sortie et leurs envoyer. Elles m'ont dit qu'elles me faisaient confiance. C'est certain

qu'en ville, il y a un plus grand choix. Claire m'a envoyé une découpage du journal pour me montrer ce qu'elle trouvait beau, ce qu'elle aimait.

Je vais te laisser car je dois me coucher. J'ai une grosse journée demain car la dame reçoit.

Novembre 1935

Cher Journal, je vais te conter ce qui m'est arrivé jeudi, le 14 novembre 1935. Je suis allée à l'hôpital Notre-Dame avec ma tante Sara. La dame n'avait pas le temps, elle attendait une amie.

Mercredi, le 13 novembre 1935, en nettoyant les chaudrons après le souper, je me suis entrée dans la main gauche un bout de laine d'acier. Ce soir-là, j'avais été veiller chez ma tante Sara. Au matin, il y avait encore beaucoup de rougeur et d'inflammation et une formation de pus. Comme je suis gauchère, ça me limitait beaucoup dans mon ouvrage. Ma tante Sara était inquiète et m'a emmenée à l'hôpital sur la rue Sherbrooke. Le médecin a appelé cela un "phlegmon". Il a dû me l'écrire sur un bout de papier pour que je puisse le retenir.

Il a dû m'opérer car je risquais de perdre ma main. C'était très douloureux même si l'opération s'était bien passée.

Ma tante Sara est venue me voir presque à tous les soirs à l'hôpital. Heureusement que j'avais chez mon oncle pour m'entourer parce que je n'avais pas grand courage. Je me

sentais loin de mon chez-nous. Et, ça me faisait mal. Je ne voulais pas me plaindre, ni pleurer.

Cependant, j'avais de bonnes gardes-malades. Il y en avait une, Germaine qu'elle s'appelait. Elle avait à peu près mon âge.

Elle me parlait de ses amours, ça me changeait les idées.

Et le bon docteur Charles Hébert, celui qui m'a opérée, a bien pris soin de moi. Malgré tous mes malheurs, j'étais chanceuse.

Mais j'avais tellement confiance à Saint-Joseph et à cette bonne Mère du ciel. Je pensais souvent à ma chère maman et aussi à ma chère tante qui était une maman pour moi. Je la remercie beaucoup.

Cher Journal, je suis sortie de l'hôpital le 27 novembre 1935. J'avais encore mal à la main. Ça m'élançait dans tout le bras. J'ai eu peur de ne pas retrouver toute mon habileté, mais le bon docteur Hébert m'a dit que je ne devrais pas m'inquiéter car tout avait été pris à temps.

Je demeure maintenant chez mon oncle Rolland qui sont tous bien bons pour moi. J'essaie de leur être utile en les aidant avec l'entretien de la maison, mais ma tante ne veut pas que j'en fasse trop car elle me dit que je suis en convalescence. Je dois te dire que je m'ennuie beaucoup de ma maman, même si ma tante est très bonne pour moi.

Je suis allée voir mon bourgeois, le professeur Rioux, mais il pense qu'il est préférable que je me repose chez ma tante.

Il a été obligé d'engager quelqu'un d'autre pour me remplacer, elle s'appelle Juliette Boisclair. Elle est plus jeune que moi et

elle vient d'un petit village sur le bord des lignes. J'avais travaillé plus d'un mois pour la famille Rioux. Mais, il y avait eu beaucoup à faire et sa dame ne pouvait pas y arriver seule. Aussi, il m'a remis une lettre de recommandation. C'est dommage. Mais, je crois que c'est mieux ainsi. Je trouvais difficile de contenter madame avec toutes ses listes. Elle ne semblait jamais satisfaite. Je prie pour elle, afin qu'elle puisse un jour trouver une certaine quiétude et vivre sa propre vie sans tenir compte de tout ce qu'on dit autour d'elle.

J'aimerais retourner chez mes parents, j'ai beaucoup de douleur à la main et je m'ennuie tellement de mon coin de pays, de ma famille. Marie-Anna et Lucille font tout leur possible pour me changer les idées, mais je m'ennuie tellement que j'en pleurerais. Et, je peux te le dire, certains soirs, je pleure. Je dois cependant me trouver une nouvelle place pour travailler. Je garde espoir et je prie la bonne Sainte-Vierge de m'aider. Peut-être que je vais pouvoir descendre à la campagne pour aller voir ma famille, pour la fête de Noël. Je le souhaite de tout mon cœur.

28 décembre 1935

Cher Journal, ce lundi, 23 décembre 1935, j'ai commencé à travailler chez le docteur Conrad Archambault. C'est ma tante Amanda Roy, la sœur de mon papa qui a eu le contact. C'est un dentiste. Lui et sa dame ont une petite fille de six mois.

Ils demeurent à Outremont au 745 de la rue "Davaar".

Je ne sais pas d'où vient un nom pareil, mais c'est une belle rue, tranquille, même si les maisons sont plutôt collées les unes sur les autres. La maison est en brique avec des belles fenêtres et un beau balcon en façade.

J'aime bien ce quartier, il y a encore des grands champs et j'y vois même des vaches. Je me sens plus près de mon chez-nous.

Ma chambre est petite et au deuxième étage. Je peux m'occuper plus facilement de la petite s'il y a quelque chose qui l'effraie la nuit, car le Docteur et la dame dorment en avant. Il y a beaucoup de travail, ce qui fait que le temps passe plus vite.

J'ai ma soirée du mercredi, mon vendredi et mon dimanche. Mais, j'aurai des vacances d'été. J'ai un uniforme gris-bleu avec le col et les poignets blancs. C'est moins sévère. Mon tablier est blanc et se termine en pointe vers le bas. C'est joli et ça allonge ma silhouette.

Lorsque j'ai un congé, je vais souvent chez mon oncle Rolland.

Ils sont bien contents de me voir. Ils sont toujours de bonne humeur et en bonne santé.

Je n'ai pas pu descendre à Noël chez mes parents. Mais, ce qui m'encourage, c'est que j'aurai des vacances d'été et je pourrai retourner chez moi... voir les miens. Mais là, je suis triste car je ne les ai pas vus à Noël et je ne les verrai pas au Jour de l'an non plus.

Mais, je remercie le Seigneur de m'avoir trouvé ce nouvel emploi.

Je te souhaite une bonne nuit et je vais te reprendre le plus tôt possible.

7 janvier 1936

Aujourd'hui c'est ma fête. J'ai 23 ans. J'ai reçu une lettre de maman et tous les enfants y avaient écrit un petit mot. Ça m'a fait chaud au cœur. Mais, comme je me sens loin d'eux... et je suis triste... Ils me manquent.

Je vais te laisser cher Journal. Je vais rêver à mes chers parents et à leur amour pour moi. Ah! que j'ai hâte de les serrer dans mes bras. Je pleure et je ne sais pas si c'est que je suis triste d'être seule ou si c'est parce que mes chers parents pensent à moi. Ah! que j'ai hâte de les revoir, je me sens si seule, ce soir. Je vais demander à ma bonne Mère du ciel de m'aider. Je dois m'encourager.

LES VACANCES D'ÉTÉ - 1936

28 juin 1936

Cher Journal, je vais travailler chez le docteur Archambault jusqu'au 1^{er} juillet 1936. Je trouve le temps bien long et je m'ennuie de ma chère famille. Mais tu dois te demander pourquoi je ne t'ai pas pris plus souvent. J'ai été tellement occupée et lorsque j'avais un peu de temps, j'écrivais de longues lettres à ma maman et à mes petites sœurs.

Au début, j'ai eu un peu de misère avec ma main. J'ai prié la bonne Sainte-Vierge et je peux te le dire, elle m'a exaucée. J'ai retrouvé toute mon habileté. J'ai recommencé à tricoter et j'ai l'impression que ça m'aide. J'ai fait de belles petites pattes, un petit gilet et une bonnette rose pour la petite Nicole, la fille du Docteur. Je les lui mets lorsque je sors avec elle. Nous allons au parc qui est tout près. Il y a de beaux étangs et de grands arbres. Je m'assois sur un banc et je respire le grand air, le parfum des fleurs et j'écoute les oiseaux. Il y en a des petits qui volent comme par vagues, comme une danse, un petit ballet aérien. Une dame m'a dit que c'étaient "mes anges". Je pense qu'ils viennent me voir pour m'aider à passer au travers de mes ennuis. Leur chant est cristallin. Je les trouve rigolos, ils ont la tête noire jusqu'aux yeux qui sont petits et noirs. Ils ne sont pas farouches et viennent même se poser dans ma main si je la tends. J'aime sentir leurs petites griffes sur mes doigts. Ce parc me fait penser à ma campagne, car chez nous, il y a beaucoup de fleurs et d'oiseaux et ça sent toujours bon, même si je vis sur une ferme. Je me dis que "mes anges" aussi petits qu'ils soient, me protègent. Je vais souvent manger chez mon oncle Rolland et je sors aussi avec mes cousines Marie-Anna et Lucille. Je trouve que la ville nous offre beaucoup de divertissement. J'ai aussi été chez mon grand-oncle Napoléon, c'est le jeune frère de pépère Jos Gingras. Ils ont 22 ans de différence. Pour moi, c'est plus mon oncle que mon grand-oncle.

Je me sens proche de ma cousine Gilberte. Elle a le même âge que moi et nous aimons les mêmes choses. La semaine dernière, nous avons été magasiner. Et bien, nous avons acheté toutes les deux le même peigne pour les cheveux. Le mien est en corne, brun avec des petites écailles plus pâles. Il est très beau. Celui de Gilberte est plus foncé.

Mais là, je serai en vacances jusqu'au 30 août 1936 et je m'en vais chez mes parents. J'ai tellement hâte de voir ma maman, mon papa, mes petites sœurs et mes petits frères, et de les prendre dans mes bras.

Rolande, la femme de mon frère Elzéar a eu un petit garçon, il s'appelle Hubert. Il est très beau selon maman et mon grand frère est très fier de son petit garçon.

Marguerite elle, en a maintenant trois. Elle s'est remise de la perte de sa petite Marina, son petit ange qui n'a vécu qu'une semaine. Elle a beaucoup pleuré. Mais, sa petite dernière est pleine de vie. Elle s'appelle Laurette.

Cher Journal, je n'aurai peut-être pas la chance de te parler régulièrement mais dis-toi que je vais tout te raconter en revenant.

7 septembre 1936

Cher Journal, me voici de retour. Je suis arrivée à Montréal le 30 août 1936. Mais, je n'ai commencé à travailler qu'aujourd'hui, le 7 septembre 1936. Chez le Docteur arrivaient

de Sainte-Adèle, où ils ont une belle maison de campagne. Présentement, il fait très chaud et ça depuis plus d'un mois. Aux États-Unis et en Ontario, il y a eu une grosse canicule qui a fait beaucoup de morts en juillet dernier. Ici, en ville, c'est étouffant. Mais... je vais te raconter mon bel été. Alors quand mes grandes vacances sont arrivées, comme j'étais heureuse de me voir avec tous mes parents chéris. Ma maman et mon papa étaient contents de me revoir et comme les petits avaient changé. Paul est maintenant un homme, Claire une belle jeune fille et Rosaire... comme il a grandi. Ma maman s'était beaucoup inquiétée pour moi. Mais mes lettres la rassuraient. Ah! quel bel été j'ai passé. Mon oncle Rolland est venu reconduire ma tante Sara, Marie-Anna, Lucille, Aurèle et Laurier. Ils sont restés près de dix jours chez-nous. Nous avons pris de longues marches. Nous nous sommes baignés à la rivière juste en face, de l'autre côté du clos des veaux, presque à tous les jours. J'ai aussi été chercher des voyages de bois au bout de la terre, j'ai été aux fruitages et aux foins. Nous avons fait plusieurs pots de confiture. Malvina est une experte dans ce domaine. Elle cuisine vraiment bien. Maman se dit chanceuse d'avoir sa grande fille près d'elle. Nous avons eu de belles veillées. Toute la jeunesse s'y retrouvait, il y avait Hildevert Pagé, Silvio Paré, les Royer, les Ouellette. Que ce temps a passé vite. Nous avons visité chez Elzéar. Son petit Hubert lui ressemble. Nous avons aussi été aux Mines, voir ma chère petite

sœur Marguerite. Elle était fatiguée. Son petit Roméo est un beau petit bonhomme. La belle petite Yvette, comme elle a grandi et elle parle beaucoup. Sa petite Laurette est un bon bébé. Ce bel été a passé avec la rapidité de l'éclair. Je ne me suis jamais ennuyée. J'ai profité de chaque minute. Que la vie auprès de ma famille me comble, me donne de l'énergie. Je suis si bien entourée, je ressens tellement d'amour. Cher Journal, je vais te laisser pour aller me coucher car demain la dame doit recevoir sa sœur, madame Gabrielle Archambault, et la petite se lève encore assez tôt. Bonne nuit.

7 décembre 1936

Cher Journal, aujourd'hui, la dame a eu un deuxième bébé. C'est une autre petite fille. Elle va s'appeler Josette. C'est une belle petite et Nicole, sa grande sœur est bien contente. La dame va engager une nourrice pour s'occuper du bébé pour quelques semaines. J'espère qu'elle sera là jusqu'aux Fêtes car je veux aller chez mes parents au Jour de l'an. J'ai tellement hâte. Je ne pense qu'à ça. Bonne nuit et je prie le Seigneur de m'accorder mon plus grand désir, celui de me retrouver avec les miens pour le nouvel an.

11 décembre 1936

Aujourd'hui, à la radio, on a annoncé que le roi Édouard VIII a abdiqué au trône d'Angleterre. Il avait succédé à son père le roi

George V qui est décédé en janvier dernier. Il a dit qu'il ne pouvait pas porter toutes les responsabilités de roi sans le soutien de la femme qu'il aime. Il veut épouser une américaine, madame Wallis Simpson. Mais, elle est divorcée. Il a préféré l'amour au trône. Cependant, je pense que son frère George devrait faire un bon roi.

LES VACANCES DES FÊTES - 1936

1^{er} janvier 1937

Cher Journal, je suis venue passer les Fêtes du nouvel an 1937 chez-nous. Je suis partie le jeudi, 31 décembre 1936. J'ai pris le train avec mon amie Lucille Ouellette et son ami, monsieur Roméo Bourdon. Nous avons eu beaucoup de plaisir et le voyage s'est bien passé. À notre arrivée à la gare de Rousseau Mills, Hildevert Pagé, Paul et Rosaire nous y attendaient.

À la maison, que maman était contente de voir sa grande fille.

Et, combien j'étais heureuse de les revoir toutes et tous et, en si bonne santé. Nous avons veillé tard. Nous avions tant de choses à nous conter. Mais, il a fallu aller se coucher car le lendemain c'était le Jour de l'an et nous avions beaucoup à faire.

Au Jour de l'an, je suis allée dîner chez mon oncle Pitt, son vrai nom est Josephat Thomas Gingras, c'est le petit frère de maman. Il est marié à ma tante Adèle. Nous y avons passé tout l'après-midi.

Le soir, nous avons soupé chez Marguerite. Nous avons veillé tous ensemble. Il y avait toute ma famille, chez mon oncle Pitt et chez mon oncle Henri, le mari de ma tante Cédulie, la petite sœur de maman. Nous avons ri, chanté. Et tout le monde y a été pour sa chanson préférée. Quel plaisir que de se retrouver toute la famille. Je voudrais que ce temps-là ne s'arrête jamais. Nous sommes revenus à la maison dans la grande voiture, tassés les uns sur les autres. Il faisait froid, mais pour moi, c'était le plus beau jour de l'hiver. Que de beaux souvenirs que je revivrai régulièrement dans ma tête. Quand je m'ennuierai trop, je penserai à ces beaux moments et je retrouverai le sourire. Cher Journal, cette soirée a passé tellement vite, c'est pour ça que je veux la revivre et la revivre en te relisant.

2 janvier 1937

Ce samedi fut une belle journée, il y a eu du soleil et une toute petite neige a commencé à tomber en fin de journée. Mais que les journées sont courtes. J'ai passé l'après-midi avec Hildevert Pagé. Il m'a demandé une photo car il m'a dit qu'il me trouvait très belle et qu'ainsi il penserait toujours à moi. Je lui en ai donné une. J'ai trouvé ça flatteur.

Ce soir, nous avons veillé chez monsieur Duellette, le père de mon amie Lucille avec qui j'avais pris le train. Nous nous sommes bien amusés.

Bonne nuit.

A-16

3 janvier 1937

Ce dimanche, 3 janvier 1937, nous avons été à la messe du matin. En après-midi, je me suis reposée car j'avais veillé très tard à tous les soirs et j'étais fatiguée.

Ce soir, chez mon oncle Pitt et chez Elzéar sont venus souper.

Nous avons eu une belle veillée, comme nous n'en avons jamais eue. Que c'était agréable. Mais, il m'est arrivé un tour.

J'étais supposé passer la veillée avec Hildevert, mais à son arrivée, il avait déjà sérieusement commencé à fêter. Je me suis fâchée et il n'a pas apprécié. Mais, je ne lui en garde pas rancune. Aux petites heures du matin, j'étais prête à partir avec mon amie Lucille Duellette. Ces beaux jours ont passé et je ne les ai pas vus.

4 janvier 1937

Ce lundi matin, 4 janvier 1937, à cinq heures, je suis arrivée en ville. J'étais bien fatiguée. Dans l'après-midi, j'avais les enfants à garder et un peu de lavage à faire. Ce soir, cher Journal, ce n'est pas à me demander si je me couche de bonne heure. Tu sais, je commence mon ouvrage et j'ai déjà hâte à mes prochaines vacances. Je vais te lire pour me rappeler ces belles journées.

Ici, la dame attend de la visite et il y a encore beaucoup de lavage à faire. Mais la petite Nicole est maintenant propre. La petite Josette se réveille assez régulièrement. Ma maman

m'a dit que certains enfants sont des enfants de "quatre heures". Elle m'a dit que toute leur vie ils vont se réveiller après quatre heures de sommeil, puis ils se rendorment pour un autre quatre heures. Mais présentement, ce que je souhaite, c'est qu'elle se rendorme assez vite. En attendant, bonne nuit car je veux en profiter pour dormir. Bonne nuit.

7 janvier 1937

Cher Journal, c'est ma fête, mais je n'ai pas arrêté de la journée. La dame a reçu sa sœur, mademoiselle Gabrielle Archambault. Elle est très sympathique et très enjouée. Elle rit constamment et son rire est communicatif. Elle n'est pas mariée et adore ses petites nièces. Tu ne sais pas ce qu'elle a fait. Eh bien, elle a mis une petite chandelle sur un morceau de gâteau et est venue me le porter dans la cuisine.

Elle m'a dit que c'était moi la reine du jour, après la journée des rois. J'étais gênée, mais ça m'a fait vraiment plaisir. La petite Nicole riait beaucoup et me souhaitait bonne fête, bonne fête, bonne fête... Ça m'a fait chaud au cœur et je me sentais moins seule. Mademoiselle Gabrielle Archambault est différente de sa sœur. Au début, je pensais qu'elle était la sœur du Docteur. Mais non. C'est quand même drôle qu'une dame Archambault se marie avec un monsieur Archambault. Mais, mademoiselle Gabrielle Archambault m'a dit qu'ils n'étaient pas proches parents, peut-être au niveau des arrière-grands-pères.

A-18

Mademoiselle Gabrielle n'a pas d'ami. Elle m'a dit qu'elle n'a pas encore trouvé un homme qui pourrait l'endurer. Elle est drôle. Je la trouve très sympathique et elle est toujours souriante. Elle aime bien ses petites nièces.

12 mai 1937

Aujourd'hui, nous avons eu un nouveau roi. C'est George VI. Il succède à son frère Édouard VIII qui était devenu le roi à la mort de son père Georges V. Mais le roi Édouard VIII a décidé de quitter le trône pour pouvoir épouser madame Willis Simpson, une américaine divorcée. Je pense que George VI fera un bon roi. Il a de bonnes valeurs, une belle épouse, la reine Elizabeth et deux belles petites filles, les princesses Elizabeth et Margaret. La reine mère, Mary, était très heureuse. Les commentateurs de la radio étaient bien impressionnés et je les comprends, ça doit être émouvant. Vive notre nouveau roi!

12 juin 1937

Cher Journal, je n'ai pas souvent l'occasion de te prendre. Mais je dois te dire que le 9 juin 1937, ma belle-sœur Rolande a eu une petite fille. Elle s'appelle Hugnette. À ce qu'il y paraît, c'est qu'Elzéar est très fier de sa petite fille et qu'il la trouve bien jolie. J'ai hâte de la voir. Je te reviendrai plus tard car je suis toujours très occupée et quand je me couche, je suis assez fatiguée. Bonsoir et bonne nuit.

Ah! je voulais aussi te dire. À la radio, on a annoncé que le frère du roi George VI, Édouard, a finalement épousé, en France, madame Willis Simpson, le 3 juin dernier.

Ce mariage s'est fait quelques jours seulement après le couronnement du roi, le 12 mai dernier. Il a préféré l'amour.

20 juin 1937

Ah! cher Journal, tu dois me trouver paresseuse, car je ne viens pas te voir souvent. C'est que je suis très occupée.

Hier, j'ai reçu une lettre de maman. Elle m'a dit que monsieur Maurice Grenon s'était noyé. Ça m'a surprise et attristée.

Il était très gentil et un bon ami de mon grand frère Elzéar.

Ils ne savent pas comment ça s'est passé exactement. Il aurait peut-être eu un malaise au cœur. Mais, il était bien jeune et en pleine forme. Il travaillait fort et aidait ses parents. Je prie pour lui, je sais que le bon Dieu va lui faire une belle place au ciel. Ses parents étaient bien tristes et je les comprends et je prie pour eux aussi.

Aujourd'hui, nous sommes à Sainte-Adèle, à la résidence d'été du Docteur. Ici, il y a un lac et beaucoup de verdure. La maison est assez grande et le terrain aussi. Il y a un homme qui s'occupe de couper le gazon et d'entretenir les fleurs. Il vient environ une fois par semaine. Il s'appelle monsieur Jean-Paul Brisson. Il est grand et costaud. Il a de beaux yeux bruns. Il est toujours de bonne humeur. C'est lui aussi qui vient

peinturer, à l'intérieur comme à l'extérieur. Quand il travaille ici, il vient me parler dans la cuisine. Il m'a dit qu'il demeure à Sainte-Adèle depuis cinq ans. Avant, il était à Mont-Laurier, sa famille vit là-bas. Il aime bien ce qu'il fait. C'est un peu comme moi, il a quitté son coin de pays pour se refaire une nouvelle vie. Même si nous sommes à la campagne, il y a beaucoup de visites. Pour moi, ça ne change pas beaucoup de mon travail à la ville. Mais, le temps passe vite. Les petites changent beaucoup. Nicole a maintenant plus de deux ans et la petite Josette aura bientôt six mois. Elles sont très mignonnes et attachantes. Je te laisse et te reviendrai bientôt. Bonne nuit. Mais je dois te dire que j'ai hâte à mes grandes vacances d'été. Je vais prier la bonne Sainte-Vierge pour la remercier de toutes les joies que la vie m'apporte. Ce soir, on a joué à la radio une chanson de Charles Trenet "Y'a de la joie". C'est très gai et j'aime bien ça. Encore bonsoir et bonne nuit.

LES VACANCES D'ÉTÉ - 1937

4 juillet 1937

Cher Journal, je suis revenue en ville avec le Docteur. Il m'a laissée chez mon oncle Rolland. Ma tante était contente de me voir. Je commence mes grandes vacances. Je dois prendre le train vendredi, le 9 juillet 1937, pour descendre chez mes parents. Je vais profiter de ces quelques jours à Montréal pour

magasiner. Je veux acheter un petit cadeau pour maman. J'avais vu, chez Dupuis et Frères, un petit foulard avec de beaux motifs dans les teintes de vert. Avec son manteau beige, ça serait très beau, mais j'étais indécise... Je vais y retourner. Je vais aussi regarder si je peux trouver quelques choses pour mes petites sœurs.

9 juillet 1937

Enfin, je suis arrivée chez-nous vers neuf heures. Paul est venu me chercher à la gare. Je suis très contente d'arriver parmi les miens. Pour dire vrai, je m'étais ennuyée un peu et j'étais fatiguée. Mais, quand j'entre chez-moi, toute ma fatigue disparaît et je retrouve toute mon énergie. On dirait que je viens juste de partir. Tout est comme avant, les mêmes odeurs familières. Je suis bien.

24 juillet 1937

Ah! quel malheur! Aujourd'hui, le 24 juillet 1937, mon ami Hildevert Pagé s'est fait tuer par la foudre. Il est mort sur le coup... instantanément. Cher Journal, que c'est triste...

Que je suis triste. Il n'avait que 24 ans. Il était toujours si gai, toujours de bonne humeur. Je prie pour lui et je suis certaine que le Seigneur lui réserve une place à côté de Lui. Mais il va me manquer. Je l'aimais bien.

Bonne nuit.

26 juillet 1937

C'est à sept heures et demie, ce matin, à l'église de Notre-Dame-des-Anges qu'à eu lieu le service de mon cher ami, Hildevert Pagé. Tous les amis y étaient pour supporter sa famille dans ce terrible drame et pour leur exprimer leur sympathie. C'est dans ces moments-là que l'on voit que la vie ne nous est jamais acquise. On ne sait pas quand notre heure arrivera. J'ai de la peine. Je l'aimais bien, il était un bon travailleur. Je prie pour lui, pour le repos de son âme.

27 août 1937

Mes vacances sont passées. Je me suis reposée. Ce fut tranquille avec la perte de mon ami Hildevert Pagé.

Ma petite sœur Marguerite a eu une autre petite fille, le 18 août dernier. Elle s'appelle Lucette, elle est bien belle.

C'est ma filleule. Marguerite a maintenant quatre enfants, un garçon, trois filles, et elle est plus jeune que moi.

Je suis partie de chez-nous en train. Émilienne, Claire, Paul et Rosaire sont venus me reconduire à la gare. Je suis arrivée chez mon oncle Rolland en après-midi. J'ai soupé là. Je devais reprendre mon ouvrage aujourd'hui, mais chez le Docteur sont à Sainte-Adèle. Ce soir, le Docteur est venu me chercher.

Je commence à travailler demain, le 28 août 1937, au matin.

Un autre été de passé et j'ai hâte à mes prochaines vacances.

Elles seront à Noël. Bonsoir.

28 août 1937

Cher Journal, c'est ce matin que j'ai repris mon travail chez le Docteur. Nous sommes à Sainte-Adèle. La petite Nicole était contente de me voir. C'est drôle, au début, elle semblait gênée. Mais, son beau sourire est vite revenu. Cette première journée fut sombre et c'est humide. Heureusement qu'il y avait un peu de vent. Présentement tout est tranquille.

Bonsoir, bonne nuit.

21 septembre 1937

Dimanche soir, nous sommes revenus à Outremont. Il a plu toute la journée, c'est ennuyant. En plus, en arrivant, j'ai tous les lits à faire et les serviettes à changer. Demain, je dois aller faire des courses et commencer à mettre de l'ordre dans la maison. Heureusement, la dame ne reçoit pas avant deux semaines. La routine va reprendre sa place.

12 décembre 1937

Cher Journal, aujourd'hui il fait froid. On dirait qu'il va neiger. Les feuilles sont toutes tombées avec les grands vents que l'on a eus la semaine dernière. Ici, la routine s'établit. Quand je m'ennuie trop, j'écris à maman et à Émilienne. Émilienne voudrait venir travailler à Montréal. J'aimerais ça avoir ma petite sœur près de moi, ça serait plus désennuyant.

La semaine prochaine, Marguerite doit venir passer quelques jours

A-24

chez mon oncle Rolland. J'ai hâte de la voir. Maman m'a dit qu'elle était très fatiguée. Je vais essayer de lui changer les idées. Mais, je dois te dire que je la trouve chanceuse d'avoir une si belle famille. C'est certain qu'il y a moins d'argent, mais l'amour de ses enfants, il n'y a rien de plus important.

Bonne nuit.

LES VACANCES DES FÊTES - 1937

23 décembre 1937

Cher Journal, c'est aujourd'hui le 23 décembre 1937.

Je pars pour mes vacances de quatre jours. Je descends chez mes parents avec Marguerite qui est venue se promener.

C'est maman qui a gardé ses enfants. Elle est fatiguée.

Elle a maintenant quatre enfants. Mais, elle les aime beaucoup et Donat s'occupe bien d'elle. Quand je pense qu'elle est plus jeune que moi et qu'elle a une belle petite famille. J'espère qu'un jour moi aussi j'aurai ma petite famille. Mais, je dois d'abord trouver l'homme qui partagera ma vie. Ce soir, j'écoute Lucienne Boyer qui chante "Un amour comme le nôtre" et, je crois que cet amour existe.

Noël 1937

Cher Journal, j'ai eu un beau Noël. Je suis allée à la messe de minuit avec toute ma famille. Il y avait des beaux cantiques et

j'ai remercié le bon petit Jésus, lui qui est venu au monde dans une petite crèche, pour tout ce que j'ai reçu de mes chers parents. Ils m'aiment tant et je les aime tant. Je suis choyée. Nous avons réveillé chez mon oncle Pitt. Ma tante Adèle avait préparé tout un réveillon. Il y avait de tout... des beaux desserts... des tartes aux fraises, aux bleuets, à la farlouche... des gâteaux blancs et au chocolat... des crèmes... que c'était bon! Que ma tante cuisine bien. J'ai trop mangé.

Cher Journal, crois-le, crois-le pas, nous avons quand même passé la journée du lendemain à grignoter.

Pour le souper de Noël, nous avons été chez le petit Élizée Gauthier, le fils de ma tante Rose, la grande sœur de maman, et de son mari mon oncle Élizée Gauthier. Nous avons eu beaucoup de plaisir. J'y ai rencontré tous mes cousins et toutes mes cousines. On a chanté, dansé. Il y avait de la belle musique, de l'accordéon. Quel plaisir! Je peux te dire que Claire et Rosaire sont d'excellents gigueurs.

26 décembre 1937

Ce dimanche, 26 décembre 1937, nous avons soupé chez mon papa. Chez mon oncle Pitt, chez Elzéar avec ses enfants et chez Marguerite avec sa petite famille, tous sont venus. Que maman et papa sont heureux de voir leurs enfants et leurs petits-enfants autour d'eux. Maman m'a dit que la vie la gâte. Moi, je suis heureuse d'avoir mes neveux et mes nièces. Mais... j'aimerais

A-26

avoir des enfants. Cependant, je dois d'abord trouver l'homme que je vais aimer et pour toute la vie. Je suis un peu sentimentale ce soir. Tu sais, cher Journal, certaines nuits je rêve et je ne suis pas seule. Mais au matin, je ne pourrais pas te décrire physiquement cet homme. Mais il est doux et prévenant. Je suis toujours bien, je n'ai jamais peur... Bon, assez de sentimentalité, je dois me coucher, je suis fatiguée. Bonne nuit, à la prochaine.

27 décembre 1937

Ce lundi matin, le 27 décembre 1937, je me suis levée plus tard. J'ai parlé avec maman. Elle est contente pour moi, car j'ai un bon travail. Elle prie le Seigneur de toujours veiller sur moi. Elle sait qu'elle peut me faire confiance et que je garderai le bon chemin. Elle demande à la bonne Sainte-Vierge de me protéger. Elle est inquiète pour Marguerite, qu'elle trouve bien courageuse.

Ce soir, nous avons eu des veilleux. Nous avons chanté et dansé. Les oncles et les tantes ont joué aux cartes. J'ai surtout dansé avec Sylvio Paré. Il m'a dit qu'il allait m'écrire. Tu sais cher Journal, il m'est très sympathique, il danse bien et il sent bon.

28 décembre 1937

Je suis rentrée ce matin à Montréal. J'ai dîné chez mon oncle Rolland. Ils avaient passé un beau Noël. Je leur ai parlé de

mes belles vacances de quatre jours. Mais là, je reprends le travail. À bientôt. Bonne nuit.

2 janvier 1938

Le samedi le 1^{er} janvier 1938, j'ai commencé l'année bien tranquille. J'ai gardé Josette et Nicole Archambault. Je ne suis pas sortie en cette première journée de l'année 1938.

Mais, j'ai eu de la visite. Gilberte et Maurice Gingras, ma cousine et mon cousin, sont venus passer une partie de l'après-midi avec moi. C'est la seule visite que j'ai eue pour le nouvel an. Heureusement, les petites étaient tranquilles. Je pense qu'elles étaient fatiguées de leur Noël. Le Docteur et sa dame ne pensent pas revenir avant lundi. Ce qui fait que je ne pourrai pas sortir pour fêter cette nouvelle année avec les miens. Je trouve ça ennuyant et je ne peux pas me l'expliquer mais, je suis déçue, un peu désabusée de ce début d'année. Je me sens seule et oubliée. Je prie la bonne Sainte-Vierge pour que l'année ne se passe pas toujours ainsi.

Avant de partir, madame Archambault m'a donné un cadeau, des bas de soie, deux paires. Josette et Nicole m'ont offert une belle plume fontaine de marque "Waterman" ainsi qu'un crayon. J'étais bien contente. La plume écrit très bien et je vais m'en servir souvent. Mais, la petite Nicole était tellement heureuse de me donner le cadeau. Je pense que la dame a eu de la difficulté à la faire patienter jusqu'en soirée pour me le

A-28

remettre. Ces chères petites, je les aime beaucoup, elles sont de bonnes petites.

6 janvier 1938

Aujourd'hui, c'était la fête des rois et j'ai eu ma sortie. Je suis allée souper chez ma cousine Bernadette Roy qui est mariée à monsieur Paiement. J'étais avec mon cousin Eudore Roy, son frère. Nous avons eu un bon souper. Elle avait fait de la dinde avec une farce et des patates pilées et une bonne sauce aux atocas. C'était succulent et j'en ai pris deux fois. Nous nous sommes bien amusés. J'avais si hâte d'avoir du temps pour moi.

7 janvier 1938

Ah! cher Journal, c'est ma fête, j'ai 25 ans. Je suis une vieille-fille... Je ne sais pas si je vais fêter la Sainte-Catherine l'automne prochain. On verra, l'année est encore jeune. Mais tu sais, je croise plusieurs hommes mais, il n'y en a aucun qui m'attire. J'aimerais mieux rester vieille-fille que d'être avec un homme que je n'aimerais pas.

Tu sais, je m'ennuie des miens. Je vais rêver à mes chers parents et à ces belles soirées que j'ai eues. Bonne nuit.

15 avril 1938

Ah! mon cher Journal, comme je suis occupée. J'ai été communier à tous les jours de la Semaine Sainte. Aujourd'hui,

j'ai été à l'église Sainte-Madeleine pour me confesser et assister à l'office de trois heures du Vendredi-Saint. J'ai prié le Seigneur qui meurt sur la croix pour qu'Il m'apporte un certain réconfort, car je me sens seule. Mais, Lui aussi, Il l'était et encore plus que moi. Il a souffert et est mort pour nous sauver. Je Lui rend grâce et Lui demande de m'aider. J'ai aussi apporté mon rameau que j'avais acheté dimanche dernier, pour le faire bénir, je l'avais tressé en cocotte. Je l'ai mis au dessus du cadre de la Sainte-Vierge qui est dans ma chambre. Je te laisse car je dois me lever tôt demain matin. Bonne nuit.

17 avril 1938

C'est aujourd'hui le dimanche de Pâques. J'ai été à la messe et j'ai étrenné mon joli petit chapeau que j'avais acheté chez Morgan de la rue Sainte-Catherine. Les vendeuses ne sont pas toutes sympathiques et même que certaines ne veulent pas me servir si je ne leur parle pas en anglais. Mais, je me débrouille toute seule, je n'ai pas besoin d'elles pour savoir si ça me va bien. Tu sais, mon nouveau chapeau, il est petit, de couleur jaune paille et a une belle petite voilette dans la même teinte. Il y a aussi une belle plume de faisan. Il tient sur ma tête avec un petit peigne qui entre dans mes cheveux. C'est très chic. Tu sais, quand j'arrive à Pâques, je trouve que le temps passe plus vite. Il fait de plus en plus beau, la nature revit et il ne me reste qu'environ deux mois à travailler et je serai en vacances. Bonne nuit.

4 juin 1938

Ah! très cher Journal, je n'ai pas eu beaucoup de temps à te consacrer. C'est qu'avec les deux petites et toutes les tâches ménagères, je suis pas mal occupée. Cependant, je suis sortie assez régulièrement et je profite de ces sorties. Je vais chez mes oncles et mes tantes. Ils se portent tous très bien et sont toujours contents de me voir.

Sylvio Paré de Rousseau Mills m'a écrit. Il m'a dit qu'il avait bien aimé sa soirée chez papa et maman, en décembre dernier.

Il m'a aussi dit qu'il aimerait bien me revoir quand je reviendrai chez mes parents. On verra, mais il est gentil.

LES VACANCES D'ÉTÉ - 1938

Cher Journal, je te prends pour te conter mon bel été de 1938 qui fut très très très occupé. Il y a eu des mariages..., des veillées... et il a fait toujours beau. Que ce temps a passé vite. Quand je vois toutes mes amies qui prennent mari, je me pose des questions. Suis-je trop indépendante? Mais non, je suis tout simplement une fille qui cherche les bonnes valeurs chez un homme. Je cherche la compréhension, l'amour de la famille, le partage, l'amour du Seigneur, l'amour de la vie.

Donc c'est le 11 juin 1938 que j'ai commencé mes vacances.

Chez le Docteur partait pour Sainte-Adèle. Moi, j'ai été magasiner avec ma cousine Bernadette Roy, la fille de ma tante

Amanda. Elle était avec son mari. J'ai acheté une belle petite brosse à cheveux pour maman.

Ce soir-là, je suis sortie avec ma tante Sara. Nous avons été voir mon oncle à son commerce et nous nous sommes arrêtées à l'église Saint-Pierre-Claver pour faire une petite prière. Il y a de beaux vitraux tout neufs. Ma tante m'a dit que la paroisse avait acheté l'orgue l'an passé et que les messes y étaient bien belles. Le prêtre y fait toujours de beaux sermons. J'ai fait brûler un lampion pour attirer les grâces du Seigneur sur moi et sur ma famille. J'ai couché chez mon oncle Rolland Lépine.

12 juin 1938

Ce dimanche, 12 juin 1938, j'ai passé la journée avec chez mon oncle Rolland. Marie-Anna et moi, nous sommes allées à la messe de neuf heures. Il y a eu de beaux chants et monsieur le curé a fait un beau sermon sur la place du Seigneur dans nos vies. Moi, j'ai prié pour que mon été soit rempli d'amour et que tous les miens gardent leur santé.

Dans l'après-midi, j'ai fait un tour d'auto avec mon oncle, ma tante et Marie-Anna. Nous sommes allés au bout de l'île. Il y a des beaux champs avec des vaches et des chevaux. Il y a aussi de beaux grands jardins. Mon oncle m'a dit que ce sont ces cultivateurs qui viennent vendre leurs légumes au marché Maisonneuve et au marché Saint-Jacques.

En revenant, ils m'ont laissée chez mon oncle Orila Roy.

En soirée, avec toute la jeunesse, nous sommes allés voir des feux d'artifice pour la Fête-Dieu. C'était vraiment beau. Il y en avait des ah! ...et des oh! ...et des belles couleurs... et des étincelles par milliers... et ces bruits d'explosion comme des coups de tonnerre. Nous avons chanté et j'étais heureuse. J'étais en vacances. Bernadette collait son mari. Je ne pense pas que c'était parce qu'elle avait peur. On les a taquinés. Ils étaient beaux à voir. Bonne nuit.

13 juin 1938

Lundi, le 13 juin 1938, ce fut une journée occupée et bien remplie. Je suis allée au théâtre avec mes cousines Simone et Bernadette Roy. Nous sommes allées au Palace sur la rue St-Laurent, pour voir une belle vue en couleurs avec Sacha Guitry. C'est l'histoire d'un maître d'hôtel qui tombe amoureux de la femme qui l'a engagé. Le titre est "Désiré". J'aime ça aller au théâtre, il y a tellement de belles vues, de belles histoires. En après-midi, je suis allée magasiner chez Dupuis et Frères avec mes cousines Simone Roy et Lucille Lépine. Nous n'avons pas acheté grand-chose mais on a jasé. Je suis retournée avec Lucille chez-elle pour le souper. En soirée, je suis allée chez mon oncle Napoléon Gingras. J'ai veillé avec Gilberte. Nous avons pris une belle marche et on s'est tirées aux cartes. Je suis supposée rencontrer un homme brun. Ah! que c'est drôle... On a bien ri. J'ai couché là et on a dormi tard car on a parlé...

14 juin 1938

Ce matin, Maurice et son père, mon oncle Napoléon Gingras sont venus me reconduire chez mon oncle Rolland Lépine. J'ai été faire quelques petites commissions, puis je me suis préparée pour descendre à Notre-Dame-des-Anges avec eux, en auto. Nous irons aux noces de ma cousine Marianna Gauthier, la fille de ma tante Rose, avec monsieur Freddy Arcand.

Nous sommes partis de Montréal à deux heures et demie de l'après-midi et nous sommes arrivés chez mon oncle Pitt à sept heures du soir. Nous avons fait un bon et beau voyage.

On a parlé tout le long. Mais, on avait hâte de se dégourdir les jambes.

Après le souper, mon oncle Rolland m'a montée à Rousseau Mills chez mes parents. Je peux te dire que c'est là, que je commence vraiment mes grandes vacances. Que j'avais hâte de me retrouver avec mes chers parents, mes petites sœurs et mes petits frères pour vivre un autre été de rêve.

15 juin 1938

Mercredi, le 15 juin 1938, c'était le mariage de ma cousine Marianna Gauthier avec monsieur Freddy Arcand. Toute ma famille et tous les parents y étaient. J'y ai été seule.

Après une belle cérémonie à l'église, la réception a été donnée chez monsieur Arcand. Quelle belle noce! La mariée était tellement belle et heureuse.

A-34

Nous avons eu beaucoup de plaisir, nous avons chanté. Le soir, nous avons été veiller au rang de la Lune. Nous avons dansé, nous avons ri... Tout le monde était de bonne humeur et il y avait de la belle musique. Maman n'est pas venue, mais Elzéar y était. Nous avons passé la nuit debout.

19 juin 1938

Cette semaine, il a fait tellement beau, aucun nuage, que du soleil. Avec Marie-Anna, Lucille, Émilienne, Claire, Paul et Rosaire, on a été se baigner au lac Vert avec mes cousines et mes cousins, les enfants de mon oncle Émile St-Laurent, le frère de papa. On a eu tellement de plaisir. On s'est fait de beaux pique-niques et on a construit des châteaux de sable. Que j'étais bien et heureuse. Je vais m'en rappeler longtemps. Aujourd'hui dimanche 19 juin 1938, il y a eu la procession de la Fête-Dieu. Je l'ai suivie avec mes sœurs Malvina, Émilienne et Claire. Nous avons chanté les cantiques à la Vierge Marie. Le soir, nous sommes descendues à l'église pour une messe de minuit. C'est le "Congrès Eucharistique". C'est beau et impressionnant. Nous sommes revenues tard dans la nuit, mais je suis contente d'avoir assisté à cette belle fête qui n'arrive pas souvent.

20 juin 1938

Aujourd'hui, je me suis reposée. J'ai un peu paresse, mais le Seigneur va me pardonner car j'avais beaucoup prié aux offices.

26 juin 1938

Le dimanche, 26 juin 1938, c'est moi qui a gardé. Tout le monde est descendu à la messe.

J'ai préparé le dîner et j'ai fait un beau gâteau blanc que j'ai glacé au chocolat. Tout le monde l'a aimé. Ils m'ont dit que j'étais bonne à marier...

2 juillet 1938

Le mercredi, le 29 juin 1938, j'ai commencé une retraite.

J'ai été communier à tous les matins et j'ai prié toute la journée.

Après la communion du matin, nous avons eu un beau sermon.

C'est le Père P. H. Garneau qui prêchait. Il est un bon prédicateur. Cette belle retraite s'est terminée ce matin, samedi le 2 juillet 1938. Je suis bien contente de l'avoir suivie. Elle restera gravée en moi longtemps. Bonne nuit.

9 juillet 1938

Ce 9 juillet 1938 est une journée spéciale.

Ma grande amie Lucille Queltette se marie avec monsieur Roméo Bourdon. Elle m'a demandé d'être sa fille d'honneur, avec sa cousine. Quelle grande joie que d'être dans les honneurs.

J'ai une belle robe longue avec un petit boléro avec de larges manches serrées aux poignets. Elle est bleu turquoise.

Je trouve qu'avec mes yeux bleus, c'est très joli. Je me suis achetée de beaux souliers blancs à talons hauts. Je me trouve

A-36

belle. J'ai fait prendre des poses pour mettre dans mon album-souvenir.

J'accompagne monsieur Henri Bourdon, le frère du marié. Nous nous sommes bien amusés.

En fin d'avant-midi, nous sommes allés chez sa sœur Rita Bourdon qui est mariée à monsieur Toussaint. Ils demeurent au Lac-aux-Sables. Après un léger repas, nous sommes revenus chez monsieur Ouellette pour le souper.

En soirée, on a veillé chez monsieur St-Amant. Ce fut une très belle journée et j'ai rencontré beaucoup de monde.

J'étais tellement jolie. J'étais resplendissante.

10 juillet 1938

Que ce dimanche 10 juillet 1938 fut agréable. Nous avons eu une belle veillée. Ma cousine Marianna Gauthier et son mari monsieur Arcand, ma grande amie Lucille Ouellette et son mari monsieur Bourdon sont venus. Nous avons veillé très tard. Nous avons dansé et chanté. Il y avait de la belle musique.

Semaine du 10 juillet 1938

Durant cette semaine-là, je me suis baignée souvent. Il a fait très beau. Émilienne, Paul, Rosaire et moi, nous sommes sortis avec Joseph Carrier et Armand St-Amant. Nous avons profité du beau temps et du soleil. J'ai aussi revu Sylvio Paré qui est très sympathique. Que la vie est bonne pour moi.

18 juillet 1938

Cher Journal, je dois te dire ce qui m'est arrivé ce 16 juillet 1938. Je suis montée à Montréal, à Mackayville, chez monsieur Bourdon, le beau-père de mon amie Lucille Ouellette.

Nous y allions pour fêter le retour des mariés Lucille Ouellette et son mari monsieur Roméo Bourdon. Je suis montée avec les mariés, Sylvio Paré, Rita Bourdon et son mari monsieur Toussaint. C'est lui qui conduisait l'auto. En montant, nous nous sommes arrêtés chez le frère de Sylvio à Trois-Rivières.

Nous sommes arrivés à Montréal, à six heures. Nous avons fait une belle montée et on s'est bien amusés en route. Nous avons passé toute la nuit debout. J'ai aimé ma veillée, mais j'en avais eu des plus plaisantes. Je pense que c'était la fatigue.

Mais Sylvio est de bonne compagnie. Le lendemain, nous avons été à la messe en chemin. Mais, à Shawinigan, l'auto a commencé à mal marcher et nous étions fatigués. À Sainte-Thècle, on a été obligés de prendre un taxi pour se faire reconduire chez Rita Bourdon au Lac-aux-Sablés. Nous nous sommes couchés dans l'après-midi car nous étions rendus à bout et en plus, nous étions sept dans la voiture. Malgré tout ça, on a bien ri et ça nous fera des souvenirs à raconter. Bonne nuit.

26 juillet 1938

Le 25 juillet 1938, mon grand frère Elzéar a eu un autre garçon, il s'appelle Jean-Pierre. C'est moi qui l'ai porté pour le

A-38

faire baptiser. J'étais très fière de moi. Ce sont monsieur et madame Couturier, les parents de Rolande qui sont parrain et marraine. Le petit Jean-Pierre a bien fait ça, il n'a pas pleuré sauf quand monsieur le Curé lui a mis de l'eau sur la tête. C'est compréhensible, elle n'avait pas l'air très chaude et ça l'a réveillé. Les grands-parents étaient très fiers de leur petit-fils et moi aussi.

20 août 1938

Le 20 août 1938, nous avons eu une autre veillée. C'est pour les noces d'or de chez monsieur Gravel. J'y étais avec ma petite sœur Émilienne qui était accompagnée de monsieur Armand St-Amant. Moi, j'étais avec Sylvio Paré. Rosaire aussi est venu. Nous avons passé la nuit debout. Ce fut une belle veillée. On a ri, on a dansé et on a chanté. Tout le monde était de bonne humeur.

21 août 1938

Ah! ce dimanche matin, que nous étions fatigués. Mais, nous sommes allés à la messe. En soirée, nous sommes tous allés chez monsieur Royer pour l'enterrement de vie de jeunesse de Blandine Royer. Nous avons fait une belle veillée malgré la fatigue. Que la vie est belle quand on est avec sa famille et ses amis. Quand je repense à tout ça, je me trouve chanceuse. Tu sais, quand je vois toutes ces mariées, je me dis qu'un jour ça sera moi.

Mais présentement, je me trouve bien avec mes amis et je vis cette belle vie au jour le jour. Je profite de chaque instant.

22 août 1938

Aujourd'hui lundi, c'est la noce de notre amie Blandine Royer. Nous ne sommes pas allés au mariage mais le soir, on a été veiller. Cependant, les mariés étaient déjà partis pour leur voyage de noce... leur lune de miel. Nous avons dansé, il y avait de la belle musique. Tu sais cher Journal, je ne me souviens pas d'avoir eu autant de veillées dans un même été.

27 août 1938

Mes vacances tirent à leur fin. Aussi ce samedi soir, nous avons été veiller chez Hervé St-Amant. Nous avons eu beaucoup de plaisir. Il y avait Paul, Rosaire, Émilienne avec Armand St-Amant et Joseph Carrier. Sylvio Paré n'y était pas. J'ai veillé avec Gérard Couture, un garçon de Notre-Dame-des-Anges qui a mon âge et que tout le monde appelle Ti-Pitt. C'est un bon ami.

28 août 1938

Je suis allée à la messe. Nous parlions de partir et Émilienne venait avec moi. J'étais contente. Nous étions heureuses, Émilienne et moi... nous étions pour être ensemble. Quelle joie! Le soir, nous devions prendre le train. Nous avons veillé à la

maison et nous avons passé la nuit debout. Mais quel désappointement quand Émilienne a su qu'elle ne montait pas à Montréal car son bourgeois, monsieur Gratton, un notaire, devait partir d'urgence pour un voyage d'affaires. Alors, moi, j'ai décidé d'attendre pour partir vendredi matin seulement. J'en profiterai pour aller aux champs et serrer l'avoine. Il fait tellement beau. Quel bel été!

2 septembre 1938

Le 1^{er} septembre 1938, c'était l'exposition agricole au village. Je suis descendue dans l'après-midi avec Rosaire et Malvina. Nous avons assisté en soirée, au spectacle des artistes de Québec, toute une comédie! J'étais avec Sylvio Paré, nous avons bien ri. Après la veillée, on a monté chez-nous. Il y avait la famille, Sylvio, Armand et Joseph. Nous avons marché et ils ont veillé pour venir me reconduire au train de trois heures du matin. J'ai fait une belle montée. Dans le train, j'ai rencontré Geneviève Tousignant, une jeune fille que j'avais connue au cours de l'été. À Montréal, sa mère l'attendait. Je suis revenue avec elles chez mon oncle Rolland. Ah! mon cher Livre, l'été a passé si vite. Cet après-midi, le 2 septembre 1938, je suis sortie avec Lucille et ce soir le Docteur est venu me chercher. Nous sommes montés à Sainte-Adèle. Je commence à travailler demain le 3 septembre 1938. Quelquefois je me dis que j'aimerais ça trouver un travail dans ma campagne. Mais, je sais

que c'est impossible. Je ne suis pas la seule qui travaille à la ville. La campagne ne peut pas m'offrir un bon travail.

Les emplois sont rares et je ne suis pas prête à me trouver un mari qui pourrait subvenir à mes besoins. Je suis indépendante et je l'assume... J'accepte mes petites déprimés, mais heureusement que je peux avoir des nouvelles de ma maman régulièrement. La vie n'est jamais toute rose, même à la campagne.

11 septembre 1938

Le temps passe très vite. Je suis à Sainte-Adèle. Je me suis fait des amis, dont un garçon, monsieur Antonio Richer. Il est grand et mince. Il a les cheveux châtain et des yeux bleus. Il est gentil.

Samedi dernier le 10 septembre 1938, je suis allée danser à la salle du village et aujourd'hui dimanche le 11 septembre 1938, je n'ai pas fait grand-chose, j'étais seule. J'en profite pour relire le récit de ce bel été 1938 qui fut si occupé.

12 septembre 1938

Aujourd'hui lundi, le 12 septembre 1938, je suis gardienne.

Mais les petites sont tranquilles. Il pleut. Le temps est ennuyant. Je pense à mes beaux jours que j'ai passés avec les miens, mes parents, mes amis. Mais là, je vais me coucher, il est dix heures et je suis fatiguée. Alors à une autre fois, cher Journal. Bonne nuit.

A-42

21 septembre 1938

Mon cher Journal, nous sommes revenus à Outremont. Je me suis bien amusée à Sainte-Adèle. Je me suis faite plusieurs amis. Ce fut très agréable.

Depuis mon retour en ville, je sors souvent. Je vais magasiner. Je vais chez mes oncles qui sont toujours de bonne humeur et qui sont toujours heureux de me voir.

2 octobre 1938

Cher Journal, je dois te raconter ce qui m'est arrivé.

Aujourd'hui le 2 octobre 1938, mon ami, monsieur Antonio Richer de Sainte-Adèle est venu. Nous avons été chez une de ses tantes, une des sœurs de sa mère. Elle est très gentille.

Elle avait fait du sucre à la crème. En soirée, nous sommes sortis avec ses cousines et ses cousins. Nous avons eu beaucoup de plaisir. Il est gentil... mais il n'y a pas d'étincelles.

Je pense même que son cousin occupe plus mes pensées. Je crois qu'Antonio est un bon ami. C'est agréable de sortir ensemble.

Je ne pense pas que ce soit l'homme avec qui je pourrais partager le reste de ma vie.

Mais ce soir, je veux écrire à maman et je veux me coucher tôt. Donc, je te laisse et à bientôt. Je vais rêver à mon prince charmant qui un jour viendra me chercher. Je ne désespère pas de le trouver.

Bonne nuit. Peut-être que je vais rêver à lui...

LES VACANCES DE NOËL - 1938

Cher Journal, je t'ai délaissé depuis un certain temps. Mais il n'y avait pas grands-choses qui se sont passées. Mais, je vais te parler de mes vacances des Fêtes.

À Noël, je suis allée me confesser à l'église Sainte-Madeleine. Après, je me suis rendue chez mon oncle Rolland. Émilienne est venue me rejoindre et nous sommes allées à Tétreaulville chez mon oncle Ovide Roy pour la messe de minuit. Nous avons réveillé chez Bernadette, ma cousine. Nous avons eu beaucoup de plaisir, nous avons passé toute la nuit à parler, à chanter et à manger.

Nous étions bien contentes Émilienne et moi.

Nous sommes revenues au petit matin, fatiguées mais heureuses d'être toutes les deux ensemble.

25 décembre 1938

Pour Noël, madame Archambault m'a donné un manchon de laine et des petites bouteilles de parfum qui représentent les cinq jumelles Dionne. J'étais bien contente et ça m'a fait vraiment plaisir.

J'ai été dîner chez mon oncle Rolland. Ce soir, je garde les petites. Je pense que dans les jours qui viennent, je vais me coucher tôt car je suis fatiguée. Mais je trouve que le temps passe très vite.

A-44

31 décembre 1938

Le 31 décembre 1938, j'ai pris le train avec Émilienne à sept heures moins quart. Nous sommes arrivées à Rousseau Mills à minuit et quart. Nous étions tellement heureuses. Paul, Rosaire, Armand St-Amant et Joseph Carrier nous attendaient à la gare. À la maison, maman, papa, Claire et Malvina étaient contents de nous revoir. Nous avons mangé, parlé et bien ri. On n'avait pas le goût d'aller se coucher, mais il fallait penser au lendemain. Ça n'a pas été long avant de s'endormir.

1^{er} janvier 1939

Au matin du Jour de l'an, papa est venu nous réveiller. Quelle belle surprise nous avons eue. Marguerite est arrivée avec sa petite famille pour déjeuner avec nous-autres. Puis, nous sommes descendus à la messe. Maman n'est pas venue car elle voulait préparer le souper car toute la parenté y était attendue. Nous avons dîner chez mon oncle Pitt. Après, je suis allée chez monsieur Couturier pour voir Élzéar et ses enfants. Ils ont vieilli. Avant de revenir à la maison, nous nous sommes arrêtés chez mon oncle Henri Gignac. Ils étaient contents de nous voir malgré que ma tante était malade. Ce soir, toute la jeunesse est venue veiller. Nous avons dansé jusqu'à quatre heures du matin. L'année 1939 commençait bien.

2 janvier 1939

Aujourd'hui le 2 janvier 1939, nos amis Eugène Pagé et Marguerite Lavoie se sont mariés. Nous avons été prendre le petit déjeuner avec eux et nous avons été les reconduire à la gare. Nous nous sommes bien amusés. Nous avons chanté.

Ils ont pris le train de midi. Le soir, je suis allée veiller avec mes petits frères Paul et Rosaire, mes petites sœurs Claire et Émilienne, chez monsieur Carrier. La veillée fut tranquille car, nous étions fatigués.

3 janvier 1939

Aujourd'hui, mardi le 3 janvier 1939, nous avons un autre mariage. C'est Annette Hudon avec monsieur Louis-Georges Fortin de Montréal. Cependant, nous ne sommes pas allés au mariage. Il faisait très froid. Maman, papa, Elzéar et sa femme y ont été pour le dîner. Après le souper, nous avons été veiller. Je n'étais pas accompagnée, mais j'ai rencontré monsieur Alphège Bélard qui a été très gentil. Nous avons fait une belle veillée. Nous avons été reconduire les mariés à la gare.

Ils prenaient le train de minuit. Mais, nous n'avons pas attendu jusqu'à cette heure-là, nous sommes rentrés pour nous reposer. Mais, avec tout ça, j'ai eu encore beaucoup de plaisir.

Tu sais, je me demande si un jour moi aussi, mes amis vont venir me reconduire au train après mon mariage. Je dois d'abord trouver le mari...

4 janvier 1939

Ce mercredi 4 janvier 1939, je me suis levée tard. C'est mon petit neveu Roméo et ma petite Yvette, les enfants de ma petite sœur Marguerite qui sont venus me réveiller.

Je me suis préparée pour prendre le train de midi. Quand je suis arrivée en ville, il était près de cinq heures de l'après-midi.

En arrivant, madame Archambault et les petites étaient bien contentes de me voir. Mais le soir, j'ai veillé seule.

6 janvier 1939

Aujourd'hui, le 6 janvier 1939, la fête des rois, je suis seule et je m'ennuie. Après tant de soirées et de monde autour de moi, que c'est tranquille. Je te relis et ça passe le temps. J'écoute les chansons du temps des Fêtes à la radio et je pense à toute ma famille et à tous mes amis.

7 janvier 1939

Aujourd'hui le 7 janvier 1939, Émilienne est arrivée. Elle m'a téléphoné pour me souhaiter bonne fête. Elle avait beaucoup de choses à me conter. Elle apprécie beaucoup la présence d'Armand St-Amant. Malgré tout, elle m'a dit qu'elle était bien contente d'être revenue en ville. Quelquefois, la distance nous fait voir les choses différemment, elle verra... Elle aime bien son travail et monsieur et madame Gratton l'apprécient beaucoup. J'ai reçu une lettre de mon ami de Sainte-Adèle, monsieur

Antonio Richer. Il me souhaite un bon anniversaire. C'est gentil d'avoir pensé à moi. Il est un vrai bon ami.

8 janvier 1939

Cher Journal, c'est aujourd'hui que j'ai été fêtée pour mes 26 ans. J'ai été dîner chez mon oncle Rolland. Ma tante Sara m'a fait un beau gâteau avec des chandelles. Je me sentais comme une petite fille, malgré mon âge. Cet après-midi, j'ai été voir Émilienne. Elle était fatiguée. Nous sommes allées voir la crèche de l'Enfant Jésus à l'église Notre-Dame. Quelle belle église! Quand je vais prier là, j'ai l'impression d'être encore plus près de la Sainte-Vierge. Tout est calme. On dirait que le temps s'arrête. Que je suis heureuse d'avoir pu y aller pour ma fête. J'ai demandé à ma bonne Mère du ciel de toujours me protéger et je l'ai remerciée pour toutes les grâces qu'Elle m'a accordées. Ce soir, je suis seule, mais je suis détendue, calme, sereine. Bonne nuit mon cher Journal.

J'ai aimé cette belle journée du 8 janvier 1939 et je souhaite que toute l'année soit aussi belle. Je suis heureuse.

11 février 1939

Cher Journal, j'ai appris une mauvaise nouvelle. Le pape Pie XI est décédé hier à Rome. Il avait 81 ans. Il est parti dans la sérénité rejoindre son Père céleste. Je vais le prier car il était le représentant de Notre-Seigneur sur la terre.

A-48

3 mars 1939

Hier, un nouveau pape a été nommé. Son nom est Pie XII. Il était le secrétaire de l'ancien Saint-Père, Pie XI. Ce soir, à la radio, les journalistes ont dit qu'il avait fait son premier discours. Je pense qu'il va continuer l'œuvre de Pie XI.

10 mars 1939

Ah! cher Journal, je suis toujours assez occupée. Mais aujourd'hui, j'ai été dîner chez mon oncle Samuel, le frère de papa et j'ai été voir une vue avec Tino Rossi. Le titre est "Les Lumières de Paris". Que c'était beau! C'est l'histoire d'un chanteur qui s'enfuit à la campagne pour se reposer. Il rencontre la belle Renée et il tombe en amour avec elle. Ça ne fait pas l'affaire de son manager. Mais..., que les chansons sont belles! Tino Rossi chante l'Ave Maria. Que c'est beau! et comme il est beau!

2 avril 1939

Aujourd'hui dimanche, on commence la Semaine Sainte. J'ai été à l'office et j'ai communié.

Je vais essayer d'y aller toute la semaine, même si je me sens un peu enrhumée et que j'ai mal à la gorge. Donc, je vais me coucher de bonne heure afin de me reposer.

Bonne nuit. Je vais dire mon chapelet.

5 mai 1939

Aujourd'hui j'ai été dîner chez mon oncle Rolland. Comme d'habitude ma tante Sara nous avait préparé un très bon repas. Elle avait fait du poulet avec des carottes et des patates pilées. En après-midi, j'ai lu les journaux et j'ai joué aux cartes avec Aurèle qui est en très grande forme. Je me suis aussi tirée aux cartes. Il y a un blond qui devrait me donner de ses nouvelles... Tu sais, je n'y crois pas vraiment mais, ça m'amuse.

Mon frère Elzéar est parti pour l'Abitibi. Depuis quelques temps, il y réfléchissait. On parle de plus en plus dans les journaux de ce projet "Emparons-nous du sol!" du ministre Vautrin. Il a présenté un programme pour faciliter l'installation des jeunes gens sur des nouvelles terres. Elzéar a rencontré un agent de colonisation qui lui a expliqué ce que le gouvernement leur offrait pour faire partie de ce projet. Il pense que mon frère avec l'expérience qu'il a, est un candidat idéal et que c'est pour des personnes comme lui que le ministre de la colonisation a voulu faire ce programme. Les gens de la ville n'ont pas son expérience. Au début, il habitera dans un camp le temps de construire sa maison et de défricher sa terre. Après, il fera venir sa petite famille. Le gouvernement leur paie les billets de train, leur donne de l'argent pour construire leur maison, défricher la terre et pour les semences. En hiver, il pourra aller travailler dans les chantiers. C'est sûr que ça sera difficile, mais il a beaucoup de volonté et il est plein d'espoir.

Il a pris le train qui l'a conduit à La Sarre. Tu sais, depuis quelque temps déjà, l'emploi est de plus en plus rare, même à la campagne. Puis, maintenant il a sa petite famille à faire vivre et il veut améliorer son sort. Je prie pour que la bonne Sainte-Vierge lui vienne en aide. Sur place, là-bas, il rencontrera le chanoine Émile Couture qui est comme un missionnaire. Il aide les nouveaux colons. C'est certain que maman et papa sont inquiets. Mais, ils comprennent et acceptent son choix. À ce qui paraît, il est comme un petit gars qui va découvrir un nouveau jouet. Il est motivé et très volontaire. Rolande, sa femme, le supporte dans cette nouvelle aventure et l'encourage. Elle lui fait confiance.

17 mai 1939

Quelle belle journée. Aujourd'hui le roi Georges VI est arrivé avec la reine Élisabeth à Québec pour une visite de plusieurs semaines. C'est la première fois qu'un roi et qu'une reine viennent au Canada. Ils sont arrivés par bateau "l'Empress of Australia". Mais, dans notre beau Canada, ils vont se déplacer en train. La compagnie de chemin de fer a construit un train bleu, argent et or spécialement pour eux. À ce qui paraît, ils vont y demeurer pour tous leurs déplacements, d'une ville à l'autre. Les commentateurs de la radio n'en reviennent pas de voir tout le monde qui les attendait à Québec. Toutes les rues étaient décorées. Il y avait des drapeaux de l'Angleterre et des

drapeaux du Vatican. À leur arrivée, tous les représentants du Canada, de la province et de la ville de Québec y étaient présents. Ils avaient tous mis leurs beaux costumes d'apparat. Les reporters mentionnent qu'une très grosse foule était présente tout le long des rues pour saluer le couple royal qui était dans une grosse voiture décapotable. Le roi avait son costume militaire et la reine avait une belle robe avec un manteau, un joli chapeau de la même couleur et une belle étole en fourrure, malgré la belle température. On a chanté le "O Canada" et en fin de soirée, il y a eu un feu d'artifice. Le couple royal a mangé au Château Frontenac. Les journalistes ont mentionné que la reine était magnifique dans une robe de soie rose pâle avec des pierres rose et or. Elle avait une cape de plumes d'autruche également rose qui lui couvrait les épaules. Elle avait un diadème en diamants et de magnifiques bijoux. C'était somptueux à ce qui paraît. Tous les commentateurs n'en revenaient pas. Elle était gracieuse, toujours souriante et elle a même parlé en français. Je pense qu'elle doit être une femme très humaine malgré son titre. C'est une grande reine j'en suis certaine.

Demain, ils doivent venir à Montréal. Je ne sais pas si je vais pouvoir y aller. Ils doivent se rendre à l'hôtel de ville et à l'hôtel Windsor pour le souper. Il y avait beaucoup de belles photos dans tous les magazines. J'en ai acheté un comme souvenir. On en parle aussi dans tous les journaux. Ce n'est pas tous les jours qu'on a la chance de voir un roi et une reine chez-nous.

A-52

18 mai 1939

La reine et le roi sont arrivés à Montréal. Je n'ai pas pu aller les voir sur leur passage, mais j'ai écouté les reportages à la radio. Comme à Québec, ils ont pris une belle voiture, "Buick", décapotable. Il y avait beaucoup de monde tout le long des rues où ils ont passé. L'hôtel de ville avait été redécoré. La façade avait été refaite pour donner encore plus de prestance à ce beau bâtiment. À l'hôtel Windsor, les commentateurs disent qu'il devait y avoir cent milles personnes au Square Dominion.

Que j'aurais aimé être là... pour les voir. Il y a eu une belle ovation à leur arrivée et ils montraient une grande simplicité. La reine avait une belle robe avec de la dentelle et un beau diadème. Le roi avait un beau costume et une série de médailles. Même à la radio, je trouvais ça émouvant. De plus, le roi a parlé en français. Ils sont si beaux et impressionnants. Que j'aurais aimé être là, ... juste les voir passer, ... en personne, ... en vrai, les voir une fois au moins. J'ai découpé leur photo dans une revue. Ils ont l'air si noble. Mais, avec toutes les responsabilités qu'ils ont, c'est un peu normal. Ils sont si beaux et forment un très beau couple. Je vais mettre cette photo dans ma boîte de souvenirs. J'ai aussi un collant qui souligne leur visite, c'est leur photo avec une bande où c'est inscrit "ROYAL VISIT Canada 1939". Je vais le coller sur ta page couverture, car eux aussi, comme toi cher Journal, ils sont importants et me rappelle de beaux souvenirs. La présence de ce couple royal me

fait rêver. J'aimerais ça moi aussi rencontrer mon prince charmant et je l'imagine aussi beau que le roi George VI.

22 mai 1939

Je vais encore te parler du roi et de la reine. A la radio, on ne parle que d'eux. Après leur passage à Ottawa où le roi et la reine ont participé à des activités rattachées à leur fonction officielle, ils se sont rendus à Toronto, c'est en Ontario. Là, ils ont rencontré les jumelles Dionne qui ont maintenant presque cinq ans. Le commentateur raconte que les cinq petites étaient habillées en blanc et même qu'elles avaient de jolis petits chapeaux blancs. À ce qui paraît, le roi et la reine semblaient impressionnés par ces petites filles qui leur ont fait de belles révérences.

Après, ils doivent continuer leur voyage dans l'ouest du Canada et revenir pour se rendre aux États-Unis.

Ils repartiront en bateau après un passage dans les provinces de l'est. Monsieur Mackenzie King, notre premier ministre, les accompagne tout le temps durant cette visite.

Malgré tout, il y a un côté un peu triste, car on parle de plus en plus d'une guerre dans les vieux pays.

Je vais prier le Seigneur de nous protéger et de veiller sur notre reine et notre roi qui me semblent si doux et sympathiques.

Mais c'est sûr qu'ils ont beaucoup de responsabilités.

Bonne nuit.

A-54

11 juin 1939

Cher Journal, ici les vacances de la famille commencent. Aujourd'hui, nous sommes montés à Sainte-Adèle. J'ai préparé les lits et fait un peu de ménage. Je dois tout remettre en ordre car mes vacances à moi sont prévues pour dans deux semaines. Je peux te dire que j'ai hâte et comme un enfant, je compte les dodos qui restent. La petite fille qui me remplacera pour l'été est très jeune, mais elle semble très dynamique. Elle s'appelle Juliette Leclerc.

Le roi et la reine sont maintenant aux États-Unis. Ils ont été reçus à la Maison Blanche par monsieur et madame Roosevelt. C'était très solennel à ce qu'on dit. Donc, à demain, bonne nuit.

LES VACANCES D'ÉTÉ - 1939

25 juin 1939

Bonsoir cher Journal, je suis de retour à Montréal. Je suis revenue avec le Docteur qui m'a laissée chez ma tante Sara. J'aimerais aller magasiner avant de partir pour ma campagne et commencer mes vacances. Je suis revenue plus tôt que prévu parce que maman nous a demandé de descendre pour le départ de ma belle-sœur Rolande et de ses enfants pour l'Abitibi. Mon frère est déjà là-bas. Il était parti en mai pour s'établir sur une nouvelle terre.

27 juin 1939

Ah! cher Journal, aujourd'hui mardi, 27 juin 1939, c'est une journée spéciale. Mon oncle Rolland est venu nous reconduire à la gare. J'ai pris le train avec Émilienne. Nous avons plusieurs malles et ce sont mon oncle et mon cousin Laurier qui se sont occupés pour les faire "tchèquer".

Quand nous sommes arrivées, toute la famille était contente de nous voir arriver avant le départ de notre belle-sœur Rolande et de ses chers petits enfants, Hubert, Hugnette et Jean-Pierre. Rolande attend un autre enfant pour le mois d'août probablement. C'est un peu pour ça qu'elle veut faire le voyage avant que le bébé se présente.

29 juin 1939

Tu sais mon cher Journal, hier mercredi soir, nous avons aidé mon frère Paul qui a été porter tout le ménage de mon frère au train. Il est parti ce matin et il doit revenir dans environ huit jours. Mes parents ont aussi donné des petites choses à chez Elzéar. Il y a une vache, des poules, un cochon, des machines aratoires et la vieille Puce, une jument que nous avons depuis longtemps et qui nous a rendu de bons services.

Je peux te dire que ça, ça m'a chagrinée. Mais, je suis sûre qu'elle va lui rendre à lui aussi de bons services.

Je me suis faite prendre en photo avec elle pour mon album-souvenir.

A-56

3 juillet 1939

C'est ce lundi soir, le 3 juillet 1939 à Hervey-Jonction que Rolande est partie en train avec ses chers petits. J'ai été la reconduire en camion avec Gérard Couture, le garçon que j'avais rencontré l'été passé. Rolande et les enfants avaient l'air fatigué. Elle n'est pas très expressive, mais je pense qu'elle avait hâte de retrouver son mari et de commencer cette nouvelle vie.

15 juillet 1939

Cher Journal, je vais te raconter ce qui m'est arrivé aujourd'hui le 15 juillet 1939. Depuis le début de mes vacances, je sortais avec Ti-Pitt, c'est Gérard Couture que j'appelle comme ça. Il était très gentil avec moi. Mais ce samedi, il est venu me chercher pour aller veiller et il avait de la misère à tenir debout. Je n'ai pas aimé ça et je lui ai dit de retourner chez lui. J'ai été veiller avec Émilienne, Paul, Rosaire, Armand St-Amant et Joseph Carrier.

Tu sais Ti-Pitt a ses défauts, mais il a aussi de grandes qualités. Je n'ai pas un mot à dire contre lui. Tout ça pour te dire que ce soir, j'ai veillé avec Léon Lévesque qui est très poli et sympathique.

Je ne sais pas si ça va devenir sérieux, mais il m'a dit qu'il aimerait bien me revoir. Donc, je te laisse et te reviendrai prochainement pour te dire ce qui va se passer.

25 juillet 1939

Cher Journal, je viens t'annoncer une nouvelle naissance. Ma petite sœur Marguerite a eu une autre petite fille. Elle se nomme Nicole. Elle est toute petite mais en bonne santé. Marguerite et Donat sont bien heureux. Rolande et les enfants sont bien arrivés à La Sarre en Abitibi. Elzéar était bien content de revoir sa petite famille. De mon côté, l'été se passe bien, je sors avec les amis et nous allons souvent nous baigner. Il fait beau soleil et je profite de cette belle température. Mes cousines Marie-Anna et Lucille sont venues se promener, nous avons fait de beaux pique-niques.

15 août 1939

Ma belle-sœur Rolande, la femme de mon frère Elzéar a eu une autre petite fille le 5 août dernier. Elle s'appelle Louissette. Mon frère est bien content et à ce qui paraît tout se passe bien dans leur nouveau coin de pays. Ils sont tous très heureux. Je prie la bonne Sainte-Vierge pour eux, car je les trouve très courageux. Je n'ai pas vu Elzéar depuis le Jour de l'an passé. Je lui écris souvent. Je lui donne des nouvelles de Rousseau Mills et il me parle de sa vie là-bas. La semaine dernière, nous avons eu de la visite. Ma tante Maria, la femme de mon oncle Samuel St-Laurent, le frère de papa est venue avec ses enfants Jules, Berthe et Maurice et un de leur ami Yvon. Ce fut agréable et nous avons eu beaucoup de plaisir.

A-58

Mais je vais te donner un peu de mes nouvelles. Je revois assez régulièrement Léon Lévesque. J'apprécie sa présence et il semble apprécier la mienne. Il ne parle pas beaucoup. C'est vrai que des fois, je parle pour deux. Le principal, c'est que nous nous entendons bien. Ma maman m'a dit qu'il est un bon garçon et qu'il est sérieux. Je pense comme elle.

13 septembre 1939

Aujourd'hui, nous sommes allés battre l'avoine au moulin chez monsieur Robert Bertrand. La journée s'est bien passée.

Mais, mes vacances tirent à leur fin.

De plus, de ce temps-ci, on entend parler beaucoup de la guerre. C'est bien triste, j'espère que le bon Dieu va épargner notre cher et beau Canada. J'ai de la difficulté à comprendre que l'on puisse faire la guerre.

20 novembre 1939

Cher Journal, que tu dois me trouver paresseuse. C'est que depuis mon retour à Outremont, beaucoup de choses se sont passées. Premièrement, j'ai changé de maison. Je travaille toujours chez le Docteur Archambault, mais toute la famille a déménagé. Nous restons maintenant au 677 du boulevard Dollard, toujours dans Outremont. Cette maison est plus grande et tout est sur le même plancher. Ce qui est beaucoup mieux car je n'ai plus d'escalier à monter. Aussi, je suis contente, j'ai une

belle grande chambre, tout en blanc. Mon lit et mon bureau sont blancs. J'ai aussi un grand miroir blanc, une garde-robe, un petit pupitre pour écrire, une petite lampe à côté de mon lit et une belle grande fenêtre. Nicole vient souvent coucher avec moi, mais ça ne me dérange pas. Ce que j'aime, c'est quand je veux me reposer, je le fais sans déranger personne.

Aussi aujourd'hui, le 20 novembre 1939, c'est la fête de maman. Je lui ai écrit ce soir. Je n'étais pas près d'elle, mais ma pensée y était, car je ne l'ai pas oubliée cette chère maman qui est si bonne pour nous. J'ai toujours de leurs nouvelles qui me font de grandes joies. De les savoir tous en bonne santé me réjouit. Cependant, j'ai eu une grosse peine, celle d'apprendre la mort de ma chère petite nièce Louissette, la fille de Rolande et d'Elzéar. Elle nous a laissé pour aller dans ce beau ciel et y faire un petit ange. J'aurais aimé la connaître cette chère petite. Il paraît qu'elle était bien belle. J'avais son portrait décrit par sa maman qui l'aimait beaucoup. Je prie Saint-Joseph pour que tout aille bien pour eux et qu'ils ne s'ennuient pas trop. À demain soir, j'espère bien. Bonsoir, bonne nuit et bonne fête pour maman.

22 novembre 1939

Et bien voici, j'ai été deux jours sans t'ouvrir mon cher Livre. C'est que je n'ai pas de nouveau. Hier j'ai été magasiner avec Nicole. Nous sommes allées chez Eaton. J'ai acheté une paire

A-60

de par-dessus pour maman et un petit cadre pour que je puisse y mettre son portrait. Hier, aussi, je suis allée veiller chez mon oncle Rolland. Ma cousine Ange-Aimée Gignac, la fille de ma tante Cédulie et de mon oncle Henri Gignac était là en promenade. Nous nous sommes tirées aux cartes, on a écouté la radio et on a chanté. La veillée a passé très vite. Aujourd'hui, il n'y a rien de nouveau. Mes petites sont de bonne humeur, la dame et le Docteur aussi. Je suis assise à mon pupitre pour écrire tout en pensant à ma chère famille qui est loin de moi. C'est sûr, j'ai ma petite sœur Émilienne que j'appelle pour avoir de ses nouvelles et pour savoir si elle a eu une lettre de chez-nous. Tout de même, je trouve ça bien ennuyant de se savoir loin des nôtres. Heureusement les fêtes approchent et j'espère que je vais tous les voir, excepté ce cher Elzéar et sa famille.

Ils me manquent...

Et bien, mon cher Livre, ça va être tout pour ce soir. Je veux te reprendre plus souvent car tu es mon désennui.

Donc, bonsoir et à bientôt.

1^{er} décembre 1939

Et bien me voilà, je suis installée dans mon lit par ce beau vendredi soir du premier décembre 1939. Je suis seule avec les deux petites. Depuis samedi dernier, la dame est partie pour l'hôpital. Elle a perdu son petit bébé. Alors, je reste seule. Je trouve cela ennuyant car, je ne peux pas sortir. De temps

en temps, mon amie Lucienne Lavigne, qui a le même âge que moi, vient me voir. Elle demeure dans le coin d'Oka sur le bord du lac des Deux-Montagnes. Elle est très gentille et l'on parle beaucoup de tout et de rien, de nos rêves, de nos espoirs.

Nous prenons le mois de décembre et j'espère que je pourrai aller chez-moi pour le Jour de l'an. C'est mon plus grand désir. Hier, j'ai reçu une lettre de maman. Ah! que j'ai hâte de les voir. Je n'ai pas vu ma petite sœur Émilienne de la semaine, j'espère qu'elle n'a pas trouvé ça trop long.

Bon, je vais te laisser cher Journal et je vais essayer de te reprendre bientôt car tu me fais du bien. Bonne nuit.

20 décembre 1939

Enfin me voici cher Livre. Nous sommes rendus au 20 décembre 1939 et j'étais dans mon lit prête à me coucher et j'ai pensé à toi. Comme j'ai passé une journée fatigante, j'ai pensé venir passer quelques moments de repos avec toi. Ce qui me tourmente le plus, c'est que je ne sais pas si je vais pouvoir aller chez-moi aux Fêtes. Cela me fait beaucoup de peine. Je me dis à la volonté du bon Dieu.

Hier, madame Archambault est arrivée de l'hôpital. Ça faisait déjà plus de trois semaines qu'elle y était. Et, ce matin, elle était très faible et ça n'allait pas bien du tout. Heureusement, mademoiselle Gabrielle Archambault est venue passer la journée avec nous.

A-62

Bonsoir. Je me couche et j'espère que demain je vais me lever de belle humeur et bien reposée et que je vais oublier tous mes petits ennuis.

LES VACANCES DE NOËL - 1939

30 décembre 1939

Je suis partie de chez le Docteur ce samedi vers cinq heures pour aller rejoindre ma petite sœur Émilienne qui m'attendait patiemment. Nous avons soupé chez mon oncle Rolland. Ils nous ont donné à chacune, une bouteille d'eau de Cologne. J'étais bien contente. Nous avons pris le train de sept heures. Nous avons hâte d'arriver. Enfin, nous sommes arrivées et toute la famille nous attendait dans la joie. Ah! que cela a passé vite. J'écris cela et il me semble la voir. Ma maman, mon papa, mes petites sœurs et mes petits frères, comme ils nous ont paru heureux de nous voir. Mais sans doute nous aussi, nous étions heureuses. Ça nous a fait oublier les heures d'ennui que nous avons passées avant les Fêtes. Ce soir, ça a été une grande fête. On s'est couchés à trois heures du matin.

31 décembre 1939

Ce dimanche, nous sommes allés à la messe, puis chez mon oncle Pitt. Nous avons dîné chez-nous, il y avait aussi monsieur Béland qui pensionne maintenant chez mes parents.

1^{er} janvier 1940

Ce matin, nous nous sommes levés et nous étions excités comme des enfants pour voir nos cadeaux. Puis, on a demandé à notre cher papa la bénédiction et l'on s'est souhaité une bonne et heureuse année. Ce fut une belle fête de famille malgré l'absence de mon grand frère Elzéar et de ma petite sœur Marguerite qui sont trop éloignés pour être avec nous. Nous nous sommes préparés pour aller à la messe. C'est Malvina qui a gardé.

Nous avons dîné chez mon oncle Pitt. Le petit Élizée Gauthier et sa famille y étaient. Nous avons chanté, nous avons eu beaucoup de plaisir. Nous avons soupé chez-nous. Un ami de Rosaire, le petit Robert Couturier, le frère de ma belle-sœur Rolande a mangé avec nous. Il est toujours avec nous-autres. Je l'appelle mon autre petit frère. En soirée, nous avons invité toute la jeunesse, tous les amis pour fêter la nouvelle année. Nous avons fait une belle veillée comme longtemps je n'en avais pas eu. Nous avons passé la nuit à danser, à chanter et à manger.

Ah! quel plaisir! Je me trouvais parmi les miens. Nous nous sommes couchés à six heures.

2 janvier 1940

Ce matin, je dirais plutôt cet après-midi car, je me suis levé à midi et demi. Je me suis préparée pour remonter à Montréal. Ces vacances ont passé tellement vite et je ne me suis jamais ennuyée. Que j'aimerais que ces beaux jours reviennent.

A-64

Je vais les relire en te relisant. Bonne nuit.

5 février 1940

Je t'ai toujours remis d'une journée à l'autre. Je n'avais pas le temps ou j'étais trop fatiguée pour écrire.

Et bien, aujourd'hui lundi, j'ai fait mon lavage et un bon ménage.

Ce soir, je vais me coucher de bonne heure pour être bien reposée, car demain la dame reçoit des amies et je crois qu'elles seront assez nombreuses. Je te laisse le bonsoir car, mes yeux ferment tout seul. Je vais dormir. Bonne nuit.

7 février 1940

Cher Journal, ce soir j'ai été chez mon amie Annette Hudon qui est mariée avec monsieur Louis-Georges Fortin.

J'étais avec ma petite sœur Émilienne et mon cousin Jules St-Laurent qui est très gentil. Ses sœurs Marcelle et Berthe étaient chez elle. Nous avons eu une belle veillée malgré un petit incident. Berthe a perdu sa bague qu'elle avait eue en cadeau. Elle l'a probablement perdue en enlevant ses gants.

Il y avait aussi un autre garçon que je connaissais, monsieur Paul Carpentier. Il a changé, il a vieilli et il est très gentil.

11 février 1940

Cher Journal, la routine reprend. Demain lundi, ça sera le lavage, mardi le repassage, comme à toutes les semaines.

Je vois souvent Émilienne et c'est un gros désennui pour moi.
Ce soir, nous sommes allées chez mon oncle Napoléon et la veillée fut très tranquille. Bonsoir.

13 février 1940

Aujourd'hui, mardi 13 février 1940, nous commençons le Carême. Mais je ne jeûne pas car, je travaille beaucoup et je ne suis pas très grasse. Ce soir, je suis allée à l'église. C'est la retraite et je veux y aller tous les soirs pour obtenir de bonnes faveurs. Je vais aller me coucher, il est déjà tard et j'ai encore mon feuilleton de "L'oiseau bleu, La tête qui roule" à lire et à aller me laver. Donc bonsoir cher Journal et à bientôt.

20 février 1940

Le temps passe, ma retraite est finie et j'ai été communier dimanche matin. Aujourd'hui, j'ai eu mal à la tête. Je me suis même couchée une heure cet après-midi. Ça m'a fait du bien. Ce soir, tout va bien. Je vais écrire une longue lettre à maman. Ma petite sœur Émilienne a reçu de leurs nouvelles. Tu sais, je suis bien contente que ma petite sœur soit en ville. Je lui téléphone tous les jours si je ne la vois pas. Le beau printemps s'en vient, c'est encourageant. J'ai bien hâte. Nous avons du beau temps. J'espère que ça va passer vite et que notre bel été va arriver avec toute sa bonne chaleur. Je n'ai rien de nouveau, je vais te laisser. À bientôt.

A-66

21 mars 1940

Cher Livre, ça fait longtemps que je ne t'ai pas vu. Aujourd'hui, Jeudi-Saint, il y a un garçon que je connaissais comme ça, qui m'a demandé de sortir avec lui. Il s'appelle Lucien Bastien. Nous avons été reconduire ma petite sœur Émilienne ensemble.

Mais, ce fut toute une aventure. Il faut dire que je l'ai fait attendre. À l'avenir, si je le revois, je vais être plus ponctuelle. Mais je ne suis pas certaine de son sérieux.

Je suis aussi allée à l'église pour l'office du Jeudi-Saint pour obtenir des bonnes faveurs pour moi et les miens. J'espère que le bon Jésus ne m'oubliera pas.

Dimanche prochain pour Pâques, je suis supposée aller chez mon oncle Samuel St-Laurent. Je vais rencontrer mes cousins Jules et Maurice St-Laurent, ma tante et mon oncle. Ma petite sœur Émilienne doit venir avec moi.

Mais, je dois te dire que c'est avec mon cousin Jules que j'aime parler. Je me sens bien avec lui, il est agréable et toujours de bonne humeur. Il est drôle.

22 mars 1940

Aujourd'hui Vendredi-Saint, j'ai assisté à l'office à l'église Sainte-Madeleine. C'est toujours très beau.

Je me suis recueillie et j'ai prié pour toute ma famille, pour que le Seigneur nous garde toujours en bonne santé.

La température n'est pas belle. On se croirait en hiver, on gèle. J'ai hâte que ça se réchauffe. Je me demande si je vais pouvoir étrenner mon petit costume pour Pâques.

16 avril 1940

Cher Journal, ça fait longtemps que je ne t'ai pas parlé. Et bien, je vais te confier ce qui m'est arrivé. J'ai rencontré un gentil garçon. Il est boulanger et il se nomme Dominique Jolicœur. Ah! quel nom, il m'a fait rire... et je n'ai pas voulu le croire. J'ai bien été obligée, je l'ai vu sur des papiers. Je vais te le décrire. Il est plutôt blond-châtain, les yeux bleus, cheveux frisés, pas très grand et il est délicat. Il a un bel air. Quand je suis sortie avec lui, il était chic. Il m'a parlé de ses parents. Il semble avoir de bonnes valeurs. Ah! je ne le connais pas beaucoup, peut-être passera-t-il comme les autres, comme dans un rêve. Et bien, mon cher Journal, nous sommes rendus au printemps. Je suis bien contente. J'ai hâte à l'été. Je reçois toujours des bonnes nouvelles de ma maman et je vois souvent ma petite sœur Émilienne. Aujourd'hui, nous avons bien ri toutes les deux, pour tout et pour rien. Je crois que c'est parce que nous étions ensemble, toutes les deux. Nous étions heureuses. Pour ce soir, il est déjà onze heures moins quart, alors je vais faire mon petit dodo pour être reposée car demain j'ai mon repassage à faire. Je te laisse le bonsoir. Ici, le travail se continue comme toujours. Donc cher Journal, je t'ai

A-68

laissé mes pensées et j'espère que je pourrai encore te parler de monsieur Jolicoeur et de son joli petit cœur. J'aimerais bien connaître ses parents, est-ce que ça viendra un jour?

On verra...

LES VACANCES D'ÉTÉ - 1940

19 juin 1940

Aujourd'hui je commence mes vacances d'été. Je ne sais pas si je vais te voir souvent mais je ne t'oublie pas. Je passe quelques jours à Montréal et je veux en profiter pour aller voir toutes mes tantes et tous mes oncles avant de prendre le train afin de me rendre chez mes parents.

24 juin 1940

Cher Journal, tout va vite. J'ai été voir passer la parade de la Saint-Jean-Baptiste avec ma petite sœur Émilienne et ma cousine Gilberte Gingras.

Nous avons veillé chez son père, mon oncle Napoléon Gingras.

Ensuite il est venu nous reconduire chez mon oncle Ovila Roy, où nous avons couché.

25 juin 1940

Cet avant-midi, c'est mon oncle Ovila Roy qui est venu nous reconduire chez mon oncle Rolland pour le dîner. On s'est

préparé et Laurier est venu nous reconduire à la gare. Nous avons pris le train de huit heures. J'étais bien contente.

À Rousseau Mills, en arrivant, il y avait Paul, Rosaire, mes chers petits frères. Que j'étais heureuse de les revoir.

Cependant, ils nous ont appris une mauvaise nouvelle. Le frère de papa, mon oncle Émile St-Laurent de Rivière-à-Pierre est décédé. Il était plus vieux que papa. Papa était triste.

27 juin 1940

Aujourd'hui le 27 juin 1940, nous sommes arrivés en soirée chez mon oncle Émile St-Laurent à Rivière-à-Pierre. Nous avons passé la nuit debout. C'était bien triste pour ses enfants.

Mon oncle Émile a une grosse famille. Ils sont très nombreux et ils se consolent ensemble. C'est important d'avoir des frères et des sœurs dans des moments comme ceux-là. Il y avait aussi mes cousins de Rimouski, les enfants de mon oncle Ernest St-Laurent, un autre frère de papa. On ne les voit pas souvent. Malgré la mort qui avait passé, nous nous sommes bien amusés avec eux. Ils sont comiques et aiment à rire.

30 juin 1940

Tu sais cher Journal, que mon grand frère est en Abitibi. Je dois te dire que je rêvais d'aller le voir. Et bien, aujourd'hui je peux te dire que je vais probablement pouvoir faire ce voyage en Abitibi avec maman. Je te reviendrai pour t'en parler.

A-70

15 août 1940

Cher Journal, nous sommes le 15 août 1940, je suis revenue de mon voyage en Abitibi. Je suis chez mon papa.

Je vais te raconter mon merveilleux voyage qui s'est passé du 15 juillet 1940 au 29 juillet 1940. Ces quinze jours ont passé tellement vite que je ne les ai pas vus.

Donc, je suis partie avec ma maman qui était très contente elle aussi. C'est monsieur Léon Lèvesque et mes deux frères Paul et Rosaire qui sont venus nous reconduire à la gare d'Hervey-Jonction. À la gare, il y avait une dame, madame Thifault qui prenait le train avec nous. Elle était avec son petit garçon, Jacques.

En attendant le train, elle a beaucoup parlé avec maman qui l'a trouvée très sympathique. Moi, j'étais avec Léon, Paul et Rosaire. Nous avons pris le train. Il y avait tellement de monde que je n'avais pas de place pour m'asseoir. Enfin, un jeune homme m'a donné sa place durant la nuit et j'ai pu dormir un peu malgré tout le bruit et le ballotage. À toutes les gares, c'était intéressant et j'essayais de lire leur nom. Enfin, nous sommes arrivés à Parent. Il était sept heures moins vingt. Madame Thifault y est descendue avec son petit garçon, le petit Jacques. Elle nous a invitées chez elle pour prendre un café. Maman a préféré rester dans le

train. J'ai accepté l'invitation et je me suis rendue chez elle. Nous avons bavardé et pris un café. J'ai couru pour reprendre le train car, il n'arrêtait qu'une demi-heure et je ne voulais pas le manquer. De son côté, maman en a profité pour se reposer un peu. Elle a écrit à mes petites sœurs, à mes petits frères et à mon papa. Madame Thifault nous a invitées à revenir au retour. J'ai trouvé que Parent était un très beau village. Puis, le train est reparti. Nous allions toujours assez vite. Nous traversons de grands bois et passons près de grands lacs. Que j'ai trouvé ça beau. De temps en temps, une petite gare et des grosses places... de beaux villages et toujours du bois et de beaux lacs. Cela restera toujours gravé dans ma mémoire. Le voyage est quand même très long. Mais dans le train, les gens se parlent. Un jeune homme qui travaillait chez des Pères Trappistes nous a conté qu'il y a une place près d'Amos, en bordure du lac des Esprits où on retrouvait un camp pour des prisonniers Allemands durant la guerre de 1914. Il y avait plusieurs bâtiments et même une église et un cimetière. On y voit encore une croix en béton. Les Allemands y étaient prisonniers et ils travaillaient dans les forêts à la coupe et au transport du bois. Puis, un autre homme nous a expliqué que c'était un camp de détention pour les gens qui arrivaient des vieux pays

comme l'Allemagne, la Hongrie, la Bulgarie, la Turquie... Ils étaient arrivés au Canada mais, comme ils n'avaient pas encore leur papier canadien, ils étaient sous surveillance. Il y avait même des familles entières. Ces camps existaient aussi en Ontario et dans l'ouest canadien, en Alberta si je me souviens bien.

Présentement, il y a une guerre dans les vieux pays, mais il n'y a pas de prisonniers au Canada. J'espère que nous ne serons pas touchés par cette guerre. Je prie le Seigneur Jésus de nous protéger. Pendant tout notre trajet, nous avons trouvé cela très beau. À Amos et à Senneterre, j'ai pris des poses pour mettre dans mon album souvenir. J'étais heureuse car j'étais avec maman et je m'en allais voir mes chers petits neveux... et ma petite Hugnette, ma petite nièce... et mon grand frère. Que j'avais hâte de les voir. Enfin la belle terre de La Sarre est apparue. Que j'étais heureuse. Cela m'a paru comme un rêve. Nous étions arrivées à la gare. Monsieur Bertrand Albert s'est occupé de nous. Il était très gentil. Mais, quelle belle surprise nous avons eue. Mon grand frère Elzéar avec sa petite famille nous attendaient. Rolande était heureuse de nous voir... et ces chers petits... et ce cher Elzéar, comme il était impressionné de nous voir, surtout maman. Il a trouvé qu'elle avait engraisié. Il était si heureux. Et moi,

j'avais les yeux bien grands pour tout voir. J'étais contente de les voir, ce cher Elzéar, dont le temps nous avait séparés depuis plus d'une année, presque deux. Je n'en croyais pas mes yeux. Qu'ils ont dû travailler fort afin de retirer toutes ces souches, ces pierres et d'y installer des clôtures. Et leur maison, comme elle est belle. La façade est en bardeaux de bois et les côtés sont en planches. En arrière, ils ont une belle dépense. La maison est toute blanche avec les bords des portes, des fenêtres et les quatre coins, peints en vert. Ce n'est pas la plus grande, mais elle est solide et ils y sont heureux. Je les trouve quand même très courageux. La vie doit être dure. Ils ont beaucoup d'amis et ils s'entraident. Nous en avons connu plusieurs. Monsieur Charles Lapierre qui a été s'établir là-bas comme chez Elzéar m'a trouvé très sympathique et il m'a dit qu'il m'écrirait. Un midi, j'ai préparé un beau gâteau blanc et nous avons fêté Elzéar même si son anniversaire n'était que le neuf août. C'était un peu d'avance, mais nous étions ensemble et c'est ce qui comptait. Il a eu trente et un ans. Nous avons fait une belle fête qui a réjoui les enfants et mon grand frère était bien content. J'ai pris des poses. Je vais les mettre dans mon album afin de me souvenir de cette belle visite chez mon grand frère. Nous avons aussi été à l'église pour remercier le

A-74

bon Dieu d'avoir fait un si bon voyage. J'étais avec eux et je ne le croyais pas. Cher Livre, je t'écris tout ça et ça s'est passé comme dans un rêve. J'ai passé quinze jours et je ne me suis pas ennuyée malgré que c'était tranquille, je me sentais heureuse. Je demande au bon Dieu d'être toujours aussi heureuse que durant ces belles journées.

18 août 1940

Aujourd'hui, dimanche le 18 août 1940, nous sommes allés à la messe et mon oncle Rolland est arrivé. Il venait chercher mes cousines Lucille et Marie-Anna Lépine qui étaient avec nous depuis une semaine.

Ce soir, tous mes oncles et toutes mes tantes sont venus veiller. Il y avait mon ami Léon Lévesque, chez mon oncle Henri avec mes cousins et mes cousines, chez mon oncle Pitt, chez mon oncle Rolland et mon oncle Nazaire Gingras. Il est haïssable et il m'agace tout le temps parce que je suis encore célibataire.

19 août 1940

Aujourd'hui lundi, je me suis reposée. Le temps est maussade, il fait froid et il a plu en après-midi. Mais s'il fait beau demain, nous voulons aller à la pêche. Bonne nuit. Je vais prier pour que le soleil soit au rendez-vous demain, car j'aimerais bien y aller.

20 août 1940

Aujourd'hui, Malvina, Émilienne, Rosaire et moi, nous nous sommes levés tôt et nous avons préparé un lunch pour notre partie de pêche. Il fait beau.

Quelle joie! Mon ami Léon Lévesque est venu nous chercher à huit heures. Nous sommes partis tous, joyeux, dans la bonne humeur et les rires. Rendus au bord du lac Creux, monsieur Alphège Béliand est venu nous rejoindre. C'est lui qui avait organisé cette partie de pêche. Nous sommes allés voir son Club qui est très beau, bien localisé sur le bord de l'eau. Une belle place, on y voit une bonne partie du lac. Tout le monde était de bonne humeur. On riait, on s'agaçait. Il a pris son canot et on a monté sur un chemin dans le bois. Que c'était beau et que l'air était bon. Puis, nous sommes arrivés au lac Trois-Milles où nous avons pris le canot. On a traversé jusqu'à une petite descente sur le bord de la passe. Là, ma petite sœur Émilienne et moi, nous avons marché dans l'eau jusqu'à la dame. Nous avions de l'eau jusqu'aux genoux. C'était amusant et rafraichissant. J'étais bien. J'étais avec Léon qui est joyeux et très gentil.

Il parle et rit de plus en plus.

Là, j'ai vu une grosse chute qui tombe de plusieurs pieds.

Nous avons monté sur les hauteurs. Ah! que c'était beau.

J'aurais aimé prendre des poses. La vue était tellement belle.

Puis, nous sommes redescendus pour aller pêcher. Nous sommes revenus au lac et là, mes petites sœurs et moi, nous avons

regardé les garçons qui pêchaient en canot. Après un certain temps, nous avons décidé d'aller faire un petit dodo à l'ombre d'un grand arbre, un peu plus haut. Quand on a entendu des rires et des cris, nous sommes descendues à la course pour aller les rejoindre. Nous avons mangé là. On a parlé, on a ri, on s'est taquinés. Quel plaisir nous avons eu. Puis, Malvina, Émilienne et moi sommes reparties en canot avec monsieur Béland. Rosaire et Léon sont partis à pieds. Nous avons cueilli des fleurs sur le lac. Que c'était plaisant et paisible de voir toute cette belle nature. On a été voir un vieux camp tout écrasé et là Léon et mon petit frère Rosaire sont venus nous rejoindre. Ils avaient trouvé un canot sur le bord du lac. J'ai embarqué avec eux, puis nous sommes retournés au camp de monsieur Béland.

Au retour, nous nous sommes arrêtés au ruisseau Roberge et on a pêché. Le ruisseau est étroit et il y a beaucoup d'aulnes.

Tu sais, ma grand-mère aussi est une "Roberge", mais je ne sais pas si c'est dans sa famille. De toute façon, on y a pris des petites truites. C'était très amusant. Léon est venu nous reconduire à la maison pour le souper. On a mangé nos prises.

Nous nous sommes couchés de bonne heure, fatigués, mais heureux.

J'étais contente. La journée a passé tellement vite que je ne l'ai pas vue. Cher Livre, je ne peux pas te dire quelle joie j'ai eue. Ça faisait longtemps que je désirais aller me promener dans le bois... aller à la pêche... et ce fut excitant.

21 août 1940

Aujourd'hui, mercredi, le 21 août 1940, je me suis levée tôt car c'était la dernière journée pour aller s'inscrire. Cet enregistrement est obligatoire pour tout le monde qui réside au Canada, c'est une loi qui permet de connaître les personnes qui pourraient assurer la défense du Canada.

J'y suis descendue avec maman, Émilienne et Rosaire. Puis j'ai retrouvé Malvina et Claire chez mon oncle Pitt où nous avons diné. Nous sommes remontés en après-midi.

Ce soir, nous sommes montés à la malle pour envoyer les lettres que j'ai écrites à mes cousines et à mes amies. J'y ai été avec Émilienne et Joseph Carrier. Puis, nous avons veillé ici à écouter la radio, à discuter et à rire. Ah! que je suis heureuse dans ma belle campagne.

22 août 1940

Cet avant-midi, j'ai aidé ma grande sœur Malvina. Mais cet après-midi... ce fut très intéressant... c'est la première fois que je participais à quelque chose comme ça... nous avons monté une bâtisse... la grange. Il y avait Sylvio Paré, monsieur Béland, monsieur Gros Gravel, monsieur Omer Baillargeon, papa et mes petits frères. C'est assez impressionnant. Nous avons travaillé tout l'après-midi, ça a très bien été et nous avons eu beaucoup de plaisir. La structure est montée et j'y ai pris plein de poses. Tous les hommes ont soupé ici. Nous nous sommes taquinés.

A-78

Nous nous sommes bien amusés. Ce soir, c'est très tranquille, j'écoute la radio et j'écris une lettre à ma cousine Gilberte Gingras. Tout ce beau temps passe très vite, mes vacances s'en vont, je suis appelée pour le 3 de septembre 1940. Je crois que la Sainte-Vierge me console car, ça ne m'ennuie pas trop d'aller reprendre mon ouvrage après de si beaux jours avec mes chers parents. Donc, cher Livre, tu es un gros désennui pour moi. J'espère que je te reprendrai avant longtemps.

Bonsoir, bonne nuit.

23 août 1940

Et bien aujourd'hui, beaucoup de voisins et d'amis sont venus pour une corvée pour la construction de la grange.

De plus, mon oncle Pitt est venu pour le départ de mon oncle Nazaire qui était venu reconduire sa petite fille, ma cousine, la petite Lucille Gingras.

Ce soir, comme d'habitude, il y a des veilleux et j'ai tiré aux cartes.

Je suis toujours à la recherche de mon prince charmant et je consulte les cartes pour le trouver... c'est amusant et on rit beaucoup. Quand un garçon m'intéresse, je lui dis son avenir... je te dis que les cartes me mettent en valeur... c'est drôle.

Jusqu'à présent, il n'y a pas eu grands-choses qui se sont réalisées.

Bonne nuit.

24 août 1940

Aujourd'hui, le 24 août 1940, les hommes ont travaillé seuls. C'est assez froid, on se croirait en automne. Ce soir, j'écoute la radio. Bonne nuit.

2 septembre 1940

Aujourd'hui je monte reprendre mon travail. Léon Lévesque avec qui j'ai passé l'été, est venu me chercher pour aller me reconduire au train. Le temps est triste et il pleuvait sans arrêt. Sur le train, j'ai rencontré un garçon qui n'a pas arrêté de me parler. Il s'appelle Alcide Bouvier. Il est grand, brun et il a un beau sourire. Il veut avoir de mes nouvelles. Il m'a donné son adresse. On verra...

Je suis arrivée à Montréal à six heures. C'est froid, mais il ne pleut pas et c'est même plutôt beau. J'ai pris un taxi pour me rendre chez mon oncle Rolland. Il y avait beaucoup de trafic. Laurier est venu du magasin pour m'ouvrir la porte car il n'y avait personne à la maison chez mon oncle. J'ai pris un petit souper, seule comme une orpheline... Ah! ce n'est pas gai, après avoir passé deux beaux mois d'été avec mes chers parents.

Je leur ai écrit et j'ai fait un peu de lecture. Je me suis couchée pour que le temps passe plus vite. Puis, chez mon oncle sont arrivés, ils étaient de bonne humeur et nous avons parlé de tout ce qui s'est passé durant l'été. Puis, nous nous sommes couchés. J'ai dormi avec Marie-Anna.

A-80

3 septembre 1940

Je me suis levée en même temps que Marie-Anna et Lucille. J'ai fait ma toilette, j'ai balayé tout en pensant que le devoir m'appelait et que je devais retourner travailler. Laurier est venu me reconduire en auto car j'avais mes valises.

J'ai travaillé toute la journée pour mettre de l'ordre dans la maison.

Je suis pas mal avancée. Mon linge est placé et ce soir, j'ai fait la salle de toilette, je me suis lavée et j'ai regardé les livres, les revues. Donc, cher Journal, la vie est triste quelquefois car, ce soir je suis encore seule dans une grande maison... c'est ennuyant. Je vais faire mon dodo pour rêver à tous ceux que j'aime. Donc bonsoir. J'espère que demain sera plus joyeux, je me sentirai moins seule. Bonne nuit.

8 septembre 1940

Me voilà au 8 septembre 1940. Aujourd'hui, j'ai fait mon lavage et je n'ai pas encore fini mon ménage. Ce soir, j'ai écrit trois lettres, une à mes chers parents, une à mon cher ami Léon et l'autre à mon beau gars, Alcide Bouvier que j'ai rencontré dans le train. Mais... chut! il ne faut pas en parler... c'est un secret... je verrai bien ce qui va arriver... si je reçois de ses nouvelles... Bonsoir, je me couche dans quelques minutes, il est déjà dix heures et demi. Moi qui voulais me coucher de bonne heure. Bonsoir et garde mon secret.

14 septembre 1940

Ce soir, je suis seule. Chez le Docteur sont sortis en après-midi et ils ne sont pas encore de retour. J'écoute la radio et je pense à mon chez-nous. C'est l'émission "Les diables rouges" avec Ovide Légaré et Eugène Daignault. Je suis certaine que chez-nous l'écoute aussi. Moi, j'aime bien cette émission, mais loin d'eux, toute cette belle musique est plus triste que gaie...

Le temps passe, j'espère que ma petite sœur Émilienne reviendra bientôt, ça sera plus désennuyant. Ça fait presque quinze jours que je suis arrivée. Ce sera mon deuxième dimanche, j'espère qu'il ne sera pas aussi ennuyant que le premier. Mais, j'ai quelque chose qui m'encourage... j'ai eu une augmentation de salaire. J'ai maintenant vingt-cinq piastres par mois.

Je suis bien contente, mon ouvrage est comme d'habitude.

Les petites sont gentilles et fines. Je n'ai pas trop de misère.

Je vais me coucher car demain, dimanche, je veux aller à la messe et communier. C'est la fête de Notre-Dame-des-Douleurs, cette bonne Mère qui a eu des peines et des ennuis. Je me recommande à Elle, cette bonne Mère du ciel. Je vais te laisser le bonsoir et bonne nuit. J'aurais bien des choses à écrire mais, je suis fatiguée. Ça sera pour un autre soir car, je me souviens de tout ce bel été que j'ai passé chez-nous. Mais là, je suis arrivée à mon ouvrage, je retrouve mes choses... ma petite chambre... mes belles images de la bonne Sainte-Vierge que j'aime tant et en qui j'ai confiance. Je La prie, il me semble

A-82

qu'Elle m'écoute. Si je devais changer de place, ce qui me ferait le plus de peine, ça serait de laisser ma belle image de la Sainte-Vierge qui est à la tête de mon lit. J'en ai une aussi sur le mur de côté. Alors, Elle m'entoure. Je suis heureuse car, Elle me surveille. Je Lui demande de ne pas m'oublier et de me protéger, car ma maman sur la terre est bien loin de moi.

24 septembre 1940

Hier, ma petite sœur Émilienne est arrivée à Montréal, chez mon oncle Rolland. Aujourd'hui, mardi le 24 septembre, je suis allée veiller chez mon oncle pour la voir. Elle était bien contente d'être arrivée et, la pauvre... elle a hâte de reprendre son travail. Elle m'a dit qu'à la maison tout le monde allait bien. Ce soir, je veux écrire à ma chère maman. Je pense à tout ce beau temps que j'ai passé et je me sens si seule. C'était si bien d'être tous ensemble... à manger avec les miens. Là, je suis toute seule sur le bout de la table, je ne peux pas faire autrement que de penser à mon bon chez-nous, malgré que je sois bien, je mange bien. Bon, mon cher Livre, je te reprendrai bientôt, je vais écrire à maman, à mes chers parents. Bonsoir.

3 octobre 1940

Cher Journal, il y a de plus en plus de nouvelles venant des vieux pays au sujet de la guerre. Il y a quelques jours, les Allemands ont coulé un bateau "l'Empress of Britain" qui amenait

des enfants anglais vers notre beau Canada. Je ne comprends pas cette guerre, c'est une folie. Je vais prier pour tous ces pauvres petits qui ont perdu la vie.

LES VACANCES DE NOËL - 1940

31 décembre 1940

Aujourd'hui le mardi, 31 décembre 1940, je suis partie avec ma petite sœur Émilienne pour prendre le train de sept heures et demie. Nous avions hâte de voir nos chers parents. C'est Rosaire qui est venu nous chercher à la gare. Il nous a appris que papa et Paul n'y étaient pas car, ils sont encore au chantier. En plus, il y a de la maladie. C'est le père Ledoux. Il est le deuxième mari de grand-maman Basilisse St-Laurent. Ma grand-mère Basilisse s'est remariée avec Gabriel Ledoux qui est le frère de mon grand-oncle Ulric Ledoux, le mari de ma grand-tante Émilie, la sœur de grand-maman. Mon grand-père Elzéar, son premier mari est décédé d'un accident dans le bois à Saint-Michel-des-Saints. En voulant couper un arbre qui était fendu sur sa longueur, l'arbre a éclaté et a frappé mon grand-père, le tuant sur le coup. Ce genre d'accident qu'on appelle une "chaise de barbier" ne pardonne pas. Il n'avait que quarante-deux ans. Grand-maman n'avait que quarante-quatre ans avec huit enfants vivants quand est arrivé ce triste événement. Mon oncle Ernest est allé vivre chez son grand-père Melchior à Saint-Anaclet.

Grand-maman s'est remariée avec le père Ledoux en avril 1891, à Montréal, à l'église de La-Nativité-d'Hochelaga.

Mon oncle Émile ne prenait pas bien cette union. Ce n'était pas facile. Je dois te dire que ce mariage ne faisait pas plaisir à tout le monde car le père Ledoux n'est pas un homme très sympathique. Je sais que je ne dois pas penser du mal de mon prochain, mais je ne l'apprécie pas beaucoup. Il est plus un paquet de troubles que d'autres choses.

Mon arrière-grand-père Melchior St-Laurent de Saint-Anaclet n'a pas voulu que la terre des "St-Laurent" revienne à un étranger. Il voulait que ça soit de père en fils. C'est pour ça que tous les fils de grand-maman Basilisse reçurent cet héritage de leur grand-père Melchior St-Laurent. Mon oncle Émile St-Laurent qui n'acceptait pas facilement le remariage de sa mère, est donc parti de chez-lui. Il n'a revu sa mère qu'à son propre mariage avec ma tante Pamela. Mon oncle Ernest, lui, il a été vivre chez son grand-père Melchior à Saint-Anaclet, sur la terre familiale.

Le père Ledoux a donc décidé de s'acheter une terre à Rousseau Mills. Mais, il l'a perdue. Il faisait trop d'achats et même qu'après la mort de grand-maman Basilisse, il ne faisait plus ses paiements. En plus d'avoir perdu sa terre, il s'est fait vider sa maison pendant que papa était parti travailler à Saint-Raymond. Quand grand-maman Basilisse est décédée en 1912, elle avait tout près de 67 ans. C'est à ce moment que mon oncle Ernest a

régler la succession de la terre. Il faut dire que mes oncles Emile et Samuel et papa étaient tous d'accord pour que la terre de Melchior, leur grand-père, reste à mon oncle Ernest qui était déjà sur cette terre avec sa famille à Saint-Anaclet.

Mais, pour le moment, le père Ledoux demeure chez mes chers parents et il est malade et c'est maman qui doit s'en occuper.

Je ne suis pas certaine que mes vacances vont être très joyeuses. Bonne nuit.

1^{er} janvier 1941

Ce matin, c'est maman qui nous a donné la bénédiction du Jour de l'an. Je suis allée à la messe avec elle, Émilienne et Rosaire.

Chez mon oncle Pitt sont venus souper avec nous-autres.

Ce soir, nous avons été veiller chez Patrick Desputeaux.

J'y ai rencontré tous les amis et c'était beaucoup plus gai qu'à la maison, avec le père Ledoux qui est malade. D'ailleurs, je ne sais pas s'il va s'en réchapper.

2 janvier 1941

Aujourd'hui, jeudi le 2 janvier 1941, c'est ennuyant.

Heureusement que Léon Lévesque et qu'Alphège Béland sont venus souper et veiller à la maison. En soirée, nous avons été

chercher ma petite sœur Marguerite à la gare qui arrivait par le train de minuit. J'étais bien contente de la voir. Mais je dois

A-86

te dire que je trouve ces vacances un peu ennuyantes. J'espère que demain ça sera mieux. Bonne nuit.

3 janvier 1941

Aujourd'hui, nous avons été chercher le docteur et monsieur le curé est venu donner les derniers sacrements au père Ledoux. L'ambiance n'est pas très drôle. Nous n'avons pas eu de veilleux et la soirée a été plutôt désolante. Ce n'est pas drôle la maladie, surtout quand le malade se montre très plaignard. On dirait que tout ce qu'il sait dire c'est "peux-tu venir ici... peux-tu me donner ça... peux-tu me froter... peux-tu me dire si j'ai encore des pilules à prendre... peux-tu... peux-tu...". Je suis tannée de l'entendre se plaindre pour rien. Comme toute sa vie, il ne pense qu'à lui et tout le monde doit le servir. Je dois te dire que monsieur le curé a trouvé qu'il avait l'air mieux que la semaine dernière quand il était venu pour le confesser et lui donner la communion. Je trouve ma mère très patiente.

5 janvier 1941

Aujourd'hui, dimanche, j'ai été à la messe avec Claire, Émilienne et Rosaire. Après la messe, Émilienne est restée au village et elle a eu beaucoup de plaisir. Moi, j'ai dû remonter à la maison pour aider... à cause du père Ledoux.

Mais, je le trouve toujours plaignard et j'ai de la difficulté à être toujours aux petits soins avec lui. J'ai de la misère à lui

montrer un peu de sympathie. Maman n'aime pas mon comportement et nous nous sommes chicanées. J'ai beaucoup de chagrin et je le regrette beaucoup. Je crois qu'elle avait raison. Il y a aussi que nous sommes présentement toutes les deux très fatiguées. Mais, je ne sais pas pourquoi, mais il vient me chercher. Alors, je me suis couchée et je n'ai pas vu personne. Quand je me suis relevée, j'ai écrit à papa et à Paul. Malvina, malgré sa fatigue, était de bonne humeur et m'a demandé de l'accompagner pour aller veiller chez nos voisins, les Doyer. Léon n'est pas venu car il était malade. Donat est arrivé et s'est offert pour aider si le père Ledoux avait eu besoin de se lever. Mais, c'est une ambiance plutôt triste.

6 janvier 1941

Aujourd'hui, c'est la fête des rois. J'ai été à la messe avec Claire et nous avons dîné chez mon oncle Pitt. On a beaucoup parlé et bien ri. À notre retour à la maison, le père Ledoux avait l'air plus reposé. Il était moins chialeux. Ce soir, chez mon oncle Pitt, Lucille, Ange-Aimée et Claude Gignac sont venus souper et veiller à la maison. Léon était encore malade, donc je ne l'ai pas vu. Nous avons eu une belle veillée. On a encore beaucoup parlé et ri. Je me suis fait donner la bascule. J'ai eu 28 ans. Que le temps passe vite, comme dans un rêve. Nous avons pris le train à quatre heures et nous sommes entrées en ville à onze heures et demie. J'étais bien

A-88

fatiguée mais, j'étais contente de revenir en ville. Je vais me reposer.

8 janvier 1941

Aujourd'hui, je reprends mon rôle. Je pense à tout ce qui s'est passé et je dois te dire que j'aurais préféré ne pas avoir un différend avec maman. Je comprends ce qu'elle m'a dit, mais je crois qu'elle était très fatiguée et que les caprices du père Ledoux y sont pour quelque chose. Malgré tout, je pense que ce court séjour n'a pas été de vraies vacances. Mais j'aime beaucoup ma maman et j'espère qu'elle ne m'en veuille pas.

Je la comprends et je pense qu'elle me comprend. J'aurais bien aimé voir papa et mon petit frère Paul. Je vais les revoir que l'été prochain... et je trouve ça loin. En descendant par le train, j'ai revu un garçon que je connais bien, monsieur Oscar Carreau. Il m'a dit qu'il était pour me donner de ses nouvelles, il était pour m'appeler. Donc, j'attends. On verra...

C'est à peu près tout, donc je vais te laisser mon cher Livre et si j'ai quelque chose qui me touche beaucoup, je ne t'oublierai pas. Bonsoir et bonne nuit. Je vais me coucher.

28 mai 1941

Aujourd'hui, maman nous a fait savoir que le père Ledoux était décédé hier. Il a toffé longtemps... tout le monde doit être au bout du rouleau. Je prie pour lui et j'espère qu'il trouvera la

paix. Cependant je ne descendrai pas pour assister à ses funérailles, car je travaille jusqu'au 29 juin 1941.

Je crois que papa comprendra. À part ça, tout est de la routine.

Je ne te prends pas souvent, c'est que j'écris à ma maman, à mes petites sœurs, à mes petits frères et à mon ami Léon Lévesque. Mais, je vais essayer de te revenir plus souvent. À bientôt.

LES VACANCES D'ÉTÉ - 1941

29 juin 1941

Aujourd'hui, dimanche, le 29 juin 1941, je commence mes vacances d'été. Je suis arrivée de Sainte-Adèle avec le Docteur. La petite fille qui va me remplacer cet été, s'appelle Janine Longpré. Je veux passer une semaine à Montréal avant de descendre chez mes parents afin d'aller magasiner et de visiter mes amis et ma parenté.

2 juillet 1941

Cher Journal, ça fait deux jours que je suis à Oka chez mon amie Lucienne Lavigne. J'ai été très bien reçue. Nous nous baignons dans le Lac des Deux-Montagnes. Elle est comme moi à la recherche de l'homme idéal. Nous avons beaucoup de plaisir ensemble. Je dois retourner à Montréal demain pour aller

A-90

rendre visite à mes oncles et mes tantes avant de partir pour ma belle campagne. À bientôt.

6 juillet 1941

Aujourd'hui, mon cousin Jules St-Laurent m'a invitée à descendre avec lui chez mes parents. Il était avec ses sœurs Cécile et Berthe, son frère Maurice et une amie, mademoiselle Pauline Didier. Nous avons fait une belle montée. Nous nous sommes arrêtés au Cap-de-la-Madeleine. Nous avons visité et nous avons dîné là. J'ai pris des poses pour mon album souvenir. C'est si beau comme place et avec mon cousin, c'était amusant. Puis, nous sommes repartis pour Rousseau Mills et j'avais hâte d'arriver chez mes chers parents. Nous sommes arrivés à cinq heures. Tout le monde était content de nous voir. En arrivant, nous avons tous été nous baigner à la rivière. Que ces vacances commencent bien. Mon cousin Jules avec son frère et ses sœurs ont été voir mes oncles et mes tantes au village. Mademoiselle Didier est restée avec moi chez mes parents. Le temps est magnifique et je suis très bien. J'aime ma belle campagne.

9 juillet 1941

Aujourd'hui mercredi, le 9 juillet 1941, nous avons fait un beau pique-nique chez mon oncle Pitt. En plus d'eux, de mes frères, de mes sœurs, de Cécile, de Berthe, de Jules, de Maurice et de mademoiselle Didier, il y avait Lucille et Marie-Anna Lépine et

mon cousin Claude Gignac. Que nous avons eu du plaisir. Il faisait si beau et tout le monde était si joyeux. Mon cousin Jules m'a dit qu'il n'oubliera jamais cette belle journée. Que j'aime ma vie dans ma belle campagne entourée de tous les miens. C'est certain que mon papa me manquait et aussi mon petit frère Rosaire. Je l'appelle toujours mon petit frère et pourtant, c'est lui le plus grand de la famille.

10 juillet 1941

Notre visite est repartie cet après-midi. En avant-midi, ils ont été visiter mes cousines et mes cousins de Rivière-à-Pierre, les enfants de mon oncle Émile St-Laurent. Je suis restée pour préparer le dîner et crois-le, crois-le pas, mais j'ai fait brûler mon gâteau. J'ai pu le rattraper en grattant le brûlé et en le camouflant avec du glaçage. Il était très beau en fin de compte.

31 juillet 1941

Mon petit frère Rosaire est revenu pour faire les foins avec nous. Que j'étais contente de le voir. Aujourd'hui, nous avons coupé le champ en avant de la maison. Il fait beau et c'est agréable. Je revois assez souvent Léon Lévesque qui est bien gentil avec moi.

Je vois papa presque à tous les dimanches car il travaille maintenant sur le chemin de fer et peut donc revenir à la maison assez souvent.

9 août 1941

C'est aujourd'hui, samedi, le 9 août 1941, que j'ai fait un beau voyage à Sainte-Anne-de-Beaupré avec ma maman, Malvina, Paul et Rosaire qui étaient à l'arrière dans la voiture et Émilienne, Claire et moi en avant. C'est monsieur Adrien Sauvageau qui était notre chauffeur. J'ai pris des poses pour mon album souvenir. Que j'ai hâte de les voir.

Donc, nous sommes partis à quatre heures du matin. Nous nous sommes rendus immédiatement à Sainte-Anne-de-Beaupré. Nous avons été à la confesse et puis nous avons communié tous les sept ensemble à la messe de neuf heures. Après, nous avons été manger. Que c'était beau.

Je n'ai jamais vu une église avec autant d'autels et d'images saintes... des beaux tableaux. Nous avons fait tout le tour et quelle dévotion il y a là. La bonne Sainte-Anne a l'air tellement sereine, et juste. Nous ne pouvons pas faire autrement que de la prier avec ferveur. J'aimerais bien y retourner un jour.

Ça serait mon plus grand désir.

Nous avons aussi visité la "Scala Santa", c'est spécial car, c'est là où l'on retrouve des reliques de la Terre Sainte dans une belle chapelle.

J'ai pris des poses de maman pour mon album souvenir. Puis, il a fallu quitter ces beaux lieux pour revenir. Quand on est parti, il pleuvait un peu. Ça a été le plus grand désagrément de notre voyage.

En partant, nous nous sommes arrêtés à la chute de Montmorency, c'est tellement beau à voir. J'ai écrit tous nos noms sur le garde. Si un jour j'y retourne, je vais vérifier s'ils sont encore là... Cependant, ce n'était pas facile de revenir avec la plaie. On a dîné sous un grand abri.

Je me suis amusée à courir après Claire autour des tables. Que ça aurait été agréable s'il avait fait plus beau.

Nous sommes donc partis pour Québec. Maman, Malvina et Claire ont été se faire coiffer et nous avons été dans les magasins à quinze cents. Nous avons acheté de belles serviettes. Aussi, nous avons visité la gare. C'est très joli. C'est là où nous serions arrivés si on avait pris le train. Nous y avons aussi rencontré notre cousine Juliette St-Laurent, la fille de mon oncle Émile. Elle demeure à Québec. Mais, nous n'avions pas le temps d'aller chez-elle. Nous devions repartir pour entrer chez-nous. Nous avons pris un café avec elle à la gare.

Quel beau voyage! Nous avons suivi pendant un certain temps le fleuve Saint-Laurent. Nous avons visité l'église de Saint-Casimir et celle de Saint-Ubalde. Elles sont très jolies. Nous y avons fait des prières. Nous sommes arrivés chez-nous à sept heures.

Nous avons soupé et nous nous sommes couchés de bonne heure.

Tout le monde était content de ce beau pèlerinage et nous garderons longtemps toutes ces belles images dans nos têtes.

Mais j'ai hâte de voir mes photos.

Bonne nuit.

A-94

14 août 1941

Aujourd'hui, nous avons eu la visite de ma cousine Bernadette Roy et son mari monsieur Paiement, Gilberte et Simone avec son ami. Nous avons eu beaucoup de plaisir. Nous étions contents de se revoir. Ils arrivaient de Rimouski. Ils doivent repartir pour Montréal dimanche prochain, le 17 août 1941.

18 août 1941

Aujourd'hui, ce sont mes cousins et mes cousines, les enfants de mon oncle Émile St-Laurent qui sont venus. Il y avait Léopold avec sa femme, Éveline avec son mari, Magella et Montcalm. Eux aussi avaient été à Rimouski pour visiter nos cousines et nos cousins, les enfants de mon oncle Ernest St-Laurent.

Ils ont bien aimé leur visite.

J'aimerais ça moi aussi aller les visiter. Nous ne les voyons pas souvent, mais je me souviens d'eux comme des personnes sympathiques et drôles.

Mes vacances passent vite et le mois de septembre approche.

Mais, nous avons eu des invitations pour les noces de Berthe et Fabienne Hudon, il y a aussi Solange Lavoie et après Danielle Royer. Toutes, au début du mois de septembre.

20 août 1941

Aujourd'hui, il a fait très beau. Léon est venu me chercher et nous sommes allés au Lac-aux-Sables. On a été dans un bazar.

Il y avait beaucoup de belles choses. C'était surtout des tricots que les dames du Lac-aux-Sables avaient faits. On a eu beaucoup de plaisir. Léon m'a demandé de l'accompagner pour les noces de nos amies. Je dois te dire que j'étais bien contente car je le trouve très gentil.

1^{er} septembre 1941

Aujourd'hui, Berthe et Fabienne Hudon se sont mariées à sept heures et Solange Lavoie à huit heures. J'ai été aux deux mariages avec mon ami Léon Lévesque. C'était beau de voir les deux sœurs se marier en même temps. Ce fut une belle cérémonie. Nous avons eu de belles noces malgré la pluie.

2 septembre 1941

Aujourd'hui mardi, le 2 septembre 1941, c'est le mariage de notre amie Daniëlle Royer. Ce fut une très belle noce malgré la pluie qui tombe encore. J'y ai été avec mon ami Léon Lévesque et mes petites sœurs Malvina, Émilienne et Claire. Nous avons fait une belle veillée et Léon était très gai. C'était bien agréable.

7 septembre 1941

Aujourd'hui, nous avons eu la visite de madame Alexinia Maccameau et de son mari monsieur Honoré Maccameau. Mon papa a acheté la terre de la famille Morin, le papa de

A-96

madame Maccameau. Lui, il est pompier à Montréal. Ils étaient accompagnés de monsieur et madame Durocher, des nouveaux mariés. Ils m'ont invitée à aller les visiter à Montréal. Ce sont des personnes très enjouées. Ce fut une belle visite.

9 septembre 1941

Aujourd'hui mardi, le 9 septembre, je suis allée chez mon oncle Pitt et en soirée, Léon est venu me chercher pour aller à l'exposition sur la côte. Nous avons passé une très belle veillée. Je dois le revoir avant de partir. Je l'aime bien.

11 septembre 1941

Je dois te dire qu'aujourd'hui, je suis un peu déçue. Léon est venu veiller, il était de bonne humeur, mais il y avait quelques choses qui se passait et je ne sais pas ce que ça peut être. Il était étrange. Je ne comprends pas ce qui se passe mais, il n'était pas comme d'habitude. Je suis un peu inquiète. J'espère que ce ne sont que des idées que je me fais. C'est peut-être parce que je dois partir demain. On verra...

12 septembre 1941

C'est aujourd'hui que j'ai pris le train de midi avec Émilienne. Maman a toujours un peu de chagrin de voir partir ses petites filles, mais elle est fière de nous car nous avons de bonnes places. Et, nous étions attendues. Malvina, Claire, mes petits

frères et les demoiselles Doyer sont venus nous reconduire.

Tout le monde était de bonne humeur.

Mon cher Livre, je vais me coucher car je suis lasse et le travail reprend demain matin. Bonne nuit.

24 novembre 1941

Cher Livre, je ne t'ai pas pris souvent, c'est qu'il n'y a pas beaucoup de nouveaux. Je n'ai pas beaucoup de nouvelles de Léon.

Et lorsque j'en reçois, tout va bien. Je n'ai pas pu savoir pourquoi il n'était pas de bonne humeur lors de notre dernière soirée. Mais, il a droit à ses mauvais jours. Donc, bonsoir et bonne nuit.

LES VACANCES DE NOËL - 1941

31 décembre 1941

Cher Journal, depuis hier, je suis en vacances. Et, aujourd'hui, je les ai commencées en allant faire quelques commissions en ville avec Émilienne. Nous avons acheté pour maman un ensemble de savons et débarbouillettes. Pour nos petites sœurs, nous avons trouvé un beau tissu afin qu'elles puissent se faire des chapeaux. Malvina est tellement adroite et Claire a toujours de bonnes idées. Après notre magasinage, nous avons été souper chez mon oncle Rolland. Mon cousin Claude Gignac était là. Il va descendre avec nous pour aller voir ses parents. Nous avons pris

un taxi pour arriver à l'heure car, nous ne voulions pas rater notre train. Mais le train était en retard de deux heures. Et, il y avait du monde qui voyageait. Aussi, j'y ai rencontré des connaissances. Il y avait Marthe Gauthier, ma cousine et son frère Armand, les enfants de ma tante Rose et de mon oncle Élizée Gauthier. Il y avait aussi Robert Bertrand et un monsieur Gagnon dont la mère connaissait ma maman. Mais, je dois te dire que ce gars est assez dur à suivre... Nous avons eu beaucoup de plaisir sur le train. Nous sommes arrivés à la gare de Rousseau Mills, il était trois heures du matin. Nous avons eu une belle surprise car Paul et Rosaire nous y attendaient. Nous ne savions pas que les garçons étaient à la maison. Monsieur Bertrand était là lui aussi, mais Robert était descendu à la gare de Notre-Dame-des-ANGES. Nous avons donc embarqué dans son auto. On a été chercher Robert et ils sont venus chez papa et maman. Nous avons parlé et parlé... Je ne peux pas te dire comment je me sens quand je rentre à la maison, quand j'arrive comme cela, surtout que tout le monde est heureux et en bonne santé. Nous avons mangé. Puis, quelle joie de voir l'arbre de Noël, la belle crèche avec le petit Jésus en cire et tous les cadeaux. Que c'était beau! Nous avons fait jouer les disques de Tino Rossi, "Un violon dans la nuit" et de Rina Kitty, "Plaisir d'amour" que nous avons achetés à Montréal avant de prendre le train. Puis tout-à-coup, je me suis aperçue que maman s'était assise sur mon chapeau... nous avons bien ri. Je l'avais déposé

sur une chaise avec mon manteau et dans tout le va-et-vient, j'ai accroché mon manteau mais, j'ai oublié mon chapeau. Maman qui avait les mains pleines de nourriture ne l'a pas vu et s'est assise dessus. Ha! que nous avons ri. Après le départ de Monsieur Bertrand et de Robert, nous avons été saluer monsieur Alphège Béland qui était couché et nous avons été nous coucher.

1^{er} janvier 1942

Cette belle année 1942 a commencé d'une bien drôle de façon. Je vais te raconter ce qui est arrivé après notre coucher. Monsieur Béland s'est levé. Lui et papa ont pris un coup sec... Nous avons demandé à maman de ne pas les disputer car c'était le Jour de l'an... Nous nous sommes quand même levés tôt et nous nous sommes souhaités la bonne année. Nous sommes allés à la messe. Mais, Malvina, Paul et papa ne sont pas venus. Maman n'était pas très contente que papa ne puisse pas venir... Rosaire s'était remis du petit accident qu'il avait eu dans le bois. Il était tombé en bas de sa charge. C'est lui qui nous a conduit au village. Il y avait maman, Émilienne, Claire et moi. Après la messe, nous avons été voir chez mon oncle Henri Gignac. Ma tante Cédulie était encore malade. Malgré tout, Ange-Aimée était de bonne humeur. Elle est venue avec nous pour dîner chez mon oncle Pitt. Ah! quel plaisir nous avons eu. Ma cousine Marianna Gauthier, madame Arcand maintenant, était là. Après le dîner, nous avons été reconduire Ange-Aimée et

A-100

nous sommes remontés à la maison car tout le monde y venait pour le souper. Il fallait aller donner un coup de main pour finir de tout préparer. Le temps a passé très vite.

7 janvier 1942

Aujourd'hui, 7 janvier 1942, c'est ma fête. Mes vacances de Noël sont déjà terminées. Émilienne et moi sommes reparties pour Montréal. Nous devons reprendre le travail demain le 8 janvier 1942. Émilienne est contente de reprendre son poste. Je pense qu'elle s'est ennuyée du garçon qu'elle a rencontré l'automne passé. Elle l'a rencontré quelquefois, c'est un ami de mon cousin Eudore Roy, le fils de mon oncle Ovide Roy. Bon, assez de potinage. Bonne nuit.

27 janvier 1942

Cher Journal, ma petite sœur Marguerite a eu une autre petite fille le 25 janvier dernier. Elle va s'appeler Lucille. C'est son sixième enfant et moi, j'en ai pas encore. Pourtant elle est plus jeune que moi. J'espère qu'un jour moi aussi je pourrai chérir ma petite fille. Depuis mon retour en ville, la routine a repris. Je sors assez régulièrement, je vais chez mon oncle Rolland. Je vais magasiner avec Marie-Anna qui s'est fait un ami, monsieur Émile Tremblay, il est très sympathique. Je vais te laisser, je n'ai pas d'autres nouvelles. Je rêve souvent à mon prince charmant. J'aimerais que ces rêves se réalisent. Bonne nuit.

29 mars 1942

Aujourd'hui, le 29 mars 1942, c'est le dimanche des rameaux. J'ai été à la messe de dix heures.

Cette semaine, j'ai reçu une autre lettre de monsieur Charles Lapierre de l'Abitibi. Il est sympathique et il me trouve chanceuse de pouvoir passer mes vacances à la campagne. Il m'a demandé s'il pourrait y venir un jour. C'est évident qu'avant il faudrait que j'en parle à mes parents. Je crois que c'est un bon ami. Je l'avais rencontré quand j'ai été voir chez Elzéar à La Sarre. J'espère qu'il ne se fait pas trop d'idées. Je l'aime bien, mais l'Abitibi, je trouve ça loin. J'aime bien ça lui écrire et d'avoir de ses nouvelles. Je crois que c'est un bon garçon.

3 mai 1942

Mon grand frère Elzéar et sa femme ont eu un autre petit garçon le 12 avril dernier. Il s'appelle Paul-Émile. Ma belle-sœur m'a dit qu'il était petit mais en bonne santé. Ils ont maintenant quatre beaux enfants.

Aujourd'hui dimanche, le 3 mai 1942, c'est une belle journée de printemps et je suis seule, car chez le Docteur sont partis pour Sainte-Adèle. Alors je suis sortie. J'ai été communier à la messe de dix heures à l'église Sainte-Madeleine. J'ai été rencontrer ma petite sœur Émilienne chez madame Gratton. Nous étions heureuses de nous retrouver toutes les deux. Émilienne avait préparé un bon dîner. Après ce bon repas, nous

avons fait la vaisselle et Émilienne a eu un téléphone de son petit ami, monsieur Donat Rivest. Alors, nous nous sommes habillées et nous avons pris le tram pour aller chez monsieur Rivest à Tétreaultville. Donat est venu nous rejoindre à l'arrêt. Il était quatre heures et demie. Nous avons pris une marche au bord de l'eau, près de notre beau fleuve. J'étais avec le petit frère de Donat, Roger Rivest. Nous avons eu du plaisir. Nous avons cependant dû courir pour revenir chez les parents de Donat, car il y a eu un orage. Nous avons soupé là. C'était délicieux et la compagnie agréable. Après le souper, nous sommes allés chez mon cousin Eudore Roy. Ses sœurs Simone et Gilberte étaient là. L'ami de Simone est venu faire un tour. J'ai embarqué avec lui et ma cousine pour aller chez mon oncle Ovila Roy. Nous avons arrêté chez son ami. Quelle belle maison il a, de belles grandes pièces, des beaux meubles et des beaux tapis. Puis, nous sommes arrivés chez mon oncle. Tout le monde nous attendait. J'ai revu monsieur Léo Tremblay et j'étais contente de le revoir, même s'il est un peu sauvage. Je ne le comprends pas encore, peut-être plus tard... On est supposé de se rencontrer de nouveau. Je ne sais pas si un jour il va s'ouvrir un peu, mais présentement je ne sais que penser. Ça a été une belle veillée, avec du chant, de la musique. Ça a passé trop vite. Durant la soirée, il y a eu deux autres gros orages, ce sont les premiers de l'année. Ce que j'aime de ces orages, c'est qu'après on dirait que tout devient plus vert et ça sent bon.

J'aime le printemps et c'est pour moi le signal que mes vacances d'été s'en viennent. Je vais te laisser car, je suis fatiguée mais heureuse d'avoir passé une si belle journée. Bonne nuit.

7 mai 1942

La routine a repris le dessus. Lundi, le 4 mai 1942, c'est le cercle de couture de madame, mardi, le lavage, mercredi, je sors. J'ai été chez mon oncle Rolland et je me suis bien amusée, mais je n'ai pas pu veiller là, car je devais garder. Aujourd'hui jeudi, c'est le repassage.

Aujourd'hui aussi, j'ai entendu à la radio que des bateaux avaient été coulés dans le fleuve, au niveau de la Gaspésie. J'espère que ce n'est qu'un accident et que ce n'est pas la guerre, même si on en parle beaucoup. Je vais prier le bon Dieu pour qu'il nous protège. Et, je suis certaine qu'il va m'exaucer. J'aime la vie et je veux être heureuse. Je ne veux pas de cette guerre.

Je vais te dire à la prochaine et sois certain que si des belles choses m'arrivent, je vais te les confier. À la prochaine.

Bonne nuit.

LES VACANCES D'ÉTÉ - 1942

4 juillet 1942

Aujourd'hui, le 4 juillet 1942, je commence mes vacances d'été et je suis très énervée. Je prends le train avec Émilienne.

A-104

Nous avons soupé chez mon oncle Rolland. Son ami, monsieur Donat Rivest est venu nous reconduire à la gare. Je pense qu'Émilienne était triste de le laisser sur le quai. Mais, je dois te dire que j'ai hâte de revoir mes petites sœurs, mes petits frères et mes chers parents.

18 juillet 1942

Cher Journal, je suis chez mes parents et je suis heureuse. Papa est à la maison. Que j'aime ça quand il est là. Je me sens près de papa. Je crois que je recherche un homme comme lui. La semaine dernière, madame Gratton, la bourgeoise d'Émilienne est venue nous rendre visite. Elle est très gentille et nous étions bien contents de la voir. Je vais aux foins et aux petits fruits. Le temps passe vite.

26 juillet 1942

Cher Journal, je vais te conter ce qui m'est arrivé cette semaine. Tu sais, mon ami Charles Lapierre. Bien, il est venu passer huit jours. Il venait me chercher... et pour la vie. Il voulait s'unir à moi pour la vie... Mais, je n'ai pas voulu. L'amour n'était pas au rendez-vous. Je sais... j'ai 29 ans... je rêve d'avoir une famille... mais je ne peux pas. J'en ai parlé à maman et à papa, je leur ai demandé de me conseiller, de me guider. Ils m'ont dit que c'était effectivement très loin... que j'avais un bon emploi... mais j'étais

libre. Ils m'ont dit qu'une vie sans véritable amour, ça peut être long. Ils sont convaincus que le jour où je vais rencontrer l'homme de ma vie, je ne me poserai pas de questions.

Mais, c'est malheureux... même après huit jours, l'amour n'est pas venu... C'est triste d'aimer et de ne pas être aimé. Nous sommes allés le reconduire à la gare d'Hervey-Jonction et là, je l'ai vu pleurer. Je ne voulais pas lui faire de peine... mais l'amour n'était pas là et une vie sans amour, ça peut être très long. Je lui souhaite de rencontrer la femme qu'il lui faut et tout le bonheur qu'il mérite car c'est un bon garçon. Je suis bouleversée... mais je suis certaine de ma décision. Dans un couple, il faut que l'amour soit au centre. Je vais prier pour lui. Bonne nuit.

2 août 1942

Tu sais cher Journal, après le départ de monsieur Charles Lapierre, j'étais un peu triste et je me posais encore des questions. Avais-je pris la bonne décision?

Mais heureusement, nous avons eu la visite de ma cousine Bernadette avec son mari monsieur Paiement et ma cousine Eveline de Rivière-à-Pierre. Ça m'a changé les idées et m'a convaincue que j'avais pris la bonne décision car, je n'ai pas repensé à monsieur Charles Lapierre.

Je sais maintenant que je suis mieux seule... mais toujours entourée.

A-106

9 août 1942

Cher Journal, une autre semaine avec de la visite. Cette fois, c'est mon cousin Léo de Rimouski qui est venu. Il est tellement drôle. Que nous avons eu du plaisir! C'est un vrai conteur et un joueur de tours. Mais, c'est amusant, ce n'est pas pour malfaire. Nous avons été le reconduire à Rivière-à-Pierre chez mon oncle Émile St-Laurent, c'est-à-dire chez mon cousin Magella St-Laurent maintenant. Quel beau voyage! Nous nous sommes arrêtés chez ma petite sœur Marguerite qui était de très bonne humeur. Les enfants grandissent en beauté. Ils sont charmants.

16 août 1942

Cette semaine, j'ai été aux foins, aux cerises et aux bleuets. Il fait très beau et on a aussi été se baigner. Mes cousines Lucille et Marie-Anna Lépine sont arrivées pour quelques jours. Nous avons beaucoup de plaisir ensemble. Elles doivent rester encore une autre semaine et on annonce de la belle température. Bonsoir et bonne nuit. Je te reviendrai bientôt pour te parler de mon ami Léon Lévesque qui est de meilleure humeur. Après la visite de monsieur Charles Lapierre, il s'était montré plutôt distant. Je le comprends un peu... mais là, tout se replace.

23 août 1942

Aujourd'hui, mon oncle Rolland et ma tante Sara sont venus chercher Lucille et Marie-Anna.

Hier, nous avons été veiller chez Caouette. Nous avons eu beaucoup de plaisir et Léon avait retrouvé son entrain habituel. Il fait beau et je trouve que l'été passe quand même très vite. Je vais me coucher. À bientôt. Bonne nuit.

30 août 1942

Quelle belle semaine j'ai passée.

Hier, avec Émilienne et Rosaire, nous avons monté en voiture pour aller visiter notre petite sœur Marguerite qui était bien contente de nous voir. Nous sommes allés avec elle et sa belle petite famille au Lac-Vert pour retrouver nos cousins et nos cousines, les enfants de mon oncle Émile St-Laurent qui étaient à la plage. Nous avons joué dans le sable, on a fait des châteaux avec les enfants.

Encore une fois, nous avons dansé. Il y avait de la belle musique et nous avons chanté.

8 septembre 1942

Cher Journal, que l'été passe vite. J'ai été à l'exposition au village avec mon ami Léon. Je suis montée avec lui en auto. C'est ma dernière veillée avant mon départ la semaine prochaine. Je suis un peu triste. Je dois commencer à penser à mon retour en ville, à refaire mes valises mais, je vais y mettre dedans de beaux souvenirs.

Que l'été passe vite!

A-108

16 septembre 1942

Je suis revenue prendre ma place, un peu dépaycée. Mais, j'ai vite repris le rythme. Les petites Josette et Nicole étaient heureuses de me voir arriver. Cela s'est bien passé.

Bonne nuit et bon retour.

26 octobre 1942

Aujourd'hui, mon cousin Maurice Gingras, le fils de mon oncle Napoléon Gingras a pris femme. Il s'est marié à Hull avec mademoiselle Jeannette Landriault.

Ma cousine Gilberte, sa sœur, m'a dit qu'elle est bien gentille et qu'elle fera une bonne épouse pour son frère.

Donc, encore un autre mariage. Un jour, j'espère moi aussi, me marier.

7 décembre 1942

Cher Journal, je n'ai pas beaucoup de temps pour toi. Je suis toujours très occupée et je visite mes tantes et mes oncles régulièrement.

Aujourd'hui, la petite Josette a eu 6 ans. Déjà... que le temps passe vite. Ses parents lui ont fait une belle fête. Ils avaient invité plusieurs petites copines et elles ont mangé un gros gâteau au chocolat. Elles ont eu beaucoup de plaisir. J'aime entendre ces rires d'enfants.

Ce soir je me couche heureuse.

LES VACANCES DE NOËL - 1942

26 décembre 1942

Cher Journal, cette année je ne suis pas allée à Sainte-Adèle chez le Docteur. J'ai préféré aller à Tétreaulville à la messe de minuit et j'ai été réveillonner chez mon oncle Ovide Roy.

Toute la famille y était et ma tante était bien contente de nous voir. J'y ai été avec Émilienne qui était avec Donat Rivest.

Nous avons parlé de notre prochain voyage à la campagne.

Nous devons partir mardi pour nous rendre chez nos parents.

29 décembre 1942

Aujourd'hui mardi, le 29 décembre 1942, nous sommes descendues chez mes parents. Josette est venue avec moi. Nous sommes arrivées en après-midi à Rousseau Mills. Que j'étais contente et surtout heureuse, car cette année Émilienne et moi avons deux jours avant le Jour de l'an. Tout le monde, mes frères et mes sœurs, étaient contents de nous voir.

31 décembre 1942

Cher Journal, comme ces deux jours ont passé vite. J'ai fait une robe à Claire et j'ai tricoté des petits bas de bébé pour ma cousine Cécile Gauthier. Ah! mais, que nous avons de la neige!...

Et que c'est beau!... Nous attendions papa pour le Jour de l'an, mais il ne sera pas là. C'est un gros désappointement.

A-110

4 janvier 1943

Au Jour de l'an, nous sommes descendus au village. Je suis allée à la messe avec Claire et Rosaire et après, nous nous sommes tous retrouvés chez mon oncle Pitt pour le dîner. Mon oncle et ma tante étaient de bien bonne humeur. Josette a été très gentille et tout le monde l'a bien aimée. Tous les parents y étaient, les Gauthier, les Gignac, les St-Laurent.

En après-midi, nous sommes montés chez-nous. Mon oncle Henri, ma tante Cédalie, Ange-Aimée, Claude et Fernand sont arrivés pour le souper. Que nous avons eu du plaisir durant la veillée. Nous avons dansé, chanté... nous avons veillé tard... et on a encore mangé. Tout ça a passé comme dans un rêve... Que c'est agréable d'être avec les siens! Samedi, le 2 janvier 1943, nous nous sommes reposés et dimanche, le 3 janvier, nous sommes allés à la messe. Marie-Anna Lépine, qui était venue se promener chez mon oncle Pitt, est montée avec nous chez mes parents. Nous avons passé un bel après-midi... et nous avons été faire notre "Jour de l'an" à Rousseau Mills... en grande voiture.

Pour Marie-Anna et Josette, c'était la première fois qu'elles faisaient ça. Nous avons visité chaque famille du rang de Rousseau Mills pour leur souhaiter la Bonne Année. Et, à chaque place, nous avons goûté au petit vin de cerises, ou de gadelles, de l'année précédente et à la spécialité de chacun. Il a fait tellement beau, c'était très agréable. En soirée, nous avons été veiller chez monsieur Jules Leclerc. Maman a gardé

Josette. Elle la trouve très mignonne. Nous avons eu beaucoup de plaisir. Nous y avons passé toute la nuit. Je dois te dire qu'il s'est passé quelque chose avec Léon Lévesque. Je ne peux pas dire que je me suis querellée avec lui, mais il est arrivé pour veiller à dix heures et ça m'a fâchée. Il a fait son indépendant et moi, je ne lui ai pas fait de façon. J'ai quand même passé une belle veillée. Aujourd'hui, lundi, le 4 janvier 1943, avec Marie-Anna, Claire et Rosaire, j'ai descendu souper chez mon oncle Pitt. Nous avons joué aux cartes, au "cinq cents" et à "la poule". Nous sommes revenus tard. Je suis fatiguée. Bonsoir.

5 janvier 1943

Aujourd'hui mardi, le 5 janvier 1943, mon oncle Henri et son garçon Claude Gignac sont venus souper et veiller.

J'ai commencé à préparer mes bagages car je pars demain avec Marie-Anna et Josette. Émilienne va rester jusqu'à lundi prochain. Claire aimerait monter avec elle. J'espère qu'elle va décider de venir. C'est toujours intéressant d'avoir de la visite de nos petites sœurs à Montréal. Nous pourrions aller lui montrer les beaux magasins et aller voir un beau film en couleurs.

7 janvier 1943

Le mercredi, 6 janvier 1943, je suis revenue de mes vacances de Noël avec Marie-Anna et Josette, par le train de midi. Nous

A-112

sommes rentrées en ville à neuf heures. Ça a été long, mais ça s'est bien passé.

J'étais contente car papa est arrivé le matin des rois. Alors je l'ai vu. Il était très bien et de bonne humeur. De l'avoir vu, je peux te dire que ça a bien fini mes vacances. Aujourd'hui, le 7 janvier 1943, j'ai trente ans. Je suis toujours seule, je désespère de trouver l'homme de ma vie... Je vais espérer de le voir, au moins dans mes rêves. Bonne nuit.

10 janvier 1943

Aujourd'hui dimanche, le 10 janvier 1943, j'ai l'impression que ça fait un mois que je suis revenue en ville et ça ne fait que quelques jours.

Ce soir, j'étais supposée aller chez mon oncle Rolland, mais chez le Docteur sont arrivés trop tard. Alors je vais aller me coucher et espérer rêver à mes belles vacances de Noël, à mon beau voyage à la campagne. J'ai bien hâte à demain soir car mes petites sœurs Émilienne et Claire sont supposé arriver. Que j'ai hâte. Je me sentirai moins seule quand elles seront en ville, ... près de moi. Bonsoir et à bientôt.

5 février 1943

Cher Journal, je vais te raconter ce qui m'est arrivé aujourd'hui vendredi, le 5 février 1943. Cet après-midi, un jeune homme, un monsieur Morin est venu réparer le moteur de la laveuse.

Il n'est pas très grand, il a les yeux brun clair et les cheveux bruns. Il a parlé un bon bout de temps avec moi. Il est mécanicien. Je dois te dire que j'aime à parler avec lui. Il est très sympathique. Je ne sais pas si je vais le revoir... Ce soir, je suis allée au théâtre avec Claire. J'ai été la chercher chez mon oncle Rolland et nous sommes allées au Saint-Denis pour le récital du vendredi artistique. C'était intéressant. Mais, j'ai eu mal à la tête. Donc, après le spectacle, nous avons marché, puis nous avons pris le tram. Mais j'ai été malade. Heureusement, Claire était avec moi. Elle est donc venue coucher chez le Docteur. Mais en arrivant, nous nous sommes fait ahaler par le vieux Langlois qui reste en bas. C'est un vieux malcommode qui ne s'accorde pas avec personne. C'est vraiment fou. Au lieu de se coucher et de dormir, il ne fait qu'embêter tout le monde. Une vraie peste. C'est un malade. Claire a couché avec moi et on a essayé d'oublier ce vieux fou car je dois me reposer. Bonne nuit.

6 février 1943

Aujourd'hui, je vais mieux. Le Docteur est parti pour Sainte-Adèle, mais madame Archambault est restée ici. Nous avons parlé avec elle de ce cher monsieur Langlois. Claire m'a aidée à faire mon ménage et on a terminé vers quatre heures et demie. Marie-Anna est venue chercher Claire. On a parlé un peu, puis elles sont parties et je suis restée seule. Madame était sortie.

A-114

7 février 1943

Aujourd'hui j'ai été dîner et souper chez mon oncle Rolland. En après-midi, nous sommes allées voir "Frédérica", un film avec Charles Trenet. Nous étions les quatre filles ensemble, Lucille, Marie-Anna, Claire et moi. Nous avons eu beaucoup de plaisir et beaucoup moins d'énervement que ce fameux vendredi soir passé. Comme nous avions du temps car nous sommes arrivées de bonne heure, nous avons eu des bonnes places. Et, pour la première fois, j'ai été au restaurant en bas, avec Marie-Anna. Après la vue, nous sommes retournées chez mon oncle en parlant et en riant. Quel bel après-midi! En arrivant, Émilienne était là. Elle avait téléphoné à notre cousine Berthe St-Laurent, madame Manseau maintenant. Nous sommes toutes allées chez son père mon oncle Samuel qui était de bonne humeur et content de nous voir. Ce fut une soirée tranquille, à parler. Après avoir été reconduire Claire chez mon oncle Rolland, Émilienne et moi nous sommes rentrées... très... très... tranquillement pour ne pas réveiller ce cher monsieur Langlois. Malheureusement, il s'est encore réveillé et encore quel tapage. Je crois qu'il est assez mal avenant et mauvais pour rendre les autres malades. Mais là, c'est passé, j'espère que tout va aller mieux maintenant. Et mon secret à moi... j'attends des nouvelles de ce monsieur Morin dont je t'ai déjà parlé. Je ne sais pas si je vais finir par le connaître pour de bon. Mais je dois te dire que j'aimerais ça. Je vais te laisser et espérer rêver à mon prince charmant.

15 février 1943

Claire est partie hier et je crois qu'elle a bien aimé son voyage. Ce soir, je suis seule, j'écris et je tricote. Bonsoir, bonne nuit.

1^{er} mars 1943

Aujourd'hui, dimanche, le 1^{er} mars. Ça fait déjà une semaine que je suis seule. J'ai eu des nouvelles de Claire qui a bien aimé son voyage. Là-bas, tout va bien. Après-midi, j'ai été au théâtre avec Lucille et Marie-Anna. Nous avons été voir "Le Journal tombe à cinq heures" avec Pierre Renoir. C'était bon. Après, je suis allée chercher Josette chez son amie. Nous avons marché. Émilienne doit aller au théâtre avec Donat. Je suis contente pour elle. Elle est moins seule. Hier, elle est venue veiller avec moi et je crois qu'elle l'aime bien. Pour moi, je suis toujours seule. Lequel sera le mien? C'est ce que je me demande de temps en temps. Je ne sais pas si ça sera l'homme de mes rêves... Celui qui les habite depuis plusieurs nuits... il est assez grand, il est brun, il a une petite moustache et a toujours une rose à la boutonnière.... Pour le moment, je vais lire, le temps passe plus vite et je me sens moins seule. Je lis "Cas de conscience de La Nouvelle Revue Française". Je devrai aller m'acheter un autre cahier, car tu es complet, c'est ma dernière page. À ma prochaine sortie, ça sera ma priorité. Je vais te créer un petit frère. Que le temps passe vite... J'espère que toi aussi tu as aimé mes racontages. Merci de m'avoir écoutée.

Blanche St-Laurent

675, boulevard

Dollard

Outremont

Mon secret à moi

Juin 1943

*Les plus beaux jours de ma vie
aussi mes peines*

6 juin 1943

Mon cher petit nouveau Journal, je vais te confier mes joies et quelquefois mes peines. Mais sois assuré, tu seras mon confident. Quand je relis ton aîné, je trouve que ma vie a passé à une vitesse folle. Je revois mes inquiétudes face à la grande ville... et, ça fait presque huit ans que je vis ici. Je dois te dire cependant que ma campagne me manque toujours autant. Cette année, mes vacances d'été devraient commencer à la fin du mois de juin. Au travail, c'est la routine, les petites vieillissent et mon ouvrage ne change pas. Donc, bienvenue... J'espère te revoir bientôt.

LES VACANCES D'ÉTÉ - 1943

27 juin 1943

Aujourd'hui, le 27 juin 1943, je commence mes vacances d'été. C'est plus tard que d'habitude, c'est que les petites ont des activités à Montréal. Cependant, je ne descends chez mes parents que le 4 de juillet 1943. Je vais aller magasiner et en profiter pour aller visiter ma parenté. Mais sois assuré que je vais essayer de te revoir durant ces belles journées que j'envisage déjà dans ma belle campagne. À bientôt.

24 août 1943

Depuis quelques jours, on parle à la radio d'une importante conférence au Château Frontenac de Québec qui regroupe tous les

B-2

grands chefs d'états de plusieurs pays. J'espère que ces discussions ne sont pas pour amener la guerre dans notre beau pays. Ça m'inquiète. Je prie le Seigneur pour que cette guerre s'arrête.

8 septembre 1943

Cher Journal, tu penses peut-être que je te boude. Mais non, c'est que mon été a été très occupé. J'ai eu de belles veillées, de belles journées. Je suis allée aux champs, aux framboises, aux bleuets. J'ai été à la pêche et je me suis baignée souvent, très souvent. J'ai profité du soleil, tous les après-midis au bord de l'eau. J'ai aussi vu mon cher Léon assez souvent, mais pas aussi souvent que d'habitude. Mais, il est toujours aussi gentil.

Cela a passé trop vite, comme dans un rêve.

Mais, la grosse nouvelle c'est que ma petite sœur Claire s'est faite un ami. Il s'appelle monsieur Robert Demers. C'est un jeune homme très sympathique. Il est très grand et elle est toute petite. Mais, ils s'entendent bien. Tout le monde l'aime beaucoup. Papa et maman la trouve quand même très jeune.

Ce matin, je suis arrivée à Montréal avec maman, papa, Émilienne et Paul. Ma tante Amanda Roy, la sœur de papa, la femme de mon oncle Ovila Roy est décédée. Je l'aimais bien, elle était très gentille. Malgré la peine de papa, Émilienne et moi étions contentes de les avoir avec nous en ville.

Bonne nuit.

16 septembre 1943

Cher Journal, ça fait huit jours que maman, papa et Paul sont à Montréal. Émilienne et moi, nous sommes sorties avec maman. Pour nous, elle n'est pas restée assez longtemps. Et Paul, il avait des regrets de partir. Il a tellement aimé son voyage. Donc, je suis allée les reconduire au train avec mon oncle Ovide Roy et Émilienne. Mes cousines Bernadette et Jeannine Roy, et mes cousins Eudore et Willy Roy sont aussi venus. Je suis revenue souper chez mon oncle Ovide Roy et puis, je suis rentrée à mon ouvrage. J'ai retrouvé ma petite chambre. Elle n'est pas grande, mais je l'aime bien. Ce soir, je suis sur mon petit bureau pour t'écrire. C'est bien tranquille dans la maison après les belles veillées que j'ai passées chez-moi. Je me demande ce qu'ils font de ce temps-ci.

Je vais te laisser cher Livre, à un autre soir.

26 septembre 1943

Ce soir dimanche, le 26 septembre 1943, je suis seule. Chez le Docteur ne sont pas encore arrivés de Sainte-Adèle. J'ai hâte qu'ils arrivent.

Cet après-midi, j'ai été chez mon oncle Rolland. Lucille et Marie-Anna étaient de bonne humeur. Mais, ma tante devait être fatiguée car elle avait l'air fâché. Heureusement, c'est revenu et elle a retrouvé son sourire. Émilienne est venue nous rejoindre pour le souper.

B-4

Je suis revenue ici, toute seule. C'est plutôt ennuyant. Je pense à mes beaux dimanches que j'ai passés à Rousseau Mills où il y avait tant de monde. Et bien, que voulez-vous... je suis encore seule. Je vais aller lire en attendant pour me désennuyer un peu. Il est neuf heures et ils ne sont pas encore arrivés. Que c'est ennuyant.

En plus, ce soir, ça ressemble à l'automne, il pleut et il vente. Chez-nous, que font-ils? Robert est-il monté veiller avec Claire? Malvina a-t-elle cousu sa robe? Et maman, que fait-elle? Je m'ennuie. Bonsoir.

27 septembre 1943

Aujourd'hui, quelle journée! Cet après-midi, j'étais seule et il y a un tuyau d'eau chaude qui a crevé. J'ai téléphoné à un plombier qui a tout réparé facilement. Mais, ça a créé beaucoup d'agitation.

Ce soir, j'ai repassé. Madame Archambault est en avant dans sa chambre. Moi, je suis dans ma petite chambre, bien tranquille.

Je veux écrire à Malvina et à chez Elzéar. Je pense souvent à eux et surtout à mon chez-nous. Émilienne a téléphoné, elle était de bonne humeur. Elle est allée à l'église. Elle n'a pas l'air de s'ennuyer. Je suis contente pour elle.

Hier au soir, je ne suis pas sortie, chez le Docteur sont arrivés trop tard, alors j'ai lu et je me suis couchée plus tôt. Donc, bonsoir et à un autre jour, car il est déjà dix heures moins quart. Je vais me coucher.

28 septembre 1943

Aujourd'hui, mardi, le 28 septembre 1943, j'ai fait mon lavage et j'avais tout un lavage. Ce soir, j'ai repassé quelques morceaux de linge. J'ai écouté mon programme et j'ai téléphoné à ma petite sœur Émilienne et chez mon oncle Rolland. J'ai parlé avec Marie-Anna. J'aime ça quand c'est elle, car elle est gaie, elle parle, elle rit. Ils ont eu des nouvelles de chez-nous et tout allait bien. Mes parents avaient bien aimé leur voyage. Je suis toujours heureuse quand j'ai de leurs nouvelles. Je crois que je m'ennuie de ce bon chez-nous, malgré que je ne sois pas mal ici.

29 septembre 1943

Aujourd'hui, mercredi, c'est ma journée de sortie et j'étais contente car c'était ma première sortie depuis mon retour au travail. J'ai été chez mon oncle Napoléon Gingras, surtout pour voir ma cousine Gilberte. Quand je suis arrivée, elle était dans la cuisine. Elle faisait des bons beignes et j'en ai mangé au moins trois. Ma petite sœur Émilienne est venue nous y rejoindre. Nous avons parlé et le temps a passé très vite.

En soirée, mon cousin Maurice et sa femme Jeannette Landriault, qui sont mariés depuis près d'un an déjà, sont venus veiller. Elle est bien gentille et elle parle très bien. Nous avons veillé, les femmes, seules au salon. On a écouté de la musique et on s'est contées toutes sortes de choses. Après, je suis revenue avec Émilienne. Nous avons parlé toutes les deux. J'aime ça quand je

B-6

suis seule avec elle, je lui confie des choses plus privées et secrètes. Cette belle journée s'est bien passée.

30 septembre 1943

Pour ce dernier jour du mois, j'ai repassé toute la journée. J'étais bien fatiguée et j'avais mal dans le dos. J'ai tout fini en soirée juste à temps pour aller me coucher. À demain.

1^{er} octobre 1943

Pour commencer ce mois d'octobre, je me suis levée de bonne heure et je suis allée à l'église pour faire mon premier vendredi du mois. Aujourd'hui, les petites ont réaménagé leur chambre. La journée s'est bien passée. Bonne nuit.

2 octobre 1943

Aujourd'hui samedi, je me suis levée tard et chez le Docteur se sont levés encore plus tard. Des amis du Docteur sont venus pour monter à Sainte-Adèle avec eux. Je crois que j'ai fait du café au moins trois fois. Madame Archambault était nerveuse, car il y avait une personne qui se montrait désagréable. Quel bon débarras. Ils sont partis. Je peux me reposer et faire mon ouvrage tranquille, sans me fatiguer, sans m'énerver. J'ai fini par faire une bonne journée de ménage. Je suis contente.

3 octobre 1943

Aujourd'hui dimanche, je suis seule avec Josette, ma petite Jojo. Nous avons commencé notre journée en allant à la messe de neuf heures. Après le dîner, j'ai préparé la petite Jojo et j'ai été la reconduire chez sa grand-maman. Elle était contente de la voir. En après-midi, je suis allée voir Nicole qui est au Pensionnat du Saint-Nom-de-Marie sur le chemin de la Côte-Sainte-Catherine. Elle était contente de me voir. Elle m'a fait visiter sa classe, sa chambre qui est au deuxième étage et la chapelle où j'ai prié le Seigneur Jésus. Je Lui ai demandé d'être toujours heureuse et de connaître une bonne année. Je Lui ai aussi demandé de protéger la petite Nicole toute seule et si jeune dans ce grand couvent. Mais, la chapelle est très belle, toute blanche et lumineuse. Après, j'ai été souper chez mon oncle Rolland. Mes cousines étaient de bonne humeur. Je suis revenue vers huit heures pour aller chercher Jojo chez sa grand-maman. J'ai aussi eu la visite de mes cousines Bernadette et Simone Roy qui sont venues veiller avec moi. La veillée a passé très vite. Elles ont pris un café que je leur ai préparé. Elles avaient l'air contente de leur veillée. Après, pour me désennuyer, j'ai lu et j'ai tricoté. Mais là, je vais me coucher, car je suis fatiguée. Bonne nuit.

4 octobre 1943

Cher Livre, j'ai passé tout droit ce matin. Comme chez le Docteur n'y étaient pas, j'ai fait du ménage. Josette a été sage.

B-8

5 octobre 1943

Aujourd'hui mardi, le 5 octobre 1943, j'ai fait mon lavage. Tout s'est bien passé. Je n'ai pas eu de misère avec Josette. Ce soir, la veillée est plutôt tranquille. J'ai écouté mon feuilleton à la radio, "Les Secrets du Docteur Morhanges" d'Henry Deyglun avec Janine Sutto. J'aime bien aussi ce jeune acteur Félix Leclerc, il a une belle voix grave. Après, j'ai tricoté. J'ai pensé à chez-nous, à mon bel été que j'y avais passé. Alors j'ai écrit à ma maman. La veillée a passé et je suis prête à me coucher. Chez le Docteur ne sont pas encore arrivés. Ma petite sœur Émilienne est allée au théâtre ce soir. J'espère qu'elle a passé une belle veillée. Donc, bonsoir. Demain, je vais sortir, j'irai à Tétreaulville. J'ai hâte. Nous allons en reparler. Bonne nuit.

6 octobre 1943

Aujourd'hui, mercredi le 6 octobre 1943, nous nous sommes rejointes Émilienne et moi et nous sommes allées chez nos cousines Roy. Il a fait beau malgré un grand vent. Nous avons souper et veillé chez-elles.

Nous avons eu une belle veillée. Nous nous sommes tirées aux cartes, quel plaisir... et que de folies. Nous étions cinq filles, pas un seul garçon. Nous sommes rentrées tard. Ce qui fait qu'il est bientôt une heure et je ne suis pas encore couchée, mais ça ne tardera pas.

7 octobre 1943

Aujourd'hui, c'est ma journée de repassage. Elle s'est bien passée.

Mais, j'attendais une lettre de maman et je n'en ai pas eue. J'ai hâte d'en avoir. Émilienne m'a téléphoné. Cette pauvre Émilienne, elle a été malade la nuit dernière. Mais aujourd'hui, elle allait mieux. Elle était seule. J'espère qu'elle va se reposer.

Pour moi, ce soir, je vais me coucher de bonne heure car hier, c'était trop tard. Je vais tricoter un peu et après, au lit.

Bonsoir, bonne nuit et je veux faire un beau rêve.

9 octobre 1943

Aujourd'hui, samedi, j'ai fait mon ménage. C'était ennuyant, j'ai donc appelé ma cousine Gilberte Roy. Elle était supposée venir passer l'après-midi avec moi. Mais, elle n'est pas venue. J'ai donc nettoyé la salle à diner. Ce soir, j'ai mangé toute seule sur le coin de la table... Puis, j'ai retéléphoné à Gilberte pour lui parler et savoir ce qu'elle faisait. C'était tellement beau.

Gilberte m'a dit qu'elle était en train de mettre son manteau et qu'elle s'en venait. Ça m'a fait plaisir. Ensuite, ma petite sœur Émilienne est arrivée. Nous avons donc décidé d'aller au-devant de Gilberte au tramway. Ah! cela a été un plaisir! Nous avons veillé ici. Moi, j'avais un peu de couture à faire et... ah! nous avons fait comme la dame... prendre une tasse de café... à la place du thé, et des petits gâteaux que j'avais achetés. Ah! on a bien

B-10

ri. Après, nous sommes allées reconduire Émilienne. Elle est de bonne humeur, elle parle et elle rit. Puis, nous sommes revenues nous coucher. Nous avons parlé au lit, jusqu'à une heure, je pense. Que nous avons eu du plaisir.

10 octobre 1943

Ce dimanche matin, nous étions paresseuses. Nous avons donc été à la messe de onze heures. Après le dîner, nous nous sommes préparées pour aller voir Nicole au couvent. Elle était contente de nous voir. Après, notre petite visite, nous sommes allées chez madame Gratton, la bourgeoise de ma petite sœur Émilienne. Elle a joué du piano... de la belle musique. Elle a aussi chanté avec monsieur Gaston Gratton. Que c'était beau!... Puis, elle a chanté "Écoute ma chanson". Elle nous a dit que cette chanson vient de l'opérette "Carnaval". Que c'est beau! Je ne sais pas ce qui se passe en moi quand j'entends chanter ça... mais, je pourrais pleurer... surtout chantée par madame Gratton. Nous sommes parties de là, le cœur rempli de belles mélodies.

Je suis revenue à la maison pour paqueter ma valise, refaire un peu ma toilette avant de remonter à Tétreaulville. Tout le monde m'attendait. Mon cousin Eudore était avec sa blonde, Madeleine. Nous avons beaucoup parlé et ri. C'est une fille bien sympathique et enjouée.

Nous avons parlé de faire un voyage. Nous voulions aller voir ma petite sœur Marguerite qui reste maintenant à Saint-Valentin.

Nous avons tellement insisté que monsieur Lucien, l'ami de ma cousine Simone a fini par accepter. J'ai appelé chez le Docteur et j'ai resté à coucher chez mon oncle Ovide Roy.

11 octobre 1943

Ce matin, nous nous sommes levées de bonne heure et Simone, Bernadette, Gilberte Roy, ma petite sœur Émilienne et moi, nous sommes parties à neuf heures et demie avec monsieur Lucien qui conduisait l'auto. Quelle belle journée nous avons eue. J'étais tellement contente de voir mes petites nièces et mon petit neveu et cette chère Marguerite. Tous étaient contents de nous voir. Et, ces chers petits, qu'ils avaient grandi. Ils ont reconnu leur tante Blanche. Ça m'a fait plaisir et j'étais bien contente.

Cette chère Marguerite, comme elle était heureuse, elle aussi. Si le différend que Donat a eu avec papa et maman pouvait se régler, que je serais contente. Je sais que Donat a son caractère, mais c'est sa famille et c'est à lui de décider. Mais, ces choses-là ne sont jamais simples.

Je vais prier le bon Dieu pour que tout se replace, car cette chère petite sœur a l'air de s'ennuyer. Cela me fait de la peine de la voir triste.

Mon beau-frère Donat veut me présenter un de ses amis.

On verra...

Les terres de Saint-Valentin me font penser à l'Abitibi et cela me fait penser à ce pauvre Elzéar qui est si loin de nous.

B-12

14 octobre 1943

Aujourd'hui, jeudi, le 14 octobre 1943, je suis allée au théâtre Saint-Denis pour voir une vue, "Les trois valses" avec Yvonne Printemps. C'est l'histoire d'amour de trois femmes, la mère, la fille et la petite-fille. Que c'était beau... du beau chant... de la belle musique. En revenant, j'ai rencontré madame Gratton et Émilienne. Nous sommes revenues ici, toutes les trois ensemble. Quelle belle journée!

16 octobre 1943

Aujourd'hui, samedi, la journée a été plutôt ennuyante. Il a plu. Ça ressemble beaucoup à la fin de l'automne, les feuilles des arbres sont presque toutes tombées et il fait froid. En après-midi, j'ai été avec Josette voir sa grande sœur Nicole au couvent. Après le souper, je suis sortie avec Josette. Nous avons été marcher au parc. La journée a quand même passé vite. Ce soir, j'attends chez le Docteur pour aller veiller. S'ils n'arrivent pas, cela va me désappointer car Émilienne et moi nous voulons aller veiller chez notre cousin Ovide Roy. Bonsoir, à bientôt.

19 octobre 1943

Aujourd'hui, mardi, le 19 octobre 1943. Un homme est venu pour laver les fenêtres et installer les châssis doubles. Il s'appelle Gaston Girard. Il est grand, brun foncé, on pourrait dire noir, il parle beaucoup. Il m'a dit que j'avais un petit visage. Je ne sais

pas pourquoi... qu'est-ce que j'ai dans la figure... peut-être que je n'ai pas l'air assez sérieuse ou bien, j'ai trop de bonheur car, je me considère comme une des femmes les plus heureuses, même si j'ai mes petits ennuis moi aussi. Ou peut-être parce que je lui ai parlé de mes belles vacances, de mes souvenirs, d'un ami, celui de la campagne... mais pour dire franchement je ne m'ennuie pas de lui. Demain, je vais le revoir et lui comme les autres... il passera.

20 octobre 1943

Aujourd'hui, j'ai eu toute une journée. Ça a commencé en me faisant dire que j'étais belle à croquer... Mon laveur de vitres. Il est très drôle. En fin après-midi, j'ai été rejoindre ma petite sœur Émilienne et nous avons été dans un magasin de manteaux de fourrure. Émilienne a l'idée de s'en acheter un. Mais, c'est triste... l'argent... toujours le pauvre argent... il en manque tout le temps. C'est cher, mais j'espère qu'elle va finir par en avoir assez. Elle en a essayé plusieurs et ça lui allait très bien. Après, nous avons été voir "Le fantôme de l'Opéra". Quelle belle vue... toute en couleurs... et des couleurs riches... C'est Nelson Eddy qui joue Anatole Garron. Il est tellement beau et il chante si bien. De la belle musique... du chant... des beaux chants. Et, les filles... je n'ai jamais vu de si belles actrices. Elles aussi, elles chantent bien. Après, nous avons été finir notre veillée chez mon oncle Rolland Lépine. Nous avons parlé de nos vacances des fêtes qui approchent. Ma journée a été bien remplie.

B-14

21 octobre 1943

Aujourd'hui, je n'ai pas grand-chose de nouveau. J'ai repassé tout l'après-midi et ce soir, j'ai écrit à maman. Bonne nuit.

22 octobre 1943

Aujourd'hui vendredi, le 22 octobre 1943, quelle belle journée, et qui a passé vite. Plutôt que d'avoir ma soirée, j'ai eu mon après-midi. Alors, je suis sortie et j'ai été dans les magasins. Après, j'ai été passer la fin de l'après-midi chez mon oncle Rolland. Ma tante était très gaie. Comme c'est amusant quand tout le monde est de bonne humeur. J'ai soupé là. J'ai lavé la vaisselle avec Lucille qui allait mieux, car la semaine passée, elle était malade. Maintenant, c'est Marie-Anna qui ne filait pas. C'est la grippe. On a beau dire. Mais, tous et chacun ont leur problème, même si on a de l'argent. Mon oncle et Laurier, eux, ils sont fatigués car mon oncle ne trouve pas de boucher pour son commerce. Et, ce soir, le pauvre Aurèle a été passer des examens pour son asthme. Encore des inquiétudes pour ma chère tante Sara. J'ai eu une lettre de Claire. Tout a l'air de bien aller. Donc, c'est tout, je vais aller tricoter. Je fais un petit gilet pour la petite Lucille, la petite dernière de Marguerite. Bonsoir.

17 novembre 1943.

Cher Livre, comme ça fait longtemps que je ne t'ai pas vu. Depuis tout ce temps, nous avons fait bien des choses... du ménage... et

j'ai peinturé. Le peintre est monsieur Blondin. Il travaille très bien et ça s'est bien passé. Je me suis couchée bien des soirs très fatiguée. Aujourd'hui, mercredi, le 17 novembre 1943, je suis allée magasiner avec Émilienne. J'ai acheté un petit cadeau à maman et à Claire. Ce n'est pas grand-chose, ce sont des bas. Ça sera la fête de maman samedi. Je lui ai envoyé mon cadeau et une belle petite carte. Nous avons été souper chez notre cousine Gilberte Gingras. Mais, je dois te dire que je suis revenue de très bonne heure car je ne me sens pas bien. J'ai du mal à souffler et je suis gelée jusqu'aux os. Je vais me soigner.

21 novembre 1943

Cher Journal, ça fait trois jours que j'ai de la misère à bouger. Aujourd'hui dimanche, ça va un peu mieux. Jeudi chez le Docteur sont partis pour Sainte-Adèle. Ils ont emmené Josette avec eux. J'ai pu me reposer un peu plus. Mais vendredi matin, j'ai parlé de m'en aller... cependant, ça n'a pas marché. Mais, j'en ris encore... Avant de partir, le Docteur m'a dit qu'il me donnerait une bouteille de tonique. Mais, quelques minutes plus tard, madame est arrivée avec la sienne. Mais, le Docteur insiste pour m'en donner une lui aussi... De toute façon, aujourd'hui, ça va mieux. Mais, c'est spécial, il a fallu que je parle d'aller passer un mois chez-moi pour avoir autant de soins. J'ai téléphoné à ma petite sœur Émilienne pour lui conter mon aventure... cela l'a bien fait rire.

B-16

Donc, aujourd'hui dimanche, le 21 novembre 1943, j'ai été voir la petite Nicole. Elle était bien contente de me voir.

Nous n'avons pas encore de neige. Celle qui était tombée la semaine dernière est toute partie. Émilienne est supposée venir me voir. Chez le Docteur ne sont pas encore arrivés.

Mais, cher Journal, je dois te dire une chose très importante. Quelle grande nouvelle! Il paraît que j'ai perdu mon beau Léon de Rousseau Mills. Pourtant nous avons passé un bel été. Il paraît qu'il s'est fait une autre blonde, c'est Marie-Rose Petit. Elle reste tout près de chez-nous.

Je comprends maintenant pourquoi je ne recevais plus de lettres.

Je ne suis pas fâchée mais, j'ai hâte aux Fêtes pour lui voir l'air... Je ne sais pas s'il va me revenir... On verra.

Je vais te laisser le bonsoir et à bientôt.

29 novembre 1943

Cher Journal, je vais te raconter l'aventure qui m'est arrivée.

Je suis allée veiller chez mon oncle Napoléon Gingras pour voir ma cousine Gilberte. En m'en allant, j'ai remarqué un garçon dans le tram et lui aussi m'a remarquée. Quand je suis revenue, nous nous sommes encore rencontrés. J'ai trouvé ça drôle et j'ai souri.

Je ne sais pas si c'est le sourire que je lui ai fait qui l'a attiré, mais il est venu me parler. Il reste ici à Outremont. Moi, je l'avais remarqué à cause de son pantalon bien pressé et de ses souliers fins, bien vernis. Toujours que nous avons fait la route

ensemble. Je ne sais pas si le hasard va faire que l'on va encore se rencontrer. Il est grand, plutôt châtain, petite moustache, mince, pas trop jeune, pas laid... pas beau... passable. Il a l'air bien. Il m'a parlé de sa mère, c'est une bonne valeur pour moi. On verra. Bonne nuit, je vais rêver à mon bel inconnu.

19 décembre 1943

Cher Journal, je n'ai pas écrit, car c'est à peu près toujours la même chose. Je suis toujours un peu grippée et j'ai hâte d'aller chez-moi.

LES VACANCES DE NOËL - 1943

28 décembre 1943

Aujourd'hui, mardi, le 28 décembre 1943, je suis en vacances. Cet après-midi, j'ai été magasiner avec ma petite sœur Émilienne. Après, nous avons été veiller chez mon oncle Rolland. Nous devons prendre le train demain pour aller voir ma chère famille. Nous avons presque quinze jours de vacances payées. C'est plaisant et j'ai hâte.

16 janvier 1944

Cher Journal, je vais te raconter mes belles vacances de Noël. Premièrement, papa est venu passer le Jour de l'an avec nous. Que c'était beau et bien. Chacun a eu un cadeau... et ce bel

arbre de Noël... Quelle belle fête de famille... papa et maman... tous les deux, si heureux de voir leurs enfants près d'eux... les filles et les garçons.

Cette pauvre Marguerite et ce cher Elzéar, comme ils ont leur famille, ils n'y étaient pas, mais ils étaient dans nos cœurs.

Donc j'ai passé les plus beaux jours de ma vie, je crois... dans ma petite place... à Rousseau Mill. Tout est tranquille. Et, l'hiver dans cette belle campagne que je trouve ça beau. La montagne pleine de belle neige, les petits chemins, les petites maisons enfouies sous cette neige, les petites lumières toutes faibles...

Un de ces beaux soirs, au clair de lune, je suis sortie avec Claire, Rosaire et Robert Demers. Nous sommes allés le reconduire au Club où il travaille. Que c'était beau... les flocons de neige au clair de lune ressemblaient à des milliers de petits diamants... et, ces beaux arbres tout blancs de froid. Le cotter glissait sur la neige, tiré par le cheval qui allait vite. Ça me laissait heureuse... l'idée de glisser sur cette neige, avec ce bon air froid qui me grisait... Aujourd'hui, je me ferme les yeux, je revois ces beaux paysages, ce beau voyage que je me rappellerai longtemps. Ces belles vacances du début de 1944 ont été pour moi, les plus heureuses. Je suis allée partout, visiter mes cousins, mes cousines, mes oncles, mes tantes. Tout le monde était tellement heureux et en bonne santé.

J'ai eu un petit serrement au cœur car papa est parti dimanche le 9 janvier 1944, en soirée. Mais, il était heureux d'avoir eu ses

enfants autour de lui. Il est parti travailler tout encouragé. Je prie le bon Jésus de conserver encore longtemps mes chers parents. Le soir de notre départ, mardi, le 11 janvier, Rosaire qui avait repris l'ouvrage est venu nous surprendre avec ses amis, Robert Demers et Alphège Béliand.

Mais... un que je n'ai pas vu... c'est Léon Lévesque. Pour dire que cela m'a fait quelque chose... non, je ne me suis pas ennuyée. Le temps a passé très vite. Je crois qu'il a dû trouver le temps des Fêtes plus triste que moi. Car moi, j'avais ma famille et beaucoup d'amour de leur part. Maintenant que tout est passé, je lui souhaite beaucoup de bonheur.

Ce soir, le 16 janvier 1944, c'est le premier dimanche que je passe en ville. Tout a passé très vite. Je suis allée dîner chez ma cousine Berthe St-Laurent, madame Marseau maintenant. Après, je suis allée chez mes cousines Bernadette, Jeannine, Simone, Gilberte et Henriette Roy à Tétreaultville pour le souper. Je suis revenue de bonne heure, mais heureuse de revenir car, je pensais à toi, mon cher Livre. J'ai encore les joues toutes froides, mais je voulais te confier mes pensées et toutes mes joies sans attendre. Je pense aux miens qui sont à Rousseau Mills. Ma cousine Lucille Lépine était là-bas pour passer ses vacances. Après, elle doit revenir avec ma grande sœur Malvina. J'ai hâte d'avoir de leurs nouvelles. Je suis heureuse d'avoir vécu ces beaux moments et, je peux te dire que j'ai déjà hâte à mes vacances d'été.

B-20

8 mars 1944

Cher Journal, voilà longtemps que je ne t'ai pas pris. C'est que tout est comme d'habitude. Ma grande sœur Malvina qui était en ville depuis près d'un mois est partie lundi dernier.

Ce soir, je suis allée voir avec Lucille et Marie-Anna Lépine une de ces belles vues, "Paradis perdu". C'est l'histoire d'un jeune peintre, Pierre, qui rencontre la jolie Janine et ils se marient. Mais, c'est la guerre et il doit partir au combat. La belle Janine est enceinte et meurt en mettant sa petite fille Jeannette au monde. Pierre en veut à sa fille d'avoir fait mourir son épouse. Mais, après la guerre, il accepte d'élever sa fille. Elle deviendra le portrait de sa mère. Pierre veut se remarier. Mais, la belle Jeannette aime le frère de la femme que Pierre veut épouser. Cet homme refuse d'épouser Jeannette si Pierre ne rompt pas avec sa sœur. Pierre accepte. Il assiste au mariage de sa fille mais, il meurt pendant la cérémonie car il était malade. Que j'aurais aimé que Malvina soit avec nous pour voir cette belle vue. J'ai pleuré. J'ai aussi rencontré un garçon. Il est brun, plutôt joli. Je l'ai vu deux fois. Je ne sais pas si je vais le rencontrer encore, mais j'aimerais ça.

J'ai aussi une autre bonne nouvelle, ma belle-sœur Rolande, la femme de mon grand frère Elzéar a eu une autre petite fille. Elle s'appelle Paquerette. Elle est arrivée le 14 février dernier et tout s'est bien passé. Mon frère nous dit que c'est une belle petite fille, en bonne santé. Donc, bonsoir et à bientôt.

13 mars 1944

Cette semaine, je dois passer la semaine toute seule avec Josette. Hier dimanche, le 12 mars 1944, en après-midi, je suis allée faire une heure de prières à l'église de l'Immaculée-Conception de la rue Rachel, au coin de la rue Papineau. C'était vraiment apaisant. Dans le sanctuaire, où l'on voyait l'ostensoir qui contenait le Saint-Sacrement, tout entouré de belles fleurs. J'ai passé un bel après-midi par ce beau temps. Après, j'en ai profité pour aller chez mon oncle Rolland. J'ai soupé là. Ma tante était de bonne humeur mais, mon oncle était fatigué. Marie-Anna était partie voir son ami monsieur Émile Tremblay et Lucille était sortie avec une amie. Le temps passe vite.

25 mars 1944

Aujourd'hui, samedi, le 25 mars 1944, je suis allée veiller chez mes cousines Roy. Mon cousin Pierre-Paul Ouellette y était avec un de ses amis. Ce fut une belle veillée avec du chant, de la musique, du piano.

Je suis allée à l'église avec Gilberte Roy. Puis, nous nous sommes promenées, il faisait tellement beau et pas froid.

Que j'étais bien.

26 mars 1944

Aujourd'hui, dimanche, le 26 mars 1944, il fait encore très beau. Je suis allée voir Nicole au couvent. Elle était contente de me

B-22

voir. Après, je suis allée chez mon oncle Rolland. J'espérais revoir mon inconnu du tram... mais je ne l'ai pas revu. C'est un peu normal. C'était déjà exceptionnel de le croiser à l'allée et au retour dans une même journée.

27 mars 1944

Ce soir, je ne sais pas quoi faire. Donc cher Journal, je te relis pour revivre les beaux moments de ma vie. Je me trouve chanceuse d'avoir une si belle vie et j'en remercie le Seigneur.

Je dois l'avouer, mes joies sont plus grandes que mes peines.

Aujourd'hui, Émilienne m'a donné des nouvelles de chez-nous.

Il paraît que maman était malade. J'espère que ce ne sera rien de grave car le printemps s'en vient et avec ça, les belles journées.

Claire ne sort plus avec Robert Demers. Je pense qu'elle a un autre garçon en vue. Mais elle est plutôt discrète sur ce sujet.

Cependant Émilienne a reçu une lettre de Robert Demers et il lui dit qu'il aimerait bien la voir l'été prochain.

Cette semaine, madame va recevoir... ce n'est pas toujours facile... j'espère que ça va bien se passer.

La semaine prochaine, ça sera la Semaine Sainte. Je veux assister à tous les offices. Je t'en reparlerai cher Livre.

Je n'ai rien d'autres pour ce soir. Là, je suis dans ma chambre, sur mon lit. C'est pour ça que c'est mal écrit et plus brouillon.

Bonsoir et à bientôt.

Bonne nuit.

9 avril 1944

Aujourd'hui dimanche le 9 avril 1944, c'est le dimanche de Pâques. Je suis allée à la messe avec Émilienne et mes cousines Roy. Puis, après le dîner, nous avons décidé d'aller voir ma petite sœur Marguerite à Saint-Valentin. Les enfants changent tellement vite. Ma petite sœur était tellement contente de nous voir. Mais, je dois te dire un secret. J'ai fait la connaissance d'un beau jeune homme. Il s'appelle monsieur Armand Cloutier. C'est un ami de mon beau-frère Donat Racine. Mais là, je vais te livrer mon secret... c'est que quand je l'ai vu, j'avais l'impression de le connaître... je dois te dire que quand je rêve à mon prince charmant... c'est à lui que je rêve. Il est assez grand, brun foncé, presque noir, avec une belle petite moustache et il avait un bel habit bien pressé. Il a de beaux yeux bruns et un beau petit sourire gêné. Il demeure chez ses parents car c'est lui qui s'occupe de la forge de son père. J'ai parlé longtemps avec lui et on doit se revoir. Je dois te dire qu'il est charmant et que j'aimerais ça. Je te laisse mon secret et je vais rêver à lui.
Bonne nuit.

25 mai 1944

Cher Journal, je t'avais déjà parlé de monsieur Armand Cloutier de Saint-Valentin que j'avais rencontré chez ma petite sœur Marguerite. Je dois te dire que j'ai reçu de ses nouvelles. Il aimerait venir me voir. Il aimerait m'inviter à manger si ça me

B-24

convient. Je vais lui répondre et je dois te dire que j'ai hâte car je pense qu'il est sérieux dans sa demande. Je vais t'en reparler. Donc, je vais te laisser et lui donner ma réponse.

Ici, la routine a repris sa place. La petite Josette aime bien son école et elle réussit bien.

Mes oncles et mes tantes sont de bonne humeur et tout le monde est en bonne santé. J'ai hâte à mes vacances d'été qui doivent commencer le 25 juin 1944.

Bonsoir et à bientôt. Je dois te dire que j'ai hâte de rencontrer de nouveau le prince charmant de mes rêves. Je vais t'en reparler, c'est certain. Je vais lui écrire avant d'aller rêver à lui. Bonne nuit.

10 juin 1944

Cher Journal, c'était aujourd'hui le grand jour. J'ai été manger avec mon cher Armand Cloutier. Je dois te dire que quand j'ai reçu sa lettre qui me disait qu'il viendrait à Montréal le 10 juin prochain, je ne le croyais pas. Je me demandais si je ne rêvais pas encore. Mais c'est fait... je l'ai rencontré et nous avons mangé ensemble. Après le repas, nous avons marché et parlé longtemps. Il est reparti vers neuf heures pour reprendre son autobus à Longueuil car, il a une grosse journée de travail demain. Il s'occupe de la forge de ses parents.

Il reste encore chez ses parents. Il a un frère et trois sœurs dont une est religieuse. C'est la plus âgée. Son nom est

Laurette, sœur Louis-des-Anges. Lui, il est le deuxième. Son autre sœur, Lilianne est mariée avec monsieur Arthur Tétreault. Ils demeurent aux États-Unis et ont quatre garçons. Son frère Rolland est présentement parti à la guerre dans les vieux pays, en France, je pense. Sa sœur cadette est encore à la maison, elle s'appelle Jeannette. Il a de bonnes valeurs et est très responsable. Je dois te dire qu'il a tout pour plaire. Je lui ai parlé de ma famille, de ma place. Il m'a demandé s'il pourrait venir me voir chez mes parents l'été prochain quand il aurait un peu moins de travail. Je dois te dire que je suis encore sous le charme. Je suis certaine que je vais rêver à lui. Je veux quand même ne pas me faire trop d'illusions... car plusieurs ont montré leur charme et ont passé leur chemin. Mais, je veux que cette fois, ça soit sérieux... car je me sens bien avec lui. Je vais prier la bonne Sainte-Vierge de m'accorder ce bonheur. Bonsoir. Je vais rêver à cette belle soirée.

LES VACANCES D'ÉTÉ - 1944

25 juin 1944

Aujourd'hui, je commence mes vacances d'été. J'ai rencontré Emilienne et nous avons dîné chez mon oncle Rolland. C'est Laurier qui est venu nous reconduire à la gare. À Rousseau Mills, Paul, Rosaire et Robert Demers nous attendaient. Ils étaient contents de nous voir. À la maison, maman et mes petites sœurs étaient

aussi très heureuses de nous voir arriver.

Tout le monde était en bonne santé. Nous avons parlé et nous nous sommes couchés tard. Nous avons tellement de choses à se dire. En plus, Claire voulait écouter les records que l'on avait achetés. Je suis tellement bien quand je suis chez mes parents.

12 juillet 1944

Aujourd'hui, j'ai reçu une lettre de mon cher Armand. Il m'a dit qu'il viendrait samedi, le 29 juillet 1944, pour passer huit jours avec moi. Je suis encore sur un nuage... j'espère que tout va bien se passer et que maman et papa vont l'apprécier.

Aujourd'hui, j'ai été aux champs avec tous mes frères et mes sœurs. Mais, je dois aussi te conter ce qui m'est arrivé ce soir. Mes deux petits frères, comme tu sais, ils sont très bons pour nous autres. Cette année, Paul a acheté une auto. Nous sortons souvent ensemble pour aller veiller. Mais... le petit frère Rosaire... tu ne sais pas ce qu'il a fait... il est rentré dans la clôture avec l'auto de Paul... J'ai eu vraiment peur. Je pense qu'il n'est pas vraiment habitué. Mais, il y en a dit des "chiaste, de chiaste, de chiaste...", il n'était pas de bonne humeur. Mais, il n'y a pas eu trop de dommages. Il devra réparer la clôture avant l'arrivée de papa.

La semaine dernière, mon cousin Welby Roy est venu avec sa femme. Ils étaient avec ma cousine Bernadette et son mari monsieur Paiement. Ils ont bien aimé leur visite. On a été se

baigner et on a fait de beaux pique-niques. Il faisait tellement chaud. Samedi prochain, le 15 juillet 1944, mon oncle Rolland va venir reconduire mes cousines Lucille et Marie-Anna et ma tante Sara qui viennent passer quelques jours de vacances. Je vais te laisser et je vais rêver à mon cher Armand. Je lui écris souvent et j'ai hâte de lui montrer mon chez-nous. Bonne nuit.

28 juillet 1944

Cher Journal, je dois te dire que je suis un peu nerveuse, car c'est demain que monsieur Armand Cloutier va arriver. J'ai hâte et d'un autre côté, je suis inquiète. On ne sait jamais comment ça peut se passer. Je ne le connais pas beaucoup... On verra... Aujourd'hui, nous avons eu un autre accident. Cette fois, c'est Paul qui a reculé dans le fossé avec son auto. Mais, cette fois c'était plutôt comique. Nous avons essayé de le pousser, mais ça ne marchait pas. On a été obligé de faire venir monsieur Alex Paquin avec son camion. En plus... ce qui a été drôle, c'est que je pense qu'il voulait veiller avec Claire... mais, elle n'est pas venue et il a donc resté avec moi. Émilienne sort maintenant avec monsieur Robert Demers. Ils ont beaucoup de plaisir ensemble. Elle rit tout le temps. Claire est contente pour eux.

6 août 1944

Cher Journal, ce soir je suis triste. Mon bon ami Armand Cloutier est parti chez-lui et je m'ennuie déjà. Tu sais, j'ai passé

B-28

une semaine extraordinaire avec mon cher Armand. Je suis au septième ciel. J'ai l'impression d'être une petite fille qui a rencontré son prince charmant. Je me demande si c'est vraiment vrai, si je ne rêve pas... Mais, je dois te confier que je suis aussi très contente, car ce cher Armand a bien impressionné mon papa et ma maman. Ils l'ont trouvé très sympathique et très sérieux. Il a de bonnes valeurs. Il s'occupe de ses parents et il est très pratiquant. Il va à l'église qui est juste en face de chez lui et il a une grande confiance en la Sainte-Vierge, comme moi. De plus, il fait parti de la Ligue de la Tempérance. Je dois te dire que nous avons pris de grandes marches et il veut me présenter à ses parents. Je vais lui écrire car, il me manque déjà. Il est tellement doux, timide quelquefois, mais toujours aimable. Je dois te dire que je n'ai jamais vu un homme aussi respectueux et poli. Je crois que je rêve tout éveillée... J'espère que je vais plaire à ses parents. Il m'a dit que je ne devais pas m'inquiéter car ils sont comme lui. Mais, je dois te dire que je vais tout faire pour leur plaire. Bon, je te laisse car je veux lui écrire avant de me coucher et rêver à lui. Bonne nuit et garde mon secret. Mais, je dois te le dire, je suis bien avec lui.

10 septembre 1944

Cher Journal, je suis de retour à Montréal. Ce soir, j'ai soupé chez mon oncle Rolland et ils étaient tous en bonne santé. Laurier

est venu me reconduire avec son auto chez le Docteur. Les petites étaient contentes de me voir.

J'ai reçu plusieurs lettres de mon ami Armand et je dois te dire que c'est la première fois que j'avais hâte de revenir prendre mon ouvrage car, ça me rapproche de lui. Je reprends le travail demain, mais samedi prochain, je vais aller rencontrer les parents de ce cher Armand. Je suis un peu inquiète, mais s'ils sont aussi gentils que lui, je ne devrais pas m'en faire. Quand même, je dois te dire que cette rencontre m'énerve un peu, même si je suis confiante. Bonne nuit.

17 septembre 1944

Cher Journal, aujourd'hui dimanche, le 17 septembre 1944, je suis allée à Saint-Valentin et j'ai rencontré monsieur et madame Cloutier et sa petite sœur, Jeannette. Sa famille est très sympathique. Ses parents ne parlent pas beaucoup mais, sa jeune sœur est très dynamique et parle beaucoup. Je dois te dire que tout s'est bien passé et j'ai fait un beau voyage. Ils ont une belle maison. Ça ressemble à mon chez-nous. Eux aussi, ils ont le train qui ne passe pas très loin. En face, ils ont la forge. C'est là qu'Armand travaille. Il a beaucoup d'ouvrage. En face de la maison, il y a beaucoup de rosiers. Je dois te dire que quand j'ai vu toutes ces belles roses, j'ai pensé au prince charmant de mes rêves qui a toujours une rose à la boutonnière. Ce soir, Armand est venu me reconduire jusqu'à Longueuil. Nous avons parlé et

nous faisons de beaux projets. Je le vois encore s'en aller, ce cher Armand... Pour moi, c'est lui le sujet de tous mes rêves depuis que je le connais et même avant. Je suis heureuse. Je pense que je l'aime. Je vais rêver de lui, de son beau sourire.

24 septembre 1944

Quelle journée ennuyante, tellement que j'aurais pleuré et je dois te le dire, j'ai pleuré. Depuis que j'ai repris mon ouvrage, je m'ennuie. Je dois te dire que je m'ennuie surtout de mon cher Armand. J'ai eu une lettre de lui cette semaine. Ah! mon désir, c'est de le voir prochainement ou d'avoir de ces belles nouvelles.

J'espère qu'il ne m'oublie pas. Moi, quand je reçois de ses nouvelles, je ne peux pas faire autrement que de pleurer.

Je m'ennuie, je voudrais le voir tous les jours.

Aussi, je me demande ce que font mes parents, mes petites sœurs, mes petits frères. Cette chère petite Claire, elle doit bien s'ennuyer car, quand on est jeune, on aime que la vie soit gaie.

Et, Malvina, que fait-elle? Elle lit peut-être. Maman doit trouver ça bien tranquille. Elle doit s'ennuyer de ses petites filles. Mais, elle doit se reposer de tout le tapage qu'elle a eu cet été, surtout tous les placotages... Elle doit trouver ça tranquille maintenant... comme moi.

Ce soir, je suis seule et c'est ennuyant. J'ai passé la journée avec Josette. Nicole est supposée arriver ce soir et chez le Docteur vont revenir mardi.

Présentement, je fais le grand ménage. Mais, je dois te dire que j'ai hâte à dimanche prochain. Je fais le souhait de voir mon beau noir, avec son beau sourire et son air jovial quand il me regarde. J'avais gardé l'espoir qu'il me surprenne et qu'il vienne aujourd'hui, mais, je commence à désespérer. S'il ne vient pas demain, j'aurai peut-être une de ses belles lettres. Je dois te dire cher Journal que présentement, j'aurais bien de la peine s'il me laissait. Je fais tellement de beaux rêves, de beaux projets avec lui, pour les Fêtes... pour l'été prochain. J'espère qu'il pense à moi autant que je pense à lui. Donc, cher Livre, je vais te laisser avec mon grand secret, car tu sais, je l'aime. Je prie la bonne Sainte-Vierge pour qu'il me reste. Je serais la femme la plus heureuse car, je sais qu'il aime et qu'il a confiance en la Sainte-Vierge. Alors, ma bonne Mère, écoute ma prière.
Bonsoir cher Livre et à bientôt.

25 septembre 1944

Aujourd'hui lundi, le 25 septembre 1944, je suis seule. J'ai passé la journée à faire du ménage. Ce midi, Josette est venue dîner avec moi. C'était bien tranquille.

Mais, dans l'après-midi, j'ai reçu deux lettres, une de mon cher Armand. Comme j'étais contente d'avoir de ses bonnes nouvelles. Il me dit qu'il m'aime... Je veux le croire. Que j'ai hâte de le voir. J'aurai bien des choses à lui dire. Je crois qu'il ne m'aime pas autant que je l'aime. Que j'aurais de la peine s'il me laissait.

B-32

Mais je ne veux pas penser à ça. Je l'aime et il m'aime, c'est tout ce qui compte.

L'autre lettre est de ma petite maman. Elle me donne des nouvelles de toute la famille, de mes petites sœurs, de mes petits frères, ce qu'ils font. Elle me dit que la vie est plus tranquille. Rosaire qui aimait bien jouer avec nous et Paul qui voulait toujours y mettre son mot, se sentent plutôt seuls. Elle me parle de mes amours, elle est contente pour moi. Elle pense qu'Armand est un bon garçon et qu'il saura me respecter. Je pense bien souvent à ce bel été que j'ai passé chez mes parents. J'ai maintenant 31 ans et j'ai eu une belle vie. J'espère que ça continuera toujours ainsi, que ça ira toujours bien.

26 septembre 1944

Aujourd'hui mardi, il n'y a rien de nouveau. J'ai commencé mon grand ménage. Ce soir, Émilienne est venue veiller avec moi. Nous avons parlé de notre bel été... de nos amours... Robert lui a écrit de belles lettres. Il montre tout son amour... comment il s'ennuie. Pour moi, c'est toujours mon cher Armand. Je l'aime... et mon plaisir, c'est de parler de lui. Chez le Docteur sont arrivés tard. Bonne nuit cher Journal, garde mon secret.

27 septembre 1944

Aujourd'hui mercredi, le 27 septembre 1944, c'est une journée plutôt ennuyante. Il pleut. J'ai encore fait du ménage et je n'ai

pas eu de nouvelles de personne. J'espère que je vais en avoir demain et qu'il me dira qu'il va venir dimanche. C'est ce que souhaite de tout mon cœur. Tu as compris que je parle de mon cher Armand. Bonsoir, bonne nuit cher Livre et à bientôt. J'espère que ça sera pour te dire toute ma joie, mon cher Journal, cher gardien de mon secret.

28 septembre 1944

Aujourd'hui, jeudi, ce fut une grosse journée de lavage. Pour te dire la vérité, je suis fatiguée, j'ai mal dans le dos et ce soir, il fait un temps exécrable.

J'ai reçu une lettre de ma sœur Marguerite. Elle me donne de bonnes nouvelles. Elle me parle un peu d'Armand. Mais, je suis désappointée car je n'ai pas eu de ses nouvelles. J'espère que j'aurai une lettre demain et je souhaite de tout mon cœur pour qu'il vienne passer la journée de samedi avec moi. J'ai bien hâte.

Bonsoir cher Journal. Je vais me coucher de bonne heure, c'est mieux comme ça... je m'ennuie moins.

5 octobre 1944

Cher Journal depuis tout ce temps que je ne t'ai pas vu. Et bien, j'ai passé la plus belle fin de semaine de ma vie. J'étais avec mon cher Armand. Pour moi, il restera toujours mon trésor, il me semble que la Sainte-Vierge va me donner cette belle grâce. Ah! quel bonheur que de penser faire ma vie avec lui.

B-34

Quelquefois, je me dis ça serait trop beau... Mais, il m'a dit qu'il était pour me fiancer. Ah! que j'ai hâte, il me semble qu'il sera encore plus à moi. Il m'a proposé un beau voyage. Je prie de tout mon cœur pour que ça se réalise.

Aujourd'hui, j'avais bien hâte d'avoir de ses nouvelles et nous sommes rendus à jeudi et, toujours pas de nouvelles. Je ne sais pas quoi en penser... mais, si ce sont ces petites déceptions-là pour avoir plus tard le bonheur, je les accepte. Mais, quelquefois j'ai peur. Cependant, j'ai bien hâte à demain après-midi pour voir si je vais avoir de ses nouvelles.

Il occupe toutes mes pensées, du matin à mon réveil, au soir à mon coucher... avec ma prière. Donc, bonsoir cher Livre, à très bientôt pour te confier le secret de mon cœur. Toi seul... il me semble... tu me comprends.

12 octobre 1944

Cher Journal, depuis la dernière fois que je t'ai parlé, j'ai eu plusieurs lettres. Comme je suis heureuse. Il est venu passer le dimanche 8 octobre 1944 avec moi. Son plus beau dimanche, qu'il m'a dit. Moi, depuis cette journée, je l'aime plus que tout.

J'ai une grande confiance en lui. Nous sommes allés à la messe à l'église Saint-Jacques et on a passé la journée chez mon cousin Honoré Roy qui était seul avec sa femme. Nous sommes venus passer la veillée ici. Émilienne est venue avec Marie-Anna et Lucille. Ah! mais, quelle belle promesse... avant qu'elles

n'arrivent et... les baisers d'amour... Oui, je souhaite de tout mon être qu'il soit à moi. Je l'aime de tout mon cœur et de toutes mes forces. À toi cher Journal, je me confie.

Cette semaine, j'ai eu de ses belles et bonnes nouvelles. J'espère et je prie de tout mon cœur la bonne Sainte-Vierge et le bon Sacré-Cœur-de-Jésus pour qu'il soit toujours l'homme à qui je peux faire confiance et auquel je l'accorde. J'ai foi en lui. Il me semble que je serai toujours heureuse avec lui. Donc, bonsoir et bonne nuit cher Journal. Garde le secret de mon cœur.

15 octobre 1944

Cher Journal, déjà une journée d'écoulée depuis mon voyage à Saint-Valentin. Je suis partie samedi le 14 octobre 1944.

Je suis arrivée à Saint-Jean. Mon chéri était là qui m'attendait. Quel plaisir de le voir. Je me demande si sa joie était aussi grande que la mienne. Je l'aime. Parfois, je me demande ce qui pourrait arriver si je ne le voyais plus. Je ne sais pas s'il comprend mon grand amour.

En après-midi, il est parti pour New-York. J'ai bien hâte qu'il revienne, car je m'ennuie encore plus de le voir si loin. J'ai hâte d'avoir de ses nouvelles. J'espère qu'il va faire un beau voyage. Ah! je l'aime, je l'aime, je l'aime...

Après qu'il soit parti, je suis restée avec ses gentils parents et sa sœur. Je m'amuse bien avec elle. Elle est très gentille, elle s'appelle Jeannette.

B-36

En fin d'après-midi, je suis revenue en train, j'y ai rencontré beaucoup de monde. Je suis allée veiller avec ma petite sœur Émilienne qui était bien contente de me voir.

Tout a passé bien vite, comme dans un rêve.

Chez Donat sont allés à Rivière-à-Pierre et à Rousseau Mills. Ils sont chanceux malgré leur malheur, car madame Racine, la mère de Donat est bien malade. J'ai hâte d'avoir de leurs nouvelles, s'ils sont arrivés. Et, aussi des nouvelles de mon noir. Ah! celui-là, je ne l'oublie pas.

1 novembre 1944

Aujourd'hui c'est le jour de la Toussaint. Nous sommes mercredi, le 1^{er} novembre 1944. Quelle journée ennuyante... J'attendais des nouvelles de mon cher Armand et j'en n'ai pas eues.

Quel grand désappointement. Cet avant-midi, j'ai travaillé et cet après-midi j'ai fini à trois heures. Le reste de la journée... je me suis bien ennuyée, surtout de mon cher ami. Je ne sais pas ce qu'il m'a fait... Que je l'aime. Jamais je ne me suis autant ennuyée d'un garçon. Je suis comme un enfant et quand je pense à ça, ça me fait rire. Quelquefois, je me demande si c'est après des chimères que je cours ou après mon véritable bonheur. Mais, une chose est certaine, je m'ennuie de lui. Cela me chagrine beaucoup quand je n'ai pas de ses nouvelles. J'espère que j'en aurai demain, c'est ce que je désire de tout mon cœur.

Je crois qu'il ne sait pas que je l'aime autant. Je me demande

pourquoi il m'aime... si c'est pour moi, la femme que je suis, ma façon de voir les choses... ou par intérêt autre. Mais moi, je ne veux pas que ce soit pour mon corps seulement. L'amour doit être un tout... autant pour moi que pour lui. Moi, c'est lui que j'aime... sa personne... non pas son bien. Je ne voudrais jamais lui faire de la peine. Je ne sais pas s'il est comme moi. C'est ce que je verrai un jour, mais cet après-midi... j'avais le cœur bien gros.

12 novembre 1944

Mon cher Journal, voilà déjà quinze jours que je ne t'ai pas vu. Depuis ce jour de la Toussaint, tout s'est bien passé. Le dimanche, 5 novembre 1944, mon cher Armand, mon futur fiancé, est venu passer le dimanche avec moi. Ah! quel beau dimanche! Et depuis, que des bonnes nouvelles. Cependant, il avait l'air un peu découragé... il ne trouve pas assez d'argent. Je souhaite que tout aille bien... de tout mon cœur, car je l'aime beaucoup. Pour moi... c'est lui... non pas l'argent qui compte. Cependant, je crois qu'il est un peu inquiet. Il a peur que je trouve qu'il n'ait pas assez d'argent. Mais, je ne veux pas qu'il se fasse des idées noires avec cela. Mais, cette semaine, j'ai eu de ses belles nouvelles. Hier samedi, le 11 novembre 1944, je suis partie avec ma petite sœur Émilienne, Ludger Roy, mon cousin et sa femme. Nous sommes allés à Saint-Valentin chez ma petite sœur Marguerite. Nous avons eu beaucoup de plaisir et comme il était tard, nous avons couché là-bas. Nous ne sommes revenus que ce matin.

Ah! mais, cela me fait bien rire à présent.... Mais, madame Archambault n'était pas de bonne humeur. Mais, elle a changé d'air assez vite quand elle a vu que cela ne me faisait pas peur et que ça ne m'énervait pas. Donc, nous avons passé une très belle fin de semaine que je ne regrette pas. Nous avons dansé. Chez Donat étaient de très bonne humeur. Chez Ludger ont l'air d'être très contents de leur voyage à Saint-Valentin. Pour moi, ça ne pouvait pas être plus beau... j'étais avec mon chéri. Je suis allée chez-lui. Ses parents sont bien gentils avec moi et aussi avec ma petite sœur Émilienne. Elle avait l'air d'être contente de son voyage elle aussi... malgré que son chéri n'était pas là. Il est loin, c'est ennuyant pour elle. Mais moi, j'aime à aller là-bas, je suis un peu comme chez-moi... je suis allée souper avec mes beaux-parents. Mais quand même, j'ai bien hâte aux Fêtes pour aller chez mes parents. Tout de même, le temps passe assez vite. Nous allons passer le quinze du mois de novembre cette semaine, il ne va me rester qu'un mois et demi. J'espère que ça va passer vite. Tu sais, je suis supposé aller chercher ma bague cette semaine. Ah! dimanche... j'ai hâte... Armand va être avec moi. Donc, cher Journal, bonsoir et à bientôt pour te confier mes plus beaux secrets.

28 novembre 1944

Mon cher Journal, enfin me voici pour te donner de mes nouvelles... Dimanche, le 26 novembre 1944, mon cher fiancé est

venu. Je dis mon fiancé car, il a acheté ma bague et mon jonc. Ah! ils sont bien beaux. Ils sont en or jaune et blanc. Il y a des diamants sur la bague. J'ai bien hâte de les avoir... surtout pour vivre près de lui, car je pense bien souvent à lui. Je crois que je ne l'oublie jamais. Je crois rêver tout éveillée. Mais, il m'a aussi annoncé une nouvelle qui m'a fait beaucoup de peine... pour lui et pour ses parents. Sa boutique a passé au feu. Je crois que cela l'a vraiment découragé. Mais, je souhaite que tout aille mieux pour lui et qu'il va s'encourager. C'est ce que je lui souhaite de tout mon cœur. J'ai bien hâte d'avoir de ses nouvelles pour savoir comment ça va. Je pense à lui dans mes prières. J'espère être exaucée. Que tout aille bien et que nous puissions prendre une décision pour notre mariage. Le temps passe, bientôt décembre. Ce que j'ai hâte. Donc bonsoir, cher Journal et à bientôt. Pour mon ouvrage... bien... c'est ennuyant... je ne peux pas te dire comment je m'ennuie.

LES VACANCES DES FÊTES - 1944

Mes vacances du 30 décembre 1944 au 7 janvier 1945.

Une nouvelle année qui commence. Le bonheur d'une fiancée.

9 janvier 1945

Mon cher Journal, je ne t'ai pas vu depuis plus d'un mois. Mais, le mois de décembre n'a pas été très gai et les journées étaient

assez ennuyantes. J'avais hâte aux vacances des Fêtes.

Donc, je suis allée passer le dimanche, 24 décembre 1944, la veille de Noël, chez Donat, mon beau-frère, le mari de ma petite sœur Marguerite. Mon futur fiancé était là. Je suis allée à la messe de minuit avec lui. J'ai prié, j'ai demandé de toujours s'aimer comme présentement et d'être toujours heureux comme maintenant. Nous avons parlé du beau voyage que nous étions pour faire.

À Noël, je suis revenue au matin. Je suis arrivée ici, il était neuf heures et demie, j'avais un beau cadeau de chez le Docteur, une belle paire de gants en kid et un beau foulard en soie.

Mais, j'étais bien fatiguée de ma nuit.

Le soir, Armand mon chéri est arrivé en ville. Je suis allée le rejoindre et nous avons passé la veillée ensemble avec toute ma parenté chez Ludger Roy, mon cousin. Chez Donat y étaient.

Nous nous sommes laissés à une heure du matin.

Puis, j'ai compté les jours. Enfin Armand est arrivé vendredi, le 29 décembre et je suis allée au devant de lui à la gare. Nous sommes allés veiller chez Ludger Roy, mon cousin. Nous avons passé une belle veillée.

Le lendemain samedi, je suis allée le rejoindre. Nous avons fait un petit dîner ensemble, puis nous avons magasiné tous les deux.

Ah! quelles belles vacances... En soirée, nous sommes allés chercher Émilienne chez ma tante Sara. Elle était de bonne humeur. Puis, nous sommes partis en auto avec Ludger et un de ses amis. Ils sont venus nous reconduire au train car, on s'en allait

chez mes parents. Quel plaisir pour moi... j'avais mon chéri... mon noir était avec moi. Nous sommes arrivés à une heure dans la nuit. Paul et Rosaire étaient à la gare, tout heureux de nous voir arriver. Ils étaient en voiture. Quel plaisir... c'est Armand qui a conduit le cheval. Ah! j'étais heureuse... il était tout près de moi... et entourée des deux petits frères que j'aime bien... et ma petite sœur Émilienne qui était si joyeuse.

Donc, nous sommes arrivés à la maison pour trouver ma bonne maman et mes deux petites sœurs... ces chères petites Claire et Malvina qui étaient bien contentes de nous voir arriver. Elles ne savaient pas quoi faire pour nous recevoir... pour nous faire plaisir. Nous avons parlé, ri et mangé. Nous voulions attendre papa, mais la fatigue nous a gagnés. Armand a couché avec Rosaire en bas et nous, tous, en haut. Quand papa est arrivé, il est venu m'embrasser dans mon lit. Je lui ai parlé de mon bonheur. Après ça, j'ai bien dormi avec ma grande sœur Malvina. Le lendemain, dimanche, le 31 décembre 1944, nous nous sommes levés assez de bonne heure. Armand qui était bien touché... ou gêné... je ne peux pas le dire, mais sa voix tremblait un peu... a demandé ma main à papa et il m'a passé la bague au doigt. Il était à peu près huit heures et demie du matin. Je crois que je vais me souvenir de ce beau moment toute ma vie. Papa avait l'air heureux... mais il avait les yeux pleins d'eau. Armand aussi. Pour moi, j'étais plus qu'heureuse. Je ne pensais à rien d'autres. Puis, on nous a félicités et on s'est embrassés. Nous sommes allés à la messe.

Nous étions avec maman qui était heureuse d'avoir ces petites filles avec elle et un nouveau garçon qu'elle a l'air de bien aimer.

Nous avons dîné et en après-midi, nous nous sommes reposés.

En soirée, nous avons eu une belle veillée avec de la musique... du chant... et à minuit, ce fut la bénédiction de papa. Elphège Béliard qui est comme un frère pour nous, y était. Il y avait aussi

Godefroi Pagé. Nous nous sommes donnés la main et après comme deux enfants... mon noir et moi... nous avons donné nos cadeaux...

assis, tous les deux, près de l'arbre de Noël. Tout le monde était heureux et content. Mais, je crois que la plus heureuse, c'était moi.

Tous m'ont gâtée. J'ai eu de beaux cadeaux. Armand était comme moi... heureux. Je crois que c'était de me voir si heureuse.

Cela a passé très vite. Quand on a eu terminé, nous avons mangé.

Cette chère maman qui avait fait un mets délicieux, un bon cipaille.

Nous avons veillé jusqu'à trois heures du matin. Nous étions au

Jour de l'an 1945. Puis, nous nous sommes couchés et nous nous sommes levés à huit heures pour aller à la messe. Nous avons dîné

chez mon oncle Pitt qui étaient de bien bonne humeur. Nous avons

eu un beau et un bon dîner. Nous sommes montés en après-midi. Il

y avait aussi ce cher Robert Demers qui est venu avec nous. Il est bien gentil et bien gai. Émilienne était contente d'être avec

son beau, grand, Robert. Il ne faisait pas beau... vraiment du

mauvais temps. Il pleuvait. Mais, cela n'empêchait pas les

garçons de s'amuser. Ils se sont lancés de la neige tout le temps.

Il y avait mon cher fiancé, Rosaire, Robert et même papa. On

aurait dit des enfants. Dans notre voiture, il y avait Claire, Paul, moi et mon noir. Dans celle d'en avant, il y avait papa, Rosaire, Robert et Émilienne. Nous avons fait une belle montée et nous avons bien ri, malgré que nous étions trempés par la pluie. Le soir, chez mon oncle Pitt sont montés souper. Nous avons veillé ici. Nous avions tous un beau petit chapeau de papier et de belles petites flûtes de carton. C'était très amusant. Nous avons enlevé le tapis et nous avons dansé. Godefroi a joué du violon. Nous avons passé la nuit à nous amuser. On a chanté, on a mangé et tout le monde était de bonne humeur en ce beau début d'année 1945. Donc, mon cher Journal, je vais te laisser pour ce soir, car il est déjà tard et je suis fatiguée. Tout ce temps a passé tellement vite. Je vais te reprendre demain soir, car j'ai bien des choses à te confier encore. Bonsoir. Ce soir, j'ai écrit à maman. Je l'ai encore remerciée pour tout ce qu'elle fait pour moi et pour Armand. J'ai aussi parlé à ma petite sœur Émilienne qui est arrivée ce matin. Elle était contente de son voyage. À demain.

Blanche, j'ai eu de bien belles vacances cette année. Après que tu sois partie, j'ai été aux vues et j'ai attendu une heure à la porte. Le jour de l'an, j'ai été chez grand-maman. On a eu du plaisir. Le jour des rois, nous avons eu un party.

Josette. 10 janvier 1945, mercredi.

B-44

10 janvier 1945

Cher Journal, ce soir le 10 janvier 1945, je suis seule avec Josette. En te retrouvant, j'ai découvert ce petit passage que Josette m'a écrit cet après-midi. Je n'aime pas ça quand elle prend mes choses personnelles. Mais, je la comprends car, je pense qu'elle s'ennuie et qu'elle cherche un peu d'attention.

Je vais aller lui acheter un livre, juste pour elle.

Mais, mon cher Journal, je vais te conter encore le grand bonheur de mes belles vacances passées.

Mon cher fiancé et moi, le lendemain du Jour de l'an, soit le 2 janvier, nous nous sommes habillés pour aller voir les animaux à l'étable avec papa, Paul et Rosaire. Nous avons eu du plaisir... mais j'ai eu un peu peur, car Armand, mon chéri, a coupé la corne des pattes de la petite Puce. Elle bougeait beaucoup. J'avais peur qu'elle lui donne un mauvais coup.

Mais, tout s'est bien passé. Puis, papa, Paul, Armand et moi, nous nous sommes changés pour aller au village. Je dois te dire qu'où était Armand, je n'étais pas loin.

Nous avons été voir monsieur le curé Papillon et nous avons eu une bonne discussion... nous avons décidé de la date de notre mariage... nous avons mis les bans. Nous allons nous marier le 23 juin 1945 à 8 heures.

Quand j'ai descendu la côte, il me semble que j'étais encore plus attachée à lui. Je me demande ce que je ferais s'il me laissait. Mais, je ne le crois pas... Je l'aime trop et j'ai confiance en lui.

Je crois et j'en suis certaine, son amour est aussi grand que le mien. Que j'ai hâte de me marier. Présentement, je t'écris ce passage... je regarde ma bague... comme je l'aime... mon chéri, mon beau noir. Oui, je m'ennuie. Je ne veux pas trop lui dire... car ça serait le faire ennuyer davantage. J'ai eu une lettre de lui aujourd'hui et je lui ai répondu ce soir même.

Bon, revenons à mes belles vacances. Après notre visite au presbytère, chez monsieur le curé Papillon, nous avons soupé chez mon oncle Pitt qui était de belle humeur. Nous n'avons pas veillé tard. De retour à la maison, nous avons parlé et ri. Je ne pensais qu'à notre bonheur. Papa a pris le train ce soir-là. Ce pauvre papa, il laissait ma petite maman et tous ses enfants chéris. Il aime tant sa famille. Je crois qu'il partait le cœur bien gros. Nous nous sommes couchés pas trop tard. Mais le lendemain, nous nous sommes levés tard. La journée a passé vite. Nous avons été faire notre Jour de l'an. Nous avons visité tous nos parents et nos voisins pour leur souhaiter une bonne année. Ma maman est restée seule et s'est couchée pour se reposer, car cette chère maman, elle devait être fatiguée. Quand nous sommes revenus, c'était déjà l'heure du souper. En soirée, nous avons eu encore beaucoup de plaisir. Nous avons veillé tard dans la nuit. Nous étions tous ensemble, mes petits frères, mes petites sœurs, Robert, Elphège et Godefroi. Nous avons dansé. Cependant, il fallait penser à se préparer pour notre départ. Mais, c'était moins triste et ça me coûtait moins car je n'étais pas seule, mon chéri était avec moi.

B-46

Mais, ma chère maman, mes petits frères et mes petites sœurs que je laissais... je les aime tant. Ils sont tellement bons pour moi.

Ils me gâtent tellement. Je crois qu'ils s'ennuient eux aussi.

Je n'oublierai jamais ce qu'ils font pour moi... tout leur amour.

Mais c'est la vie. Il faut suivre le nôtre... celui à qui on se donne avec amour... sans aucun souci car, on l'aime.

Mon cher Journal, je vais te laisser car il est déjà tard.

Je vais te reprendre un autre soir car j'ai encore des choses à te confier. Donc, bonsoir.

Tu sais, je m'ennuie. Mais avec toi, ça me désennuie. Autrement, je pourrais pleurer et je ne le veux pas. C'est le 10 janvier 1945, il est dix heures et demie, je vais me coucher pour me reposer car je suis fatiguée. Je veux penser et rêver à mon cher fiancé, mon amour, mon chéri. Bonsoir.

15 janvier 1945, lundi.

Ma mère et mon père sont à Sainte-Adèle avec Nicole. J'ai passé la fin de semaine avec toi et il est 9 heures moins quart.

Ah! tu as hâte de te marier. Et bien, je ne t'en écris pas davantage, car je sais que ce n'est pas poli d'écrire dans le livre d'un autre.

Blanche, as-tu aimé ta fin de semaine? Ce matin, j'ai été à l'école et je suis arrivée à 9 heures et demie. J'ai été punie mais je n'ai pas fait ma punition car au dîner, je me suis faufilée. Mais, la maîtresse, après le dîner, m'a accrochée et elle m'a dit que je serais

encore plus punie. Je vais te laisser le bonsoir.

D'une petite amie.

Josette Archambault.

18 janvier 1945

Mon cher Journal, depuis le 10 janvier, je n'ai pas eu le temps de te voir. Mais, Josette t'a encore trouvé. Je dois aller lui chercher un livre sans faute. Moi, je suis toujours assez occupée et j'écris des lettres à mon cher fiancé que je n'oublie pas.

Ce soir, c'était ma sortie. Mais, comme je suis supposé aller à Saint-Valentin, je n'ai pas eu ma veillée. Cette pauvre madame Archambault, elle ne me laisse pas passer une veillée de plus...

elle compte mes sorties. Elle ne veut rien donner. J'espère qu'elle sera toujours comme cela... chanceuse. Je lui souhaite.

Mais, bien des fois... elle ne le mériterait pas... ils sont bien égoïstes tous les deux.... Il n'y a rien, pour rien.

Tout de même, cher Journal, je viens me désennuyer avec toi, c'est mieux ainsi. C'est ce que j'aime. Mais, quand même...

Je pensais à ma petite sœur Emilienne qui devait être un peu désappointée de ne pas me voir, car on a toujours beaucoup de choses à se dire. Mais, nous allons passer la fin de semaine ensemble. Et, j'ai bien hâte. Aujourd'hui, j'ai écrit une lettre à mon chéri. Ça me fait tellement de joie que j'en ai pleuré.

Donc, mon cher Journal, je vois... et je crois qu'il m'aime beaucoup. Ah! mais quel amour j'ai pour lui. Mon plus grand

désir, c'est de le rendre heureux. Je m'ennuie de lui. Personne ne peut le savoir même pas lui... je pense. Mais, je suis bien heureuse d'être aimée. Il me dit que qu'il m'aime plus que je l'aime. Je ne peux pas le croire. Mais moi, je sais que je suis prête à tous les sacrifices pour lui.

Donc, mon cher Journal, tu as le secret de mon cœur.

Lui... toujours lui... il est l'être le plus cher au monde, pour moi.

Bon, je vais te reparler un peu de mes vacances des fêtes.

Je suis partie de chez-moi, le cœur bien gros de laisser ma maman, qui est bien bonne pour moi. Mais, je suivais celui que j'aime et j'étais tout près de lui. Je pense aussi à mes petites sœurs, à mes petits frères que j'ai laissés, avec qui j'ai eu beaucoup de plaisir.

Je pense que je suis une femme comblée.

Donc, jeudi, le 4 janvier 1945, nous sommes arrivés à Saint-Valentin, tous les deux bien fatigués. Nous sommes arrivés chez lui, chez ses parents. Sa maman était seule et contente de nous voir. Nous avons dîner tous les trois et après Armand et moi, nous sommes allés chez Marguerite.

Cette chère Marguerite, au Jour de l'an, elle a eu beaucoup de peine de passer devant la porte sans entrer chez-nous. Elle ne voulait pas laisser les enfants trop longtemps, je la comprends bien. Mais, tout de même sa peine a été tellement grande qu'elle a pleuré. Et, moi aussi, ça a été juste pour ne pas éclater en sanglots. Puis, nous sommes retournés chez madame Cloutier et nous nous sommes couchés. J'ai très bien dormi. Je crois que je

me suis endormie en me couchant. Ah! mais à mon réveil, je ne sais pas si c'est l'ennui ou si c'est parce que j'ai cru qu'Armand s'était levé et qu'il ne s'était pas occupé de moi, mais j'ai pleuré, comme une petite fille.

Je crois que c'est un peu l'ennui de mes chers parents et de me savoir loin d'eux. Mais, quand je suis descendue, j'ai vu qu'Armand était encore couché. Il s'est levé. De le voir, mon gros chagrin a passé. Avec lui, je ne m'ennuie jamais. Seule, je trouve le temps très long.

Marguerite est venue veiller. Nous lui avons parlé de notre beau voyage à Rousseau Mills. Je suis allée coucher chez-elle et je me suis bien reposée.

Le lendemain, j'avais hâte de voir mon chéri pour savoir s'il s'était bien reposé. Mais, il travaillait. Je me suis rendue chez sa mère qui m'a invitée à dîner. Je ne me suis pas fait prier, car j'avais bien hâte de voir Armand. Quand il est arrivé, lui aussi il était heureux de me voir.

Je crois que je ne pouvais pas être plus heureuse. Puis, nous avons pris un bon dîner. Mais malheureusement, il n'a pas été longtemps, car il avait beaucoup d'ouvrage.

Dans l'après-midi, je suis arrêtée pour le voir à sa boutique et j'ai continué chez Marguerite qui m'attendait. Elle avait bien hâte que j'arrive. Nous avons parlé. Je me suis reposée et nous avons soupé. Puis, quel bonheur, Armand est arrivé. Nous avons veillé chez Marguerite. Nous avons passé une belle soirée. Je ne

demandais pas mieux, je veillais avec mon chéri.

Le lendemain, le 6 janvier 1945, c'était le jour des rois. Armand est venu me chercher pour la messe et il faisait très froid.

Je suis allée dîner chez monsieur Cloutier. Mais, ce fut une journée tranquille. Armand s'est reposé et moi aussi. Le soir, nous avons été souper chez Marguerite.

Elle était contente de nous voir. Après le souper, Donat est arrivé. Il était heureux de retrouver sa femme et sa petite famille. Nous avons passé une bien belle veillée. Nous avons parlé et ri. Cela a passé très vite.

Le lendemain dimanche, 7 janvier 1945, c'était le jour de ma fête.

Mais, j'avais bien été fêtée chez-moi. J'avais eu de beaux cadeaux.

J'ai été à la messe. Après la messe, les cousines d'Armand, les demoiselles Poulin sont venues nous chercher pour aller dîner.

Nous avons pris un bon dîner. Elles sont bien gentilles avec nous.

Mais, je ne les connais pas beaucoup. Dans l'après-midi, nous avons joué aux cartes. Mais, je voyais approcher l'heure du départ.

Je ne peux pas te dire ce que cela me faisait. Tout cela a passé trop vite. En revenant, nous nous sommes arrêtés chez Donat et

nous avons continué chez monsieur Cloutier afin de préparer mes

affaires. Nous nous sommes rendus à la gare. Heureusement, je n'ai pas pris le train toute seule, Donat y était et monsieur

Cloutier aussi. Il est bien gentil et il s'est occupé de moi. Mais,

j'avais le cœur gros de laisser mon cher fiancé. Depuis ce temps-là, je ne l'ai pas revu. Je m'ennuie beaucoup et j'ai bien hâte de

le voir. Samedi prochain, le 20 janvier 1945, je suis supposé y aller. J'ai tellement hâte et j'ai de la misère à le croire.

Donc... une journée encore. Je trouve le temps bien long.

Alors mon cher Journal, je te retrouverai pour te conter encore mon voyage. Bonsoir et à bientôt cher Journal.

J'ai fait une bonne journée. Je suis fatiguée et avec cela je m'ennuie à pleurer. Mais je dois être une bonne fille.

7 février 1945, au soir

Mon cher Journal, comme je suis paresseuse. Mais, je vais te parler un peu. Je suis certaine que tu vas me pardonner. C'est parce que j'écris presque à tous les soirs à mon cher fiancé. À lui... je crois que j'écris tous les secrets de mon cœur. Je suis heureuse... une seule petite ombre, c'est l'ennui. Ça fait quinze jours que je ne l'ai pas vu, mais j'ai de ses nouvelles.

J'ai bien hâte à dimanche, le 11 février 1945 pour le voir.

Pour moi, cela va être magique. Il est le plus gentil des hommes, il cherche toujours à me faire plaisir.

Donc, ici en ville, toujours la même chose. Seulement, quel plaisir, je prépare mon trousseau de nouvelle mariée.

Ah! que c'est plaisant!

J'ai acheté de beaux coupons de coton blanc et j'ai fait des draps et des taies d'oreillers. Présentement, je les brode.

Sur chacune des pièces, je brode en bleu les lettres A, B et C, pour Armand, Blanche, Cloutier. J'ai fait mon propre lettrage.

B-52

Je suis contente de l'effet, ça donne un beau résultat.

Donc, cher Journal, le temps passe malgré que je le trouve bien long sans voir mon cher Armand. Donc bonsoir et à bientôt.

Je te reviendrai, mais là, je vais écrire à Armand.

26 février 1945

Mon cher Journal, me voici rendue à la fin du mois de février 1945 et je n'ai pas eu le temps de te voir. Mais vois-tu, je n'ai pas grand nouveau. Je suis heureuse, j'ai pas mal tout ce que je souhaite. Il y a seulement l'ennui, l'ennui de mon cher Armand que je vois presque à tous les dimanches. Je peux te dire que j'ai toujours hâte d'un dimanche à l'autre. Parfois, je me demande ce qui arriverait s'il ne venait plus. Oui, je l'aime beaucoup.

Je crois qu'il ne sait pas comment mon amour pour lui est grand.

Ah! mais, il est si gentil. Je sais qu'il m'aime beaucoup lui aussi et il fait tout pour me rendre heureuse. Hier dimanche, 25 février 1945, il est venu. Comme je suis contente quand je le vois. Je veux croire qu'il voit ma joie quand je suis avec lui.

Toujours... des beaux dimanches... nous parlons de toutes sortes de choses. Ah! que je suis contente, il va louer un petit logis. Ça sera un vrai nid d'amoureux. Il me semble que je ne m'ennuierai jamais à ses côtés. Ce que j'ai hâte. Il me semble que ce jour ne viendra jamais. Te dire... c'est bien long d'attendre... donc, je compte les jours. J'espère que tous mes beaux rêves vont se réaliser. Deux mois encore d'ouvrage et après les grandes

préparations. Ah! que j'ai hâte, je ne peux pas dire comment je l'aime. Je l'aime, je l'aime, je l'aime. Des fois, il me prend des idées folles, je veux crier ma joie, mon amour pour lui.

Je voudrais le crier sur tous les toits. Il est tout pour moi.

Quand je le vois un peu préoccupé... j'espère qu'il ne doute pas de mon amour. Moi, je suis certaine de son amour.

Ah! mais des fois, je me dis qu'avec les hommes, on ne sait jamais.

Mais non, j'ai confiance en lui. Je ne le vois pas comme les autres.

Je sais que je ne me trompe pas. Non, je ne veux pas.

Donc, cher Journal, je vais te laisser. J'ai laissé parler un peu mon cœur ce soir. Bonsoir.

Je vais écrire à mon grand chéri qui est tout pour moi.

Donc, à bientôt cher Journal, je te reviendrai pour me confier.

Bonne nuit.

Montréal, semaine du 4 mars 1945

Mon cher Journal, cette semaine du 4 mars 1945, je crois que ça vaut la peine de l'écrire. Tout à bien commencée, j'ai passé un beau dimanche avec mon cher fiancé qui était de bonne humeur.

Nous avons été dîner dans un restaurant et après nous sommes allés au théâtre. C'était amusant.

Nous sommes sortis assez de bonne heure du théâtre. Alors, nous nous sommes rendus chez Dupuis et Frères, où nous avons mangé une bonne petite soupe. Mais, pour tout te dire, j'étais contente de rentrer à la chaleur, il faisait tellement froid. Ensuite, nous

avons visité la Cathédrale Marie-Reine-du-Monde. Nous avons marché. Nous avons parlé de tous nos beaux projets d'avenir. J'espère qu'ils vont se réaliser, car il n'y a rien d'impossible. Après le souper, nous nous sommes rendus à la gare Centrale. Là, mon beau-frère Donat Racine est venu et ils ont pris le train tous les deux. Moi, je suis restée seule, comme une grande fille. Je suis revenue pour me coucher en pensant à la belle journée que j'avais passée.

Mais, mon cher Journal, cette semaine n'a pas été toujours aussi drôle. J'ai été malade toute la semaine. Lundi, j'avais un petit commencement de rhume. Mais, mardi et mercredi, j'étais vraiment malade, j'avais de la misère à me traîner, j'avais mal dans tous les membres. Je crois que je faisais 102 de température. C'est pas drôle de travailler dans ce temps-là. Il faut presque être obligée. Donc, mon cher Journal, aujourd'hui vendredi, ça va un peu mieux. J'espère que je serai mieux pour dimanche, car mon cher fiancé doit venir. En plus, je n'ai eu qu'une seule lettre de lui. C'était mercredi. Mais, il est de bien bonne humeur, ce cher amour, il me dit que ça va bien, qu'il a beaucoup d'ouvrage. Une journée encore et je vais le voir.

Donc cher Journal, je vais te laisser le bonsoir. J'ai passé toute la semaine dans la maison. J'espère que ça va aller mieux pour la semaine qui s'en vient. Bonsoir et à bientôt.

15 mars 1945

Mon cher Journal, aujourd'hui jeudi le 15 mars 1945, ah! quelle belle journée. Et bien oui, je suis sortie avec mon cher fiancé. Nous sommes allés choisir notre petit ménage qui comprend un set de chambre et un set de cuisine. Ah! je suis bien contente et je les trouve bien de mon goût. En plus, un beau soleil... tout était beau... parfait. Nous avons beaucoup marché et nous avons pris le temps d'aller voir une de ces belles vues. Il est toujours dans mon cœur. Oui, c'est vrai. Je ne l'oublie jamais mon chéri.

Ce soir, je me suis demandée ce qu'il pouvait faire. J'espère qu'il ne regrette pas son voyage et ses achats. Mais moi, je suis bien contente, je ne regrette rien.

Cher Journal, je vais te laisser et à bientôt.

Ma petite sœur Émilienne est la première à avoir vu nos meubles car j'avais les photos de la publicité. Le set de chambre est en bois brun. Il y a une coiffeuse et un bureau avec des tiroirs, un bureau pour homme qu'ils ont dit. La tête et le pied de lit sont arrondis comme les coins des bureaux. Il y a aussi une belle petite lampe que nous pouvons accrocher à la tête du lit.

Le set de cuisine est aussi en bois. Il y a une table avec des pattes arrondies et quatre chaises avec des beaux barreaux tournés. Le dossier fait un rond. C'est brun verni.

J'ai hâte à demain soir pour voir mon chéri, pour savoir ce qu'il pense. J'espère que tout va bien aller, que tous nos petits tracas vont passer. C'est ce que je souhaite de tout mon cœur et je

B-56

demande à ma bonne Mère du ciel de nous aider, d'avoir foi en nous.
Donc cher Journal, je te reviendrai. Je crois que le jour que
l'on choisit ses meubles est un jour que nous n'oublions pas.
Pour moi, c'est un beau jour... du beau soleil... Tout est parfait.
Nous sommes le 15 mars 1945.

18 avril 1945

Cher Journal, comme je suis paresseuse pour venir te parler, mais
je peux te dire que c'est un manque de temps. J'ai été très
occupée.

Et bien, mon cher Journal, tout mon trousseau pour la maison est
acheté, j'ai travaillé fort et je suis bien contente. Aussi, j'ai
acheté ma robe de mariée. Elle est blanche, en crêpe, cintrée à
la taille et il y a de la belle dentelle sur le yoke et mon voile
est long et mon diadème est en fleurs. C'est le 6 avril 1945, que
je suis allée chez Garnier pour la choisir. Ah! que je suis
contente. J'ai aussi acheté mon costume de voyage. Il est bleu-
gris. J'ai aussi trouvé un beau petit chapeau brun
avec une sacoche et mes souliers. Que je suis heureuse.

Dimanche, le 15 avril 1945, je suis allée à Saint-Valentin chez
les parents de mon futur, ... mon chéri, ... mon amour. Je suis
allée visiter notre petit nid d'amour. Ah! mon chéri, il a tout
peinturé. Il a même tout arrangé le dehors, il a planté des
fleurs. Comme je suis chanceuse. J'espère qu'il sera toujours
comme ça avec moi, ... à me faire plaisir. Oui, je l'aime.

Je n'aime pas ça quand quelqu'un me dit quelque chose contre lui, car il est trop gentil. Il y a toujours des gens qui veulent assombrir notre bonheur. Il faut les éviter.

Aujourd'hui, le 18 avril 1945, j'ai attendu des nouvelles de lui et je n'en ai pas eues. Cela me désappointe beaucoup, ça m'ennuie.

J'ai hâte d'être près de lui. Je demande dans mes prières que l'amour que l'on a l'un pour l'autre ne s'oublie jamais, qu'il soit éternel.

Donc, cher Journal, bonsoir. Je suis une fille heureuse et j'ai très hâte à ce beau jour... à notre mariage... et d'être dans mon petit chez-moi. À bientôt cher Journal.

30 avril 1945

Mon cher Journal, aujourd'hui le dernier jour du mois, il ne s'est pas passé grand-chose. Mais, pour moi, le grand jour approche... et j'ai hâte.

Hier, dimanche, le 29 avril 1945, j'étais à Saint-Valentin. J'ai été voir ma petite maison toute blanche. Quelle joie que d'aller porter mon linge, mes robes... quelle joie de placer tout cela dans notre petit nid d'amour. Armand était avec moi, il a l'air d'être très heureux. Jeannot, ma petite belle-sœur, elle est bien gentille, c'est plutôt une petite sœur pour moi, elle est venue avec nous. Ce dimanche, 29 avril 1945, c'était aussi la fête de mon petit frère Paul. Je pense à lui et à mes parents. Je vais leur écrire cette semaine.

B-58

Je suis revenue ce matin. Il ne me reste qu'une semaine et demie à faire ici à Outremont. J'ai bien hâte que ces jours soient passés. De plus, mon ménage devrait arriver cette semaine. Que j'ai hâte à dimanche prochain... de revoir mon chéri. Ah! je ne l'oublie jamais, je pense tout le temps à lui. Hier au soir, il est allé travailler. Je l'ai laissé au coin de la rue. Je le vois encore s'en aller... son air... sa silhouette dans le noir de la nuit. Mais, il m'a paru heureux d'aller prendre ce nouveau travail. Tout cela, je crois qu'il le fait pour moi, pour me donner tout ce que j'aime. Je ne doute pas de lui. Il est si aimable avec tout le monde. Aussi, hier, en sortant de notre petit chez-nous, je vais toujours retenir ces beaux mots qu'il a dit, "qu'il aimait préparer notre beau chez-nous et que c'était pour lui une grande joie et qu'il trouvait ça reposant". Je l'aime tant et que j'ai hâte de prendre ma place auprès de lui. Il me semble que nous allons être très unis. Quelle joie nous allons avoir, d'être l'un près de l'autre dans notre petit nid d'amour.

Donc cher Journal, voilà mon secret, je l'aime. Je l'aime tant et je comprends que l'on puisse être jalouse de mon bonheur. Me sentir près de lui, tel est mon plus grand désir, oublier tous mes petits chagrins. Donc, bonsoir et à bientôt. Je vais lui écrire.

8 mai 1945

Cher Journal, ce soir j'ai appris une grande nouvelle. Ils ont dit à la radio que la guerre était finie depuis quelques jours. Je prie

le Seigneur pour que ça soit vrai et je Lui demande de pardonner à tous ceux qui l'ont faite. Je ne comprends pas. La vie est si belle et notre terre est tellement grande. Il devrait y avoir de la place pour tout le monde. La guerre est une stupidité. Je finis de travailler après demain. Je vais demeurer quelques jours à Montréal pour finir de préparer mon petit nid d'amour et de compléter mon magasinage. Aussi, je veux en profiter pour aller voir mes tantes, mes oncles, mes cousins, mes cousines avant de descendre chez mes parents. Le grand jour s'en vient et ça va vite.

LES VACANCES D'ÉTÉ - 1945

21 juin 1945

Cher Journal, ça fait très longtemps que je n'ai pas eu le temps de te voir. Mais là, je te prends car j'ai beaucoup de nouveau. Je suis arrivée à Rousseau Mills depuis dimanche, le 20 de mai 1945, pour mes grandes vacances. Je suis chez mes parents. Mais... après demain, je dois me marier. Nous sommes le 21 juin 1945 et, je me marie le 23 juin 1945 à huit heures. Mon cher Armand doit arriver bientôt. Je vais aller le chercher à la gare. J'ai bien hâte. Jeudi passé, le 14 juin 1945, j'ai cousu la robe d'Émilienne. Et, vendredi le 15 juin 1945, nous avons été veiller aux Mines. Nous avons fait une belle veillée, nous sommes revenus à trois heures du matin. Donc, je peux te dire que samedi, nous

B-60

nous sommes levés tard. J'ai écrit à mon chéri et j'ai été maller ma lettre avec Claire et Émilienne. Les petits garçons n'étaient pas encore arrivés, donc nous avons traité les vaches, seules, et ça a été très bien. Mais, le plus important, ce sont les grands préparatifs pour mon mariage. Aujourd'hui, le 21 juin 1945, les petits garçons sont allés scier du bois chez mon oncle Pitt, mais demain, nous allons placer les tables pour avoir tout fini pour vendredi. Il ne restera seulement que le manger à faire, quelques bons sandwiches. Hier, j'étais bien contente. J'ai eu deux lettres, une de mon grand chéri et l'autre de sa maman. Je peux te dire que ça m'a fait bien plaisir de voir que j'aurai une autre maman qui s'inquiète déjà pour moi. Les mamans comprennent l'inquiétude qu'on peut avoir face à ce grand changement dans la vie. Cela m'a bien touchée. J'ai aussi hâte de voir mes belles-sœurs Lilianne et Jeannette. J'ai promis à Jeannette de lui réserver ma dernière nuit de célibataire. Je suis tellement heureuse.

Il y a des beaux cadeaux d'arrivés, de très jolis cadeaux. J'ai bien hâte d'être rendue dans mon logis pour tout placer ça.

J'ai fini de travailler le 10 mai 1945. J'ai laissé chez le Docteur Archambault. Ah! cela me coûtait un peu de les laisser car je les aimais bien et j'aimais bien mon ouvrage. Eux aussi avaient l'air d'avoir de la peine. Ces chères petites que j'aime tellement... comme si elles étaient à moi. Mais, tout s'est bien passé. Ça faisait presque dix ans que je travaillais pour eux. J'ai bien aimé ça. Mais là, je tourne la page et je vais commencer

une nouvelle vie. Je suis heureuse. Je dois te dire que ce dernier mois a passé vite, malgré que j'étais séparée de mon cher futur. Depuis tout ce temps, je ne l'ai pas vu. Ici, avec mes parents, le temps a passé tellement vite et j'ai été gâtée. Mes petits frères et mes sœurs sont tellement gentils, toujours de bonne humeur. J'ai eu beaucoup de plaisir. Mais, j'avais toujours la même pensée, celle de me retrouver avec mon grand chéri. J'ai bien hâte à demain pour le voir. J'espère que ma vie va se continuer toujours aussi belle qu'elle l'a été jusqu'à présent car, je dois te le dire la vie m'a toujours souri. Mais cher Journal, pour ma vie de jeunesse... et bien là, elle est finie car, c'est une nouvelle vie qui commence. Donc, je vais te laisser. Je te reviendrai pour t'écrire quelques mots après mon voyage de noces. Donc bonsoir et à bientôt mon cher Journal. Tu sais, tu es et tu seras toujours celui à qui je peux me confier. Je ne veux pas t'oublier car, tu as toujours été là pour moi. Mais, je dois te dire que maintenant je suis une fille comblée par la vie. Je remercie ma bonne Mère du ciel de m'avoir exaucée. Bonsoir et bonne nuit. Je vais faire de beaux rêves.

LE MARIAGE - 23 JUIN 1945

Cher Journal, je vais te rapporter cette belle journée celle de mon mariage. Je commence par te dire ce qu'il y avait dans le livre de l'église.

B-62

Armand Cloutier, Saint-Valentin, comté de Saint-Jean P. Q.

Les parents de Armand Cloutier: son père Omer Cloutier,
sa mère Élodie Bouchard.

Baptisé Joseph Omer Armand Cloutier, né le 10 avril 1913.

Son parrain, son grand-père, Joseph Cloutier.

Sa marraine, sa grand-mère, Mélanie Trudeau.

Blanche St-Laurent, Notre-Dame-des-Anges, comté de Portneuf

Les parents de Blanche St-Laurent: Eudore St-Laurent, son papa.
Delphine Gingras, sa maman.

Née le 7 janvier 1913 sous le nom de Marie Basilia Éléonore
St-Laurent, baptisée le 8 janvier 1913.

Son parrain, son oncle Ernest St-Laurent.

Sa marraine, Dame Éléonore Hudon, amie de la famille, épouse
d'Élie Hudon.

Nous nous sommes mariés à l'église de Notre-Dame-des-Anges dans
le comté de Portneuf, le samedi, 23 juin 1945, à huit heures.

Nous sommes allés communier tous les deux, à notre mariage qui a
été célébré par monsieur le curé Papillon. Nous avons tous les
deux trente-deux ans.

Il faisait beau, nous étions bien heureux comme tous ceux qui nous
entouraient. Il y avait beaucoup de monde, toute la parenté.

La famille de Armand y était, son père, sa mère, sa sœur
Jeannette, sa sœur Libianne et son mari monsieur Arthur
Tétreault.

Ce sont mes parents qui ont donné la réception après le mariage.

C'était beau et très joyeux. Cela a passé tellement vite.

J'étais entourée de mes sœurs et mes deux frères Paul et Rosaire.

Mon papa et ma maman étaient bien heureux malgré le chagrin de voir partir leur petite Blanche. Elzéar, mon grand frère, n'est pas venu. Il demeure trop loin et ma belle-sœur Rolande a eu une autre petite fille, le 7 juin 1945, qui s'appelle Claudette.

Il y avait aussi mon oncle Pitt de Notre-Dame-des-Anges avec sa femme, mon grand-oncle Napoléon de Montréal avec sa fille Gilberte, son garçon Maurice Gingras et sa femme. Il y avait bien d'autres parents, tous de Notre-Dame-des-Anges. Il y a eu beaucoup de plaisir.

J'étais habillée en blanc, une grande robe longue en crêpe avec un beau voile blanc. Armand m'avait donné un beau bouquet de 14 roses blanches avec un grand ruban blanc. Lui, il avait un œillet blanc.

Les deux mères avaient un bouquet de corsage. Les pères avaient un œillet blanc à leur boutonnière, les frères et les sœurs aussi.

Armand avait un bel habit bleu marin avec un chapeau gris et une cravate grise. Il était chic.

Pour le voyage, j'avais un costume bleu-gris avec un chapeau brun pâle, une sacoche et des souliers assortis. Je portais une "martre de roche", une belle fourrure. Armand avait un habit bleu-gris pâle presque de la même teinte que le mien, avec des souliers bruns.

Tous les deux, nous étions bien heureux. Tout le monde était joyeux et beau. Avant le départ pour le voyage de noce, il y a plusieurs

B-64

poses souvenirs qui ont été prises.

Le départ du voyage s'est fait à quatre heures, avec chez Arthur Tétreault, le beau-frère de Armand, avec Lillianne et Jeannette, pour se rendre à Sainte-Anne-de-Beaupré.

7 juillet 1945

Cher Journal, aujourd'hui samedi le 7 juillet 1945. Voilà déjà quinze jours que je suis mariée. Je demeure tout près de l'église et ce matin, j'ai vu des mariages. Ça me fait penser à ce beau jour que j'ai passé et aussi à mes chers parents. J'ai le cœur gros... je ne veux pas pleurer... mais je crois que c'est l'ennui des miens qui me fait ça. Je vois beaucoup de monde présent à ces deux beaux mariages. Le premier, la mariée est en blanc comme moi à ce beau jour que j'ai passé. C'est aussi un matin très clair.

Je me rappelle cette belle journée. Je vais te redire tous ces beaux souvenirs. D'abord, tout le monde était de bonne humeur. Après notre mariage, nous sommes allés à la maison de mes parents pour la réception qui a été bien amusante. Mon mari avait l'air bien heureux et ses parents aussi. Nous nous sommes vraiment amusés. J'ai pris assez bien le départ de chez-moi, c'est-à-dire de chez mes parents et eux aussi car, je ne partais pas seule, j'étais avec mon chéri. Je suis partie avec mon beau-frère, sa dame, ma belle-sœur, la sœur de mon mari et aussi sa jeune sœur Jeannot qui sont tous bien gentils avec moi. Nous sommes allés à Sainte-Anne-de-Beaupré. Ce fut un beau voyage, merveilleux. Je ne peux pas le

dire, comment décrire ce beau voyage. La première nuit, nous avions une chambre très éclairée et jolie avec une belle chambre de bain qui fut très commode.

Cher Journal, à toi je peux le dire, j'avais une grosse envie de pleurer. Mais ma volonté a été plus forte. Je ne voulais pas, mais j'étais fatiguée et j'avais beaucoup d'émotions qui se bouscuaient.

Le lendemain, la journée fut très agréable et ça m'a fait oublier un peu ma vie de jeune fille un peu trop gâtée. Nous sommes allés à la messe à l'église de Sainte-Anne-de-Beaupré. Nous avons tout visité, tous les coins, je crois. Après, nous sommes allés à Québec et là aussi, nous avons tout visité. Nous sommes venus nous

coucher, ici à Saint-Valentin. Seulement nous deux, une nuit dans notre lit, personne ne le savait. Ce fut une nuit de rêve. Toutes mes inquiétudes ont disparu. Je suis si bien avec mon cher mari.

Je l'aime, il est si tendre et il s'occupe tellement bien de moi.

Il sait me calmer... me sécuriser... il me fait oublier mes peurs.

Je l'aime.

Le lendemain, nous avons monté à Chaumont avec chez monsieur et madame Tétreault. Nous avons fait un beau voyage. Mon mari est toujours gai et très gentil. Quand il n'est pas là, je m'ennuie.

Avec lui, tout est délicieux. Il est l'homme le plus parfait que je connaisse. Je ne veux pas qu'il change et je suis certaine qu'il ne changera jamais. Ça fait partie de lui cette tendresse, cette douceur, cette bonté.

Dimanche, le 1^{er} juillet 1945, nous sommes allés visiter les Mille-

B-66

Îles. Ce fut un autre voyage qui fut encore plus agréable, je pense. Ce voyage nous a coûté quelque chose, mais je ne regrette rien, car ce fut le plus beau voyage de ma vie. J'étais avec mon grand amour.

Aujourd'hui, je me fais des scénarios pour aller visiter mes chers parents... mon petit coin de terre... mon cher Rousseau Mills. Ça reste toujours gravé en moi, c'est là où j'ai passé la plus grande partie de ma vie... ma belle enfance... ma jeunesse. J'y étais heureuse. J'espère que ce nouveau village sera pour moi aussi beau et gai que mon chez-nous.

Mon cher Journal, pour ce matin, je vais te laisser. Bonjour.

Novembre 1945

Cher Journal, tout a changé, à part notre amour qui grandit tout le temps. Mon grand chéri n'avait pas vraiment beaucoup de travail.

Sa sœur Libianne, madame Tétreault lui avait trouvé de l'ouvrage aux États-Unis dans les chantiers comme jobbeur.

Nous en avons discuté et Armand ne voulait pas me laisser tout seule.

Mon papa lui a proposé un job sur les chemins de fer.

Mon cher Armand a préféré venir à Rousseau Mills et prendre le travail sur les chemins de fer. Je dois te dire que j'étais bien contente de son choix. Mon cher Armand, il a dit que je m'ennuierais moins et qu'il serait moins inquiet en me sachant près de

ma famille, surtout que je vais avoir un bébé. Donc, nous sommes de retour à Notre-Dame-des-Anges, la même année que notre mariage. Tout est pour le mieux. Mais, à quoi faut-il s'attendre pour faire face aux problèmes de la vie. Nous avons laissé notre beau petit logis et monsieur et madame Cloutier et ma belle-sœur Jeannette. Tout le monde était triste mais, ils comprenaient la décision de mon chéri. D'un autre côté, mes parents étaient heureux de nous voir revenir près d'eux.

Nous n'avons pas trouvé à nous loger facilement. Nous habitons chez mes parents pour quelques semaines. Nous n'avons pas la même intimité que dans notre beau petit logis de Saint-Valentin, mais nous avons un toit.

Donc, cher Journal, je te souhaite bonne nuit et je vais essayer de te revoir plus souvent car mon chéri devra s'absenter souvent pour son ouvrage. Mais, je suis quand même très occupée avec le bébé qui s'en vient. Je lui tricote de beaux petits gilets et de belles petites pattes. J'ai aussi découpé ma robe de mariée pour préparer l'ensemble de baptême. Aussi, je me fais des couches.

Je suis très heureuse de cette grossesse.

Semaine du 15 novembre 1945

Qu'est-ce que tu fais? Rêves-tu à moi? Moi, je vais rêver à toi. Voilà trois nuits que tu es loin de moi. J'ai hâte de te voir, je m'ennuie de toi beaucoup, beaucoup, beaucoup. J'ai hâte de te revoir. Bonne nuit mon chéri.

B-68

30 novembre 1945

Cher Journal, samedi, le 24 novembre 1945, quel samedi ennuyant. Mon grand amour, mon mari n'est arrivé qu'à huit heures du soir. Mais, quelle joie quand je l'ai vu. Je me suis jetée dans ses bras... et comme ces instants... quand il est près de moi... le temps passe trop vite. Aujourd'hui, vendredi, le 30 novembre 1945, j'ai bien hâte à demain soir, car mon chéri doit arriver.

Je voulais lui écrire mais je ne peux pas lui maller ma lettre, il est trop tard. Donc je vais te l'écrire. Tu la garderas pour toi, cher Journal. Bonsoir.

À mon grand chéri,

Mon cher amour, quelle joie pour moi de t'écrire ces quelques mots. Je ne peux pas te les envoyer par la malle, mais tu les auras de vive voix. J'ai bien hâte à demain soir pour te sauter au cou. Je sais que toi aussi tu vas être content de retrouver ta petite femme qui te prépare un foyer heureux. Quelle joie aussi va être la nôtre que de trouver dans le berceau un charmant petit qui va être bien à nous deux. Tellement grand sera notre bonheur. Bien, mon chéri, mon grand, oui je m'ennuie de toi. J'ai hâte de te voir. J'espère que tu n'as pas de misère, c'est une de mes plus grandes inquiétudes. Pour moi, ici, tout est confortable, ta grande attention pour moi alors, je ne manque de rien, seulement ta présence. Je sais bien que c'est la même chose pour toi.

Donc mon chéri, tu peux te dire que sur la fin de la semaine, je compte les heures. J'ai hâte de te revoir demain, assez de bonne heure pour te faire les plus belles caresses et te donner les plus beaux baisers.
De ta petite femme qui t'aime bien plus que tout au monde.

De ta chérie.

18 avril 1946

Cher Journal, depuis le 1^{er} avril 1946, nous demeurons chez monsieur et madame Honoré Maccameau. Ils demeurent dans l'ancien presbytère de Notre-Dame-des-Anges. Je dois te dire que c'est toute une adaptation. Madame Maccameau est la fille de monsieur Morin, celui de qui mon papa avait acheté la terre. Pour nous, ça nous aide car, il n'y a pas beaucoup de logis et le bébé va arriver bientôt. Mon cher Armand travaille fort et comme moi, il a hâte de tenir son petit poupon dans ses bras. Je vais te laisser car, je suis fatiguée et je dois me reposer si je veux que le bébé soit en bonne santé. Bonsoir et bonne nuit.
Je vais rêver à mon chéri.

Juillet 1946

J'ai eu un premier enfant. C'est un magnifique petit garçon. Il est né le 21 juin 1946, baptisé le 23 juin 1946 par monsieur le curé Papillon.

B-70

Le nom de l'enfant, Joseph Eudore Denis Cloutier. Son parrain, son grand-père Eudore St-Laurent. Sa marraine, sa grand-mère Delphine Gingras. C'est un beau petit garçon blond, aux yeux bleus. Sa maman est très heureuse, son papa aussi. Denis est né chez monsieur et madame Honoré Maccameau, dans l'ancien presbytère de Notre-Dame-des-Anges.

Il est en bonne santé et tout s'est bien passé. Le Docteur n'était pas là pour l'accouchement. C'est une religieuse du couvent qui est venue m'assister.

Juin 1947

Cher Journal, tout va vite. Je n'ai pas le temps de te prendre souvent. Mais, je dois te dire que j'ai donné naissance à un autre beau petit garçon en moins d'un an. C'est la religieuse qui m'a assistée. Un autre petit garçon né le 23 mai 1947. C'est un beau gros garçon brun. Il a été baptisé le 25 mai 1947 par monsieur le curé Papillon. Son parrain, son oncle Elzéar St-Laurent de l'Abitibi. Sa marraine, sa tante Rolande, la femme de Elzéar St-Laurent. Le nom de l'enfant est Joseph Elzéar Jean-Louis Cloutier. Jean-Louis est aussi né dans l'ancien presbytère de Notre-Dame-des-Anges. Ma belle-sœur Rolande et mon frère Elzéar ont aussi eu un autre petit garçon le 17 mars 1947. Il s'appelle Guy. Il est très beau. Ils ont maintenant sept enfants, quatre garçons et trois filles. Marguerite, elle, a eu une autre petite fille le 22 novembre 1946. Elle s'appelle Diane.

Pour Jean-Louis, comme ce fut le cas pour Denis après son baptême, il y a eu une belle réception, quoique j'étais au lit. Toutes leurs tantes, leurs oncles, leurs grands-parents St-Laurent y étaient, tous très heureux de les accueillir dans la joie et l'amour. Ce sont eux qui ont préparé ces réceptions. Denis et Jean-Louis sont de beaux petits poupons. Leur maman et leur papa adorent leurs deux petits chéris. D'autres grandes nouvelles nous ont frappés. Notre cher oncle Pitt nous a quitté le 15 mai 1947.

Ma petite sœur Émilienne s'est mariée le 28 mai 1947 avec Robert Demers. Ils sont venus me voir dans mon lit. Armand est allé au mariage. Mon frère Elzéar, ma belle-sœur Rolande et leur belle petite famille sont venus pour le mariage d'Émilienne et le baptême de mon petit Jean-Louis.

Juillet 1948

Cher Journal, je ne te vois plus très souvent, c'est que je suis toujours très occupée. Mais, je dois te dire que j'ai eu deux accidents, une au mois de mars, j'ai perdu un bébé, un avortement. Je ne sais pas si c'était une fille ou un garçon. Cela m'a fait beaucoup de peine. Je suis la seule à le savoir. L'autre, c'est ce mois-ci, en début de juillet. Mais, là, j'espère que tout va bien aller à présent. Ma petite sœur Émilienne a eu une petite fille. Elle est née le 10 juin 1948 et baptisée sous le nom de Monique Demers. Son père Robert Demers, l'époux d'Émilienne est très heureux, comme Émilienne.

B-72

Ma belle-sœur Rolande et mon grand frère Elzéar ont eu, eux aussi, un autre petit garçon, le 18 avril dernier. Il s'appelle Benoît.

Novembre 1948

Cher Journal, je peux te dire que le déménagement a du bon, car ça m'a permis de te retrouver. J'étais bien contente.

Effectivement, nous avons déménagé dans un nouveau logis, le 12 novembre 1948. La maison est à monsieur Fernand Bertrand.

Nous habitons au deuxième étage. C'est très clair. Je suis contente car la présence de monsieur Maccameau me fatiguait beaucoup. Je n'aimais pas ses regards plutôt insistants et ses paroles que je trouvais souvent déplacées. Aussi, depuis tout ce temps que l'on ne s'est pas vus, un grand deuil nous a frappé.

Notre cher papa a tombé malade ce printemps, en avril ou mai 1948. Il est allé à l'hôpital pour être examiné et opéré au moins à quatre reprises et tout ça pour rien. Ils l'ont ouvert puis, l'ont refermé. C'était un fâcheux cancer. Il a donc passé l'été malade. Nous sommes allés le voir à tous les dimanches. Il est décédé le 20 septembre 1948 et a été enterré le 24 septembre à neuf heures. Nous l'avons beaucoup pleuré. Il était pour moi plus qu'un père, il me comprenait si bien, même s'il n'était pas le plus bavard. Mon bonheur était trop grand, il fallait que quelque chose vienne l'assombrir. Mais, nous sommes heureux avec nos deux petits garçons. Mais, ce cher papa jusque ses petits enfants qui

pensaient à lui. Il était si bon pour nous. Papa travaillait avec Armand sur le chemin de fer, là où il travaille toujours.

Ma petite sœur Marguerite a eu une autre petite fille le 9 octobre 1948. Elle s'appelle Mireille. Elle a maintenant un garçon et cinq filles.

Donc cher Livre pour ce soir, je vais te laisser. Mon cher mari, aujourd'hui quand il est parti pour travailler, il était fatigué ce cher mari. Mes deux petits chéris, Denis deux ans et demi, Jean-Louis un an et demi, dorment tous les deux. Je suis seule dans mon petit logis bien agréable que j'aime bien. Je suis tranquille.

8 décembre 1948

Ce soir, c'est la fête de l'Immaculée-Conception. Il n'y a pas de neige, c'est une belle journée. Je suis allée en auto avec mes deux gars, Paul, Claire et Émilienne. Nous sommes allés reconduire notre amie Laurette Bourgia. J'ai vu ma chère maman ce matin. Elle m'a parlé de sa grande peine. Elle est malade. Elle est bien changée. Cela m'a fait de la peine.

Je pensais à mon cher papa qui est parti si vite. Pour nous, sa maladie nous a paru courte mais, il a tellement souffert. Il offrait toutes ses souffrances au bon Dieu. Je me console en me disant qu'il était content quand il nous voyait.

Donc bonsoir cher Journal, à un autre tantôt. Je vais aller rêver à mon grand chéri, le plus bébé de mes petits. Ah! je suis bien heureuse.

B-74

Oui notre bonheur est de s'aimer, car sur la terre, il y a toujours quelques choses, mais il ne faut pas se plaindre car il doit avoir pire que nous. Je dois te dire que je suis heureuse car j'attends un autre enfant. Je prie la Sainte-Vierge pour que tout se passe bien. Mais, j'aimerais bien que ce soit une petite fille. Je pense que mes deux grands garçons la protégeraient bien. Mais si c'est un autre garçon, il sera aussi la fierté de sa maman et de son papa.

25 décembre 1948

Aujourd'hui, c'est Noël. Mes deux petits bonhommes étaient très excités et je peux te dire que ça fait plusieurs jours déjà. Je les comprends car Armand et moi, nous sommes aussi dans la magie de cette belle fête. Ma grossesse se passe bien. Je suis fatiguée mais, quand je vois les beaux sourires de mes deux beaux petits garçons avec leurs belles boucles brunes, toute mon énergie me revient. Mon cher Armand est toujours aussi prévenant et doux avec moi et nos beaux petits garçons. Je l'aime toujours plus.

Juillet 1949

Cher Journal, je suis la femme la plus heureuse. J'ai eu une belle petite fille. Elle s'appelle Lyse et elle est la fierté de son papa et de sa maman. Je dois te dire que cette fois le Docteur était là pour m'accoucher. Elle est arrivée le 26 juin 1949. Son parrain et sa marraine sont Lilianne et Arthur Tétreault, la sœur d'Armand et

son mari. C'est Georgette Lambert qui est venue m'aider à me relever. Je dois te dire que j'ai aussi beaucoup d'aide de ma maman et des mes petites sœurs qui prennent souvent mon petit Jean-Louis. Rolande ma belle-sœur a eu une autre petite fille le 17 juin dernier. Elle s'appelle Chantal.

Juillet 1950

Mon cher Journal, j'ai eu un autre petit garçon. Il est né le 13 juin 1950. Il est le plus gros bébé que j'ai eu. Son parrain est mon frère Paul et sa marraine est ma grande sœur Malvina. Ma grossesse a été difficile, car je devais faire tout mon travail, assise. Je repassais assise, je coupais mes légumes, assise, tout devait se faire assis car, si je forçais trop ou si je me levais les bras, je risquais de perdre mon petit. En plus, à sa naissance, après quelques semaines seulement, il a été malade, il a fait une bronchite. Tout le monde croyait qu'il ne pourrait pas vivre. Il perdait beaucoup de poids. Aussi, j'ai demandé à ma bonne Mère du ciel de le protéger et de me le garder car, je pense que ce sera lui mon bâton de vieillesse. Elle m'a exaucée. Il est maintenant remis et il prend du poids. Contrairement à mes autres petits poupons, il n'a pas de cheveux. Mais, je le trouve très beau avec sa belle tête ronde. Une autre nouvelle, c'est mon petit frère Rosaire qui s'est marié le 20 juin 1950 avec mademoiselle Jeannine Fiset. Ils forment un très beau couple. Je n'ai pas pu aller aux noces mais, Armand y a été. Mon frère Elzéar a eu une autre petite fille, elle s'appelle Gynet.

Juin 1951

Mon cher Journal, nous avons déménagé. Nous sommes dans un nouveau logement juste au pied de la côte. La maison appartient à monsieur Éloi Demers. J'ai eu une autre petite fille. Elle est toute blonde, bouclée. Elle s'appelle Francine. Elle est née le 26 mai 1951. Sa marraine est ma sœur Claire et son parrain est Rolland Cloutier, le frère d'Armand. J'ai toujours l'aide de Georgette Lambert. Je suis très contente car, même si mes deux grands garçons vieillissent, il y a beaucoup de travail. Denis a eu cinq ans il y a quelques jours, Jean-Louis a eu quatre ans le mois passé, ma petite Lyse aura deux ans dans deux jours et mon beau Paul-André a eu un an il y a deux semaines. Je suis chanceuse car mon petit Jean-Louis aime bien aller chez son oncle et ses tantes à Rousseau Mills. Il aime à aller voir les animaux. Ils le gardent souvent. Ça m'aide beaucoup. Armand travaille toujours très fort et il est toujours aussi généreux et doux avec moi. Je l'aime de plus en plus. Il est un bon papa. Marguerite a aussi eu une petite Francine le 11 avril dernier. Je suis déjà rendue à la dernière page de ce deuxième Livre. Je ne sais pas si je vais m'en acheter un nouveau car je dois te dire qu'une soirée comme celle-là est très rare maintenant. Aussi, je peux te dire que mon cher Armand est maintenant mon grand confident. Mon amour pour lui grandit de jour en jour. Je te remercie tu as été un ami fidèle, un bon confident. J'ai toujours aimé te retrouver. Tu as connu mes rêves, mes secrets et aussi mes peines. Merci.





*Mon album de
photos souvenirs*

Blanche à différentes périodes de sa vie:



Blanche en 1933, cette photo ayant été remise à Hildevert Pagé



Blanche en 1941



Blanche en 1940



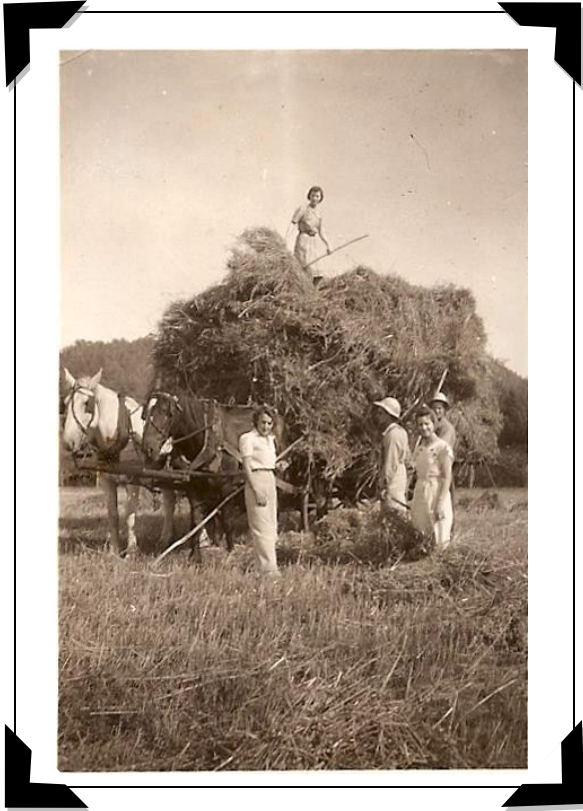
Blanche en 1943



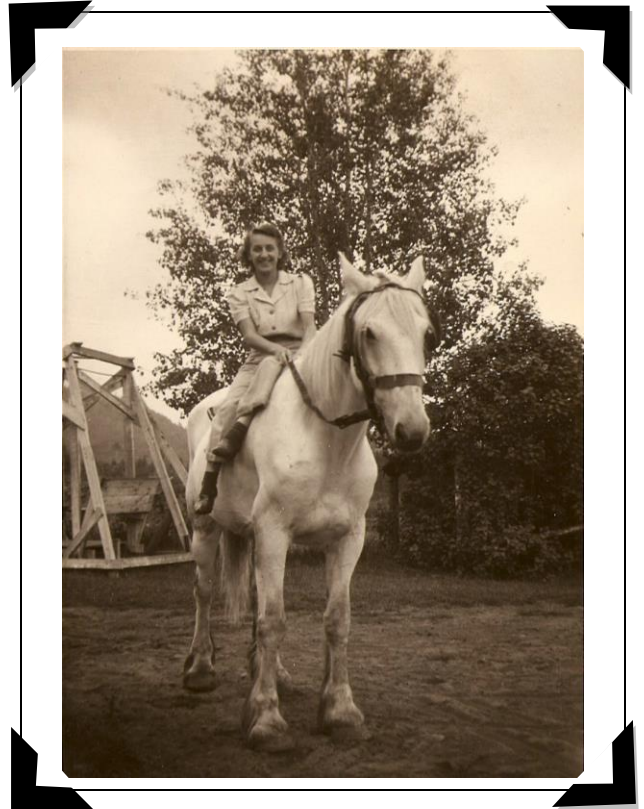
*Blanche St-Laurent avec son uniforme de travail
et Nicole Archambault, 2 ans (1937)*



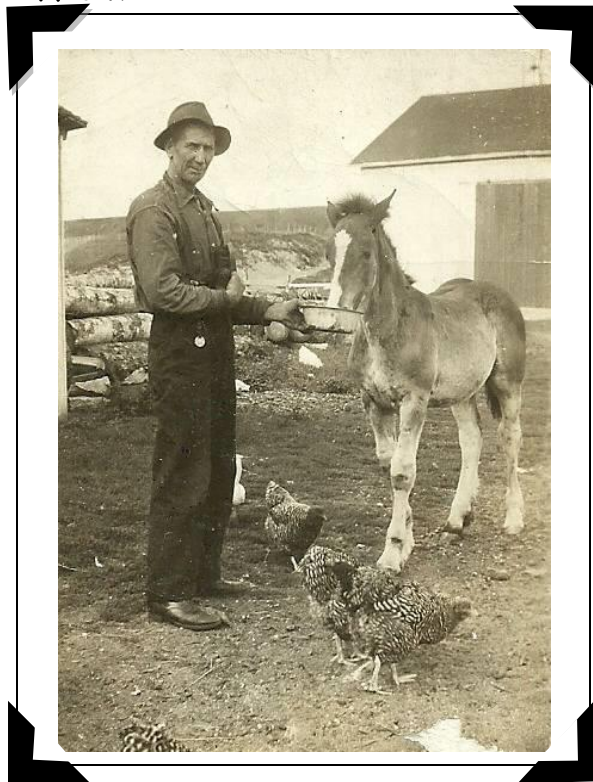
*Photo lorsque j'ai été fille d'honneur
de mon amie Lucille Ouellette le 9 juillet 1938*



*Les foins avec Blanche, Claire,
Malvina, Paul et Rosaire*



Blanche sur la vieille Puce



Mon papa avec la petite Puce

Voyage fait en Abitibi du 15 au 29 juillet 1940



*Gâteau de fête pour mon frère Elzéar
Hubert, Huguette, Jean-Pierre
Blanche, Elzéar
Rolande et maman*



*Blanche chez son frère Elzéar
en Abitibi*

Construction de la grange en 1940



*Blanche à la machine à coudre
Emilienne épluche les pommes, et maman les patates*





Voyage à Ste-Anne-de-Beaupré en 1941

Blanche, Adrien Sauvageau, Paul, maman, Émilienne, Rosaire, Malvina, Claire

Faire-part de mon mariage 23 juin 1945

M. et Mme Eudore St.-Laurent

ont l'honneur de vous faire part

du mariage de leur

fille

Blanche

avec

M. Armand Cloutier

M. et Mme Omer Cloutier

ont l'honneur de vous faire part

du mariage de leur

fil

Armand

avec

Mlle Blanche St.-Laurent

*La bénédiction nuptiale sera donnée en l'église Notre-Dane des Anges samedi, le
vingt-trois juin, mil-neuf-cent-quarante-cinq, à huit heures a. m.*

*Après la cérémonie, il y aura réception chez M. et Mme Eudore St.-Laurent.
à Rousseau's Mills*

Blanche et Armand le 13 mai 1945

Une dernière photo de célibataire. Je serai séparée de mon cher Armand pour plus d'un mois avant de devenir sa femme le 23 juin 1945.





*Claire, Lilianne, Émilienne, Blanche, Arthur, Armand, Jeannette, Malvina
Paul, Marguerite, Rosaire*



Photo de mon mariage 1945



Photo de la famille

Blanche St-Laurent et Armand Cloutier

Denis, Paul-André, Francine, Armand, Lyse, Blanche, Jean-Louis

Ma généalogie

- Élzéar St-Laurent et Basilisse Paquet
- Joseph Gingras et Sara Roberge
- Eudore St-Laurent et Delphine Gingras
- Armand Cloutier et Blanche St-Laurent

Elzéar St-Laurent et Basilisse Paquet ¹



¹ Remariage le 6 avril 1891 à Montréal, La-Nativité-d'Hochelaga, avec Gabriel Ledoux, le frère du mari de sa sœur Émilie Paquet

Joseph Euclide Gingras et Sara Roberge



Napoléon Gingras est le frère de Joseph Euclide, donc le grand-oncle de Blanche.

Le prénom de son épouse est Aurore. Ils auront 3 enfants (Gilberte, Maurice, Paul-Émile) qui ont le même âge que ceux de Eudore. Les deux frères Joseph et Napoléon ont 22 ans de différence.

Eudore (Évangéliste) St-Laurent
et Delphine Gingras



Elzéar St-Laurent (Rolande Couturier et Rébecca Couture Girard
et Alice Cossette Jacob)
*(Hubert, Huguette, Jean-Pierre, Paul-Émile, Pâquerette, Claudette, Guy, Benoît,
Chantal, Gynet, Christiane)*



Henri St-Laurent (1 journée)



Malvina St-Laurent



Blanche (Basilia Éléonore) St-Laurent (Armand Cloutier)
(Denis, Jean-Louis, Lyse, Paul-André, Francine)



Marguerite St-Laurent (Donat Racine)
(Roméo, Yvette, Laurette, Lucette, Nicole, Lucille, Diane, Mireille, Francine, Claude)



Émilienne St-Laurent (Robert Demers)
(Monique)



Paul St-Laurent



Charles-Henri St-Laurent (1 mois)



Claire St-Laurent



Rosaire St-Laurent (Jeannine Fiset)
(Jean-Charles, Rosanne, Solange, Claude, Laureenne, Réjean, Carmen, André)

Armand Cloutier et Blanche St-Laurent



Denis Cloutier (Lise Pelletier)

(*Daniel Cloutier,*
Nancy Jolin)

Raphaël Cloutier
Kelly-Ann Cloutier
Mathis Cloutier

(*Michel Cloutier,*
Kathleen Farmer)

Ludovic Cloutier



Jean-Louis Cloutier (Monic Alain)

(*Patrick Cloutier,*
Amélie Bergeron)

Dominic Cloutier

(*Christian Cloutier,*
Cathia Lévesque)

Zacharie Cloutier



Lyse Cloutier (Michel Veillette)

(*Sonia Veillette,*
Philippe Jolicoeur)

Nicolas Jolicoeur
Laurence Jolicoeur

(*Marcel Veillette*)



Paul-André Cloutier (Johanne Bousquet)

(*Patrick Bousquet-Cloutier*)

(*Patricia Bousquet-Cloutier*)



Francine Cloutier (Jean-Noël Beaulieu)

(*Marc Beaulieu*)

(*Pierre Beaulieu,*
Linda Marchand)

William Beaulieu
Thomas Beaulieu

CONCLUSION

Maman aura une autre grossesse qui ne sera pas menée à terme l'année suivant la naissance de ma petite sœur Francine. Maman a toujours voulu une grosse famille car pour elle, c'est ça la richesse.

Une autre préoccupation de ma chère maman, c'était le contact avec les siens, sa famille directe. Aussi à tous les soirs, elle téléphonera à ses sœurs, mes tantes. C'était tellement devenu une routine qu'Ursule Arcand, la téléphoniste de la Centrale, quand elle voyait que l'appel chez Émilienne était terminé, elle branchait automatiquement la ligne pour la communication avec Claire et Malvina.

Maman va partager sa vie avec son prince charmant jusqu'en 1984. Papa l'a quittée pour des jours meilleurs, en novembre. Sur la pierre tombale qu'elle fera installer au cimetière de Notre-Dame-des-Anges, elle choisira deux oiseaux dont un est en vol et l'autre est posé sur une branche. Elle dira: *"Tu es parti, tu as pris ton envol pour retrouver notre bonne Mère du ciel. Je reste sur ma branche. Mais, j'irai te rejoindre un jour, attends-moi, prépare-moi une place. Je ne t'oublie pas. Je t'aime mon beau noir. Tu es maintenant un des "mes anges" et tu continueras à veiller sur moi et sur les enfants, j'en suis certaine. Si tu veux venir te déposer sur mes doigts, n'hésite pas, je te sentirai encore plus près de moi"*.

Maman s'éteindra au foyer de Saint-Tite à l'âge de 87 ans, entourée de nous tous. Elle aura traversé l'an 2000, ce à quoi elle ne pensait même pas. Cependant, elle avait hâte d'aller retrouver son prince charmant.

Maman et papa auront eu cinq enfants qui leur donneront dix petits-enfants et neuf arrière-petits-enfants. Elle dira toujours qu'elle était riche car elle avait une belle famille unie.

Maman, tu nous as laissé l'amour... de la rêverie... de la lecture... de la fête... de la famille... de la vie... de la joie de vivre. Malgré les petites inquiétudes, tu disais: *"Il fait toujours beau quelque part et notre tour viendra. Il faut être patient et toujours apprécier ce que l'on a"*.

Merci maman. Tu as toujours eu raison... comme d'habitude, les enfants sont une richesse, car ils sont la vie, la continuité. Tu as toujours été notre inspiration. Je t'aime et je suis heureux de te faire revivre. Comme ça, ... la vie continue.

Tu resteras toujours dans mon cœur et dans celui de tous ceux que tu as croisés car, tu es exceptionnelle.

Ton fils,
Paul-André

ÉDITEUR: Paul-André CLOUTIER
PA.Cloutier@hotmail.com

Imprimé au Québec, Canada
par

Les Entreprises JLP Morin
9590, boul. Henri-Bourassa Est
Bureau 106
Montréal-Est, Québec H1E 2S4

Août 2015

Réimpression: Mars 2016



La vie de retraité peut nous mener dans plusieurs directions. Ce projet du "livre sur une partie de la vie de ma mère » en est une. Et ce fut captivant.

Ce Livre est basé sur le journal que ma mère a écrit de 1935 à 1951 que j'ai retrouvé en vidant les boîtes que j'avais gardées depuis plusieurs années.

Le Journal de Marie Basilia Éléonore, dit Blanche St-Laurent, de 1935 à 1951 vous présente la vie d'une jeune fille de 22 ans qui quitte sa campagne natale pour aller gagner sa vie dans la grande ville de Montréal. Il présente les états d'âme de cette jeune femme qui s'ennuie de sa maman, de son papa, de tout son clan familial et qui finira par trouver l'amour. Mais l'appel de sa campagne dirigera toute sa vie.

Je tiens à remercier ma mère qui m'a laissé son Journal qui a servi d'inspiration dans la rédaction de ce livre.

Comme elle l'a toujours dit, la lecture est un des plaisirs de la vie. Je vous souhaite d'en profiter tout autant que moi. C'est le souhait que je fais pour vous.

Bonne lecture.

*Paul-André Cloutier
Montréal*